

Nouveau Projet 28

NUMÉRO DE FIN D'ANNÉE! — Québec solidaire vu par **DALIE GIROUX** — **DENIS CÔTÉ** et son année de miraculé
Le **MEILLEUR DE LA CULTURE** en 2024 — Apprendre à vivre sans hiver, selon **DIANE BÉRARD** — L'extrême droite
analysée par **FRÉDÉRIC MÉRAND** — **GUILLAUME CORBEIL** et les complotistes — Alice Munro par **MIREILLE SILCOFF**
Daniel Kahneman par **DAVID ROBICHAUD** — Notre Guide du Québec nouveau: **ABITIBI-TÉMISCAMINGUE**





— Révélez
votre
potentiel. —

Choisissez parmi nos 365 programmes.

UQÀM

Que signifie faire de l'architecture de nos jours?



Image: Scène du film documentaire *À travers l'île*, 2024 © CCA

Notre dossier Web, **FORCES DE FRICTION**, étudie la manière dont des voix contemporaines, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du champ de l'architecture, recadrent les conditions sociétales qui structurent leur travail. Nous abordons la friction à la fois comme un catalyseur et comme une méthode, réunissant des architectes et des professionnels d'autres disciplines dans des conversations examinant les forces et les tensions qui conditionnent notre environnement physique. Dans le premier article, « Une histoire de rencontres », Francesco Garutti réfléchit à cette question et introduit *Sur le terrain*, un projet qui examine/enquête/explore la manière dont les différents architectes se situent par rapport à l'évolution des frontières naturelles et disciplinaires.

cca.qc.ca/friction

Nouveau Projet 28

Sommaire
Hiver 2025

En couverture

2024



Nouveau Projet confie la couverture de ses numéros de fin d'année aux meilleurs illustrateur-trice-s d'ici. Leur mandat : nous présenter une scène du Québec nouveau.

La talentueuse **Geneviève Bigué**, détentrice du Prix du Gouverneur général—catégorie album jeunesse illustré, pour sa magnifique bande dessinée *Parfois les lacs brûlent* (2023), rend ici hommage à sa région natale : « Comme je suis originaire d'Abitibi, ma région m'inspire beaucoup dans mon travail. Je me souviens de journées glaciales, sur le lac, à compter et contempler les cabanes à pêche qui s'étendaient à l'horizon. Des souvenirs qui me sont très précieux, surtout lorsqu'on pense que ces moments pourraient ne plus se reproduire à cause des changements climatiques. »



31 Collage L'année en fragments

42 Essai Rêveuses et pragmatiques : tribulations de la gauche québécoise Dalie Giroux

48 Essai Paysage dans le brouillard Denis Côté

54 Photojournalisme L'année en images Adil Boukind Martin Chamberland Ivanoh Demers Miriane Demers-Lemay Pauline Gauer Dominick Gravel Régis Massicotte Valérian Mazataud Patrick Sanfaçon



Portraits de disparu-e-s

68 Alice Munro Mireille Silcoff

70 Daniel Pinard

72 Daniel Kahneman David Robichaud

74 Jean-Pierre Ferland Marie-Michèle Robitaille

75 Quelques adieux La rédaction

80 Nos recommandations La rédaction et ses collaborateur-trice-s

2025

94 Essai
Apprendre à vivre sans hiver
Diane Bérard

102 Essai
Chronique d'une victoire
annoncée
Frédéric Mérand

108 Essai
La preuve des complots
Guillaume Corbeil



Et aussi

08 Index

15 Courrier

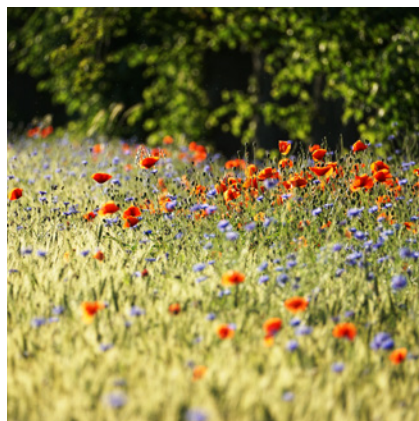
18 Intro
Dix nuances de prix
Nicolas Langelier

22 Donateur·trice·s

**25 Mécènes et
partenaires
de fondation**

113 Ailleurs à Atelier 10
Personne ne s'excusera
Aurélie Lanctôt

138 Bonshommes
Cathon



**119 Guide du
Québec nouveau**



122 Transition
Défendre ses traditions
Gabrielle Izaguirré-
Falardeau

**126 Visages du
Québec nouveau**
Maitre Turgeon
et son canot
Jean-Lou David

**129 Boire, manger,
faire, dormir**
L'Abitibi-Témiscamingue
en 28 adresses
Marie-Julie Gagnon

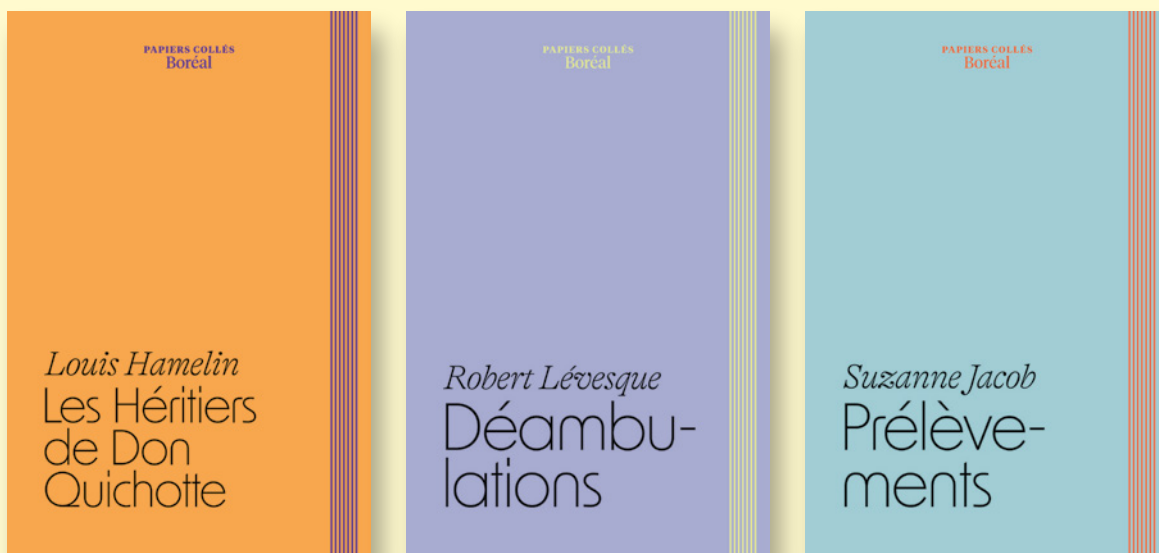
**136 Abitibi-
Témiscamingue
littéraire**
Dans leurs mots
Marie Noëlle Blais

PAPIERS COLLÉS

1984 - 2024

40 ans d'engouement
pour l'essai littéraire

*Fondée par François Ricard et dirigée par Michel Biron,
cette collection présente des essais littéraires, inédits ou
déjà publiés et colligés en recueils, qui se distinguent par
la qualité de l'écriture.*



Pour fêter cet anniversaire, la maquette de couverture de la collection s'est refait une beauté. Découvrez les trois premières nouveautés qui l'arborent.



Boreál

D’Abitibi à zone: ce numéro sous forme de liste pratique

Les pages **en gras** désignent des photos ou des illustrations.

A

Abeleva, Olga 86
 Abitibi-Témiscamingue 119-136, 119, 121, 123, 124, 129, 133, 134
 Abitibi-Ouest 121, 123, 130, 133
 Aiguebelle, parc nat. d’ 133
 Amos 121, 126, 130, 131
 De Montigny, lac 129
 Duhamel-Ouest 121, 130, 134
 Duparquet 121, 123
 Duparquet, lac 133
 Gallichan 123
 Horne, fonderie 35, 64, 65, 126, 136
 Kipawa, lac 133
 La Haie, lac 133
 Moukmouk, île 133
 Opémican, parc nat. d’ 133
 Pikogan, communauté de 131
 Preissac 121, 130
 Rapide-Danseur 124
 Roquemare 121, 123, 124
 Rouyn-Noranda 35, 44, 45, 64, 121, 124, 126, 130, 133, 134, 136
 Sarre, La 121, 130, 131, 133
 Senneterre 121, 133
 Siscoe, île 129
 Témiscamingue, lac 133
 Val-d’Or 129, 131, 134
 Ville-Marie 121, 130
 Aéroplan, points 97
 agriculture 20, 33, 44, 123
 agrochimie 35
 Aimée, Anouk 75, 75
 aliénation parentale 36
 alimentation 35, 70, 123, 129-136
 Altman, Robert 76
 amour 36, 76, 83
 amant 75
 de l’hiver 96
 des animaux 131
 Annie Hall 69
 apartheid 33
 Apfel, Iris 75
 Apple 40
 Arcand, Bernard 96
 Arctique 77
 Arès, Maude 86
 Arendt, Hannah 70
 Armstrong, Louis 76
 Assange, Julian 112
 Auster, Paul 75
 autochtones 35, 39, 45
 Anichinabées 124, 126, 131
 Ojibwés 78
 autoroute 40
 15 96
 à Los Angeles 78
 Métropolitaine 36

B

Babar 75
 Barbeau Lavalette, Anaïs 64
 Bardella, Jordan 103
 Barbeau-Marchand, Magali 86
 baseball 51, 68, 73, 76-78
 Basie, Count 78
 Bastien, Marilène 84
 Beachclub, Le 75

Beaulieu, Christine 16, 109, 112
 Belgrade 50
 Belle Grand Fille 82
 Beyrouth 33, 77
 Biden, Joe 75, 110
 Bilodeau, Olivier 49-52, 52
 Boudreau, Olivia 86
 Boudreault, Dany 84
 Brésil
 bossanova 77
 Rio de Janeiro 76
 Brousseau, Charlotte 83
 Bujold, David 82
 Bulle, Zac 84

C

canot 99, 126, 131, 134
 Cantin
 Philippe 109
 Samuel 84
 Carpentier, Anne-Sophie 90
 Carson, Rachel 15
 Casselot, Marie-Anne 80
 centre
 aquatique 75
 d’achats 32, 96, 99
 d’artistes 45
 de la petite enfance 35
 politique 103
 Chabot, Catherine 89
 changement
 alimentaire 70, 131
 climatique 15, 40, 44, 95-100
 d’idée 52, 105
 linguistique 15
 social 1-140
 charcuterie 75, 131
 Charlevoix 96
 Baie Saint-Paul, Musée d’art contemporain de 99, 100
 Chenelière, Évelyne de la 22, 89
 chocolat 131
 chaud 96, 99, 100
 éclair au 71
 choux, petits 70-71
 cinéma 50, 52, 66, 75-78, 89, 100, 109
 Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue 134
 classe
 moyenne 46
 ouvrière 104, 129
 politique 21, 124
 retour en 20
 climat
 air climatisé 129
 changement du v. *changement* espagnol 40
 Clinton, Hillary 109, 110
 Coates, Ta-Nehisi 21
 confiance
 en l’humanité 90
 en nos colères 126
 envers le journalisme 112
 envers les institutions 89, 109, 111, 114
 Contour, Sandra 83
 Côté
 André-Philippe 81
 Denis 22, 48-52, 52, 89

Martine B. 16
 Michel X. 136
 Véronique 16
 Côte-Nord
 Baie-Johan-Beetz 64
 Basse- 86
 Baie-Comeau 77
 coton ouaté 46
 courage 15, 37, 52, 96, 114, 126
 cout
 de la main-d’oeuvre 19
 de la vie 32
 des châtaignes 19
 d’un bâton et une balle de baseball 73
 Covid-19 35, 50, 75, 77
 crise
 à qs 43-46
 climatique v. *effondrement*
 du cout de la vie 32, 44, 46
 du logement 44, 80, 111
 croissance économique 15, 19
 développement 33
 cuirette 96, 100
 culte 90, 108

D

Dagenais, Benoît 75
 Dawson, Caroline 75
 de Brunhoff, Laurent 75
 de Lancer, Alexis 90
 Delon, Alain 75
 Delorme-Bouchard, Cédric 84
 dépendance 44, 45, 76, 104
 Desjardins, Richard 82, 126, 136
 deuil 96, 100
 disquette 75, 76
 Doherty, Shannen 76
 Dolan, Xavier 52
 domicile 32
 dopamine 76
 DPJ 37
 drag
 queens 46
 Superstars 56
 Dubreuil, Émilie 36
 Duhaime, Éric 106
 Dumont, Mario 45
 Duster 83
 Duval, Jacques 76
 Duvall, Shelley 76

E

éclipse solaire totale de 2024 31, 56, 56, 138, 138
 économie 19, 33, 45, 46, 76, 81, 87, 97, 99
 comportementale 72, 73
 écriture 69, 111
 inclusive 15
 Eddy, Duane 76
 effondrement 40, 95-100, 109
 canicules 40, 96
 carbone 40, 46, 100
 changements climatiques v. *sous C*
 feux de forêt 98, 111, 136
 inondations 15, 40
 points de bascule 21
 sécheresse 40, 98
 éléphante 40, 75
 élite 44-46, 77, 106, 110, 112

émancipation 69
 Emerson, Ralph Waldo 21
 érosion 20, 133
 Espagne 40, 50, 75
 espoir 15, 36, 46, 114, 126
 Estrie
 Georgeville 78
 Memphrémagog, lac 78
 États-Unis d’Amérique
 Caroline du Nord 109
 Caroline du Sud 111
 CIA 112
 FEMA 112
 Las Vegas 78
 Missouri 40
 New York v. *sous N*
 prairie 18, 20, 21, 99
 Silicon Valley 90
 Texas 40, 76
 Europe 33, 100, 103, 104, 106, 109

F

F-16 *Fighting Falcon* 20
 fantôme 136
 Allô Fantôme 82
 Farge, Nigel 106
 Fargeat, Coralie 89
 Ferland, Jean-Pierre 74
 Filosa, Jeremy 109, 110, 112
 Finnegan, William 81
 Fisher, Helen 76
 football 31, 78
 forces armées 32, 34, 49, 51, 76, 77, 103
 Ford
 Bronco 78
 F-150 45
 Forest, Alexandre 84
 forêt 40, 64, 64, 98, 100, 111, 123, 129, 133, 134, 136
 Foucault, Michel 38
 français 15, 19, 21, 75, 77, 103, 105
 France 34, 103, 105, 106
 Paris 38, 60, 60, 75, 76, 103
 Frederiksen, Mette 106
 Freud, Sigmund 71
 Future Simple, Studio 87

G

Gagnon, Cécile 80
 Gamache, Odile 84
 Garland, Alex 89
 Gastineau, Nicolas 110
 gauche 20, 42-44, 46, 77, 103-106, 112, 123
 Gaza v. *Palestine*
 génocide 32-35
 Geoffroy 89
 Gerbet, Thomas 19, 35
 Giguère, Michel 81
 Glazer, Jonathan 89
 Glencore 45, 64, 65
 Goodman, Lauren 85
 Google 39, 40
 greffe 49, 50, 52
 Guadagnino, Luca 89
 Guatemala 131
 guerre 36, 40, 46, 75, 78, 103, 110
 Guevara, Che 44
 Gueymard, Ismaël 76
 Guy, Guylaine 76

H

Haïti 37
 Hallam, Roger 21
 Hamelin
 Louis-Edmond 96
 Marilyse 80
 Hardy, Françoise 76, 76
 Hay Babies, Les 82
 Hedges, Chris 21
 Higgs, Peter 76
 hippopotame 40
 hiver 94, 95-100, 129, 133, 136
 Hirmer, Lisa 86
 hockey 64, 78, 90, 110, 133
 Horne, fonderie 35, 64, 64, 126
 Houde, Paul 76
 Houseg 88

I

IBM 38
 imaginaire 20, 109
 collectif 114
 de la justice 117
 politique 43
 Inglehart, Ronald 104
 Innes, Daniel 80
 intelligence 89, 90
 artificielle 39
 relative 39
 -ismes
 aphorisme 78
 capitalisme 15, 44, 45
 communisme 43, 46
 complotisme 109, 110, 112
 extractivisme 21, 126
 v. *aussi mines*
 extrémisme 43, 44, 77
 féminisme 43, 80, 115-117
 minimalisme 78, 87
 pragmatisme 42-44, 46
 radicalisme 43, 89, 105, 106
 socialisme 43, 44, 46
 technopopulisme 105
 wokisme 43
 Israël 20, 32, 33, 58-60
 Italie 10, 40, 75, 103, 105

J

Japon 33, 76
 Jonquière 44, 45
 Jorisch, Clara 85, 87
 Jusqu’Au Bourg 64
 justice 20, 36, 104, 113-117

K

Kahneman, Daniel 72, 73
 Kassovitz, Mathieu 52
 Kestenbaum, Sam 81
 Khan, Sabaa 98
 Kiff, Studio 87
 Kristersson, Ulf 105
 Kristofferson, Kris 76, 77
 Kuri, Lia 82

L

Labrie, Christine 45
 Lachance, Bernard 112
 Lacroix, Simon 84
 Lalonde, Lauriane 84
 Landry, Ève 64
 Lapham, Lewis H. 77
 lapin 110, 138, 138

- Laprade, Serge 77
 Last Dinner Party, The 82
 Laurentides 35, 131
 LAVANDE 83
 Lee, Cindy 83
 Legault
 François 19, 43
 Silviu Vincent 84
 Legrand, Xavier 89
 Lemay, Elizabeth 80
 Lemieux, Pierre Yves 84
 Le Pen
 Jean-Marie 103
 Marine 60, 103, 105
 Leroux, Catherine 80, 111
 Létourneau, François 89
 Levitsky, Steven 104
 liberté 31
 de presse 104
 d'expression 110
 individuelle 46, 114
 libido 71
 liens 15, 46, 84, 109, 110
 affectifs au territoire 86
 sociaux 117
 Lim, Hayley 88
 Lisée, Jean-François 44, 45
 Lizotte, Geneviève 84
 Lessard-Therrien, Émilise 43, 45
 Locatelli, Karine 96, 99, 100
 Lowe, Jaime 81
 Lowenhaupt Tsing, Anna 15
 Lukic, Andrea 86
 Lululemon 33
 Lumière, Louis 52
 luxe 15, 32
- M**
 Macron, Emmanuel 105, 106
 magazines 21, 39, 80, 90
 Canadian Business 21
 Economist, The 90
 Harper's 77, 81
 Lapham's Quarterly 77
 London Review of Books, The 32
 Maclean's 21
 New York 90
 New Yorker, The 39, 81
 Nouveau Projet 21, 36, 76, 80
 Philosophie Magazine 110
 Vanity Fair 109
 Mailloux, Doc 77
 Mandeville, Alexis 81
 Martin, Paryse 77
 Martineau, Richard 44
 Marx
 Karl 44
 Paris 90
 Mavrikakis, Catherine 84
 Mayall, John 77
 McIntyre, Anna Jane 86
 Medina-Maté, Isabela 90
 Mendes, Sérgio 77
 Mères au front 64
 Meridian Brothers 83
 Meta 40
 Michaud, Yves 77
 Microsoft 40
 miction en piscine 75
 mines
 Kenorland Minerals 123, 124
 Lamaque 129
 MiningWatch 126
 mode
 de réflexion 73
 de production 78
 icone de la 75, 76
 #MoiAussi 114-117
 Moment Factory 131
 Montell, Amanda 90
- Montérégie
 Brossard 66
 Richelieu, rivière 19, 35
 Montréal 21, 31, 32, 36, 50, 54, 56, 61, 64, 66
 Anjou 64
 Baldwin, parc 56
 Centre-Sud 36, 61
 Fondation PHI 86
 Fonderie Darling 86
 Galerie TAP 86
 Hochelaga 138
 Notre-Dame-de-Grâce 36
 passé extractiviste 21
 Plateau-Mont-Royal 56
 Samuel-De Champlain, pont 66
 Moreau, Alice 89
 Morera, María Branyas 75
 Morin, Gabriel 84
 Moussaoui, Abass 77
 Munro, Alice 68-69
 musique 38, 75-77, 82-84, 134
 big band 78
 blues 77
 country 77
 disco 78
 francophone 74
 funk-soul 78
 jazz 77, 78
 latine 83
 metalcore 82
 R&B 82
 rock 77
 Mykalle 82
- N**
 Nadeau-Dubois, Gabriel 43-46
 Namibie 40
 Nasrallah, Hassan 77
 Navalny, Alexei 77
 neige 36, 96-100, 97
 néo
 -libéral 78
 -logisme 96
 Netanyahu, Benjamin 32
 New York 31, 75, 76, 78
 Bourse de 109
 COLLECTIBLE, foire 85
 Met. Museum of Art 75
 Noël 98, 99
 nord 19, 40, 96, 106, 126, 133, 136
 Norris, Pippa 104
 Northvolt 19, 35, 45
 novlangue 32
- O**
 Obama, Barack 110
 Obomsawin, Diane 86
 onu 20, 21, 33, 37
 Orbán, Viktor 104, 105
 Ottawa 35, 97
 Ouimet, Michèle 90
 ouragan 40, 111
 Ouranos 96
 Our Polite Society 88
- P**
 Palestine 20, 32, 33, 89
 campement pro-palestinien 58-59, 60
 Cisjordanie 32
 Épées de fer, opération 32
 Gaza 32, 33, 76
 Khan Younés 76
 Papouasie 40
 Paré, Brian 111
 partis politiques 15, 77, 105, 106
 Alternative pour l'All. 103-105
 Bloc québécois 77
- Coalition avenir Qc 45, 46, 106
 Démocrates de Suède, les 103
 Nouveau front populaire (Fr) 60, 60
 Nouveau Parti démocrate 46
 Parti conservateur (Can) 46, 106
 Parti de la liberté (Aut) 103
 Parti démocrate (É-U) 75
 Parti du Reich nordique 103
 Parti pour la liberté (P-B) 103
 Parti québécois 43, 77
 Parti républicain (É-U) 111
 Québec solidaire 43-45
 Rass. national (Fr) 60, 103, 105
 Reform uk 106
 Union chrétienne-dém. (All) 105
 Union dém. du centre (Sui) 106
 Party Mix 138, 138
 paysage 33, 46, 48-50, 86, 124, 130, 133
 audiovisuel 77
 politique 104, 106
 Pelletier, Luce 84
 Perera, Rajni 86
 perte 100
 cognitive 100
 de confiance 89
 d'un emploi 100
 d'un être cher 100
 de sa santé 100
 de vue 31
 Peter, Peter 89
 Picknell, Marie-Lee 84
 Pinard, Daniel 70-71, 70
 Pivot, Bernard 77
 Plante, Valérie 21
 PM, Martin 81
 Poilievre, Pierre 46, 106
 poutine
 la 50, 82, 131, 133
 Vladimir 77
 pouvoir 20, 38, 45, 46, 73, 77, 84, 90, 98, 103-105, 111, 112, 115
 prison 21, 31, 77, 109, 116
 prix 19, 20, 21, 39, 40, 46, 76, 88, 99, 100
 Albert-Tessier 49, 52
 apprécier 20
 de l'essence 15, 19, 45, 46
 du magazine canadien 21
 littéraires du Gouverneur général 19, 96
 mépris 19, 20, 46
 Nobel 19, 20, 49, 73, 76
 Oscar 78
 précieux 20, 126
 promesses
 de développement économique 126
 de *Dune* 89
 de justice punitive 115, 117
 du statu quo écologique et économique 46
 prophétie 33, 45, 111
 P'tit Belliveau 82
 punk 44, 77
 Pupul, Bolis 83
- Q**
 QAnon 110
 Québec
 bas salaires au 19, 35, 45
 Hydro- 35, 109, 112
 Investissement 19
 ville de 77, 99
 Québecor 44
 Quesnel, Christian 81
 quotidiens, journaux
 Clairon maskoutain 77
 Devoir, Le 44, 45, 56, 64
- Guardian, The* 21, 40
Jour, Le 77
Journal de Montréal, Le 19, 45
New York Times, The 20, 40, 69, 81, 114
Patrie, La 77
Presse, La 19, 54, 56, 61
Toronto Star, The 69
- R**
 radio 76, 77, 78, 109, 110, 136
 rationalité 15, 73, 105
 Reddit 20, 21
 région 40, 43-46, 86, 97, 100, 104, 111, 121, 123, 124, 126, 129-131, 134, 136
 révélation 34, 68, 69, 109
 rêve 43-46, 69, 80, 86, 110, 131
 richesse 44, 126
 Rio
 Grande 21
 de Janeiro v. *Brésil*
 Tinto 35
 rituel 31, 86, 99, 100
 Rodrigues, Tiago 84
 Ronfard, Alice 84
 Rose, Félix 81
 Rose, Pete 78
 Royalmount 32
 Roy, La Rose et le Lou[p], Le 82
 Rozon, Gilbert 114
 Runner, Patrice 90
 Rwanda 34, 35
- S**
 saint Graal 36, 46
 Salpêtrière, La 71
 Samian 131
 Santos, Marigold 86
 Sanyal, Mithu 80
 Schwarzenegger, Arnold 78
 Serra, Richard 78
 Shaheman, Gurshad 84
 Shaw
 Jeremy 86
 Marlena 78
 SIDA 112
 Silva, Corinne 86
 Simon, Chris 78
 Simpson, OJ 78, 78
 ski 100
 -doo 45
 de fond 96, 97, 97, 99
 Skinner, Andrea Robin 69
 Smith
 Kyle Christopher 89
 Maggie 78, 78
 soap on a rope 99
 souprière 99
 sport 33, 78, 100, 109, 130
 Springsteen, Bruce 76
 Stallone, Sylvester 78
 Star
 Is Born, A 77
 Trek 51
 Wars 51
 Stella, Frank 78
 stéréotype 39, 45, 114
 St-Onge, Jérémie 85
 St-Pierre, Mireille 81
 Streisand, Barbra 77
 Suède 20, 103, 105
 Supersystème, studio 88
 Sutherland, Donald 78
 système 21, 36
 1 et 2 v. *Kahneman*
 éducatif 32
 électoral 106
 judiciaire 36, 114, 116
 pénal 113, 115, 116
- politique 106
 de récompenses 110
 de santé 46
 Swisher, Kara 90
- T**
 Tatarski, Dan 90
 Taylor Greene, Marjorie 110, 111
 Taylor, Mick 77
 Tchekhov, Anton 69
 télévision 76, 78, 109
 Thomas, Molly 90
 Thoreau, Henry David 21
 TikTok 32, 36, 84
 traditions 86, 88, 115, 123, 124, 131
 Trahan, Carl 86
 Tremblay, Michel 84
 Trenet, Charles 76
 thriller
 chanson 69
 genre littéraire 89
 Trump, Donald 77, 110, 111
 Turgeon, Rodrigue 126, 127
 Tversky, Amos 73
- U**
 Umubyeyi Mairesse, Beata 34
 univers 49, 84, 86, 96
 université 32,
 d'Albany 111
 Columbia 78
 Concordia 80
 d'état de l'Iowa 20
 d'Innsbruck 100
 Laval 37, 77
 McGill 50, 58, 59, 60, 90
 de Montréal 106
 de Waterloo 100
- V**
 Vautier, Benjamin 78
 Villagomez, Adrian 89
 Villeneuve, Denis 89
 violence 20, 32, 37, 52, 103, 114, 116
 conjugale 84, 114
 de l'État 115, 117
 patriarcale 115
 sexuelle 114-117
 virage 44, 45, 46
 pragmatique 43, 46
 psychédélique 83
- W**
 Waridel, Laure 64
 Weathers, Carl 78
 Weinstein, Harvey 114
 Werner, Janet 86
 Westheimer, Ruth 78
 Wilders, Geert 105
 Wilmet, Aurélie 81
 Wilson, D'Arcy 86
 Wong, Christina 80
- X**
X-Files, The 108
- Y**
 Yellowknife 96
- Z**
 zone
 de nuances 112
 gagnante 104
 grise 112
 de guerre 36
 industrielle 35
 inondable 15
 of *Interest* 89
 sure 32
 Warp Zone 21



DUCEPPE

26 février au
29 mars 2025

Texte et co-mise en scène
Dominique Leclerc

Scénographie et co-mise en scène
**Patrice Charbonneau-
Brunelle**

Une création de
Posthumains

Une production
Duceppe

avec la collaboration de
l'Université de Montréal

Une présentation

LA
PRESSE

*Une vie
intelligente*

Nouveau Projet 28

Hiver 2025

RÉDACTEUR EN CHEF

Nicolas Langelier

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION

Maud Brougère
Marie-Michèle Robitaille

CHEFFE DE PUPITRE, NUMÉRIQUE

Catherine Genest

COMITÉ ÉDITORIAL

Marie-Claude Beaucage, Laurence Côté-Fournier,
Miriam Fahmy, Lisa-Marie Gervais, Sylvain A.
Lefèvre, Frédéric Mérand, Judith Oliver,
Clément Sabourin, Patrick Turmel

COLLABORATEUR-TRICE-S ASSOCIÉ-E-S

Fanny Britt, Olivier Choinière,
Guillaume Corbeil, Véronique Côté

COLLABORATEUR-TRICE-S, TEXTES

Roxanne Arsenault, Diane Bérard, Marie Noëlle
Blais, Stéphanie Boulay, Cathon, Léa Clermont-
Dion, Guillaume Corbeil, Denis Côté, Jean-Lou
David, Matthieu Dugal, Noémie Fortin, Marie-
Julie Gagnon, Dalie Giroux, Claudia Hébert,
Julien Hébert, Gabrielle Izaguirre-Falardeau,
Louis-Philippe Labrèche, Olivier Lalande,
Samuel Lambert, Aurélie Lanctôt, Frédéric
Mérand, Brigitte Noël, Noémie O'Farrell, Pier-Luc
Ouellet, Zébulon Perron, Raymond Poirier, Émilie
Rioux, David Robichaud, Christian Saint-Pierre,
Mireille Silcoff

RÉVISEUR-EUSE-S

Benoit Brière, Liette Lemay (rév. a.)

STAGIAIRE

Clara Champagne

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Jean-François Proulx

DESIGN ET MISE EN PAGE

Balistique, Jolin Masson

DESIGN ORIGINAL,

GUIDE DU QUÉBEC NOUVEAU

Quatre par Quatre

ILLUSTRATION DE LA COUVERTURE

Geneviève Bigué

COLLABORATEUR-TRICE-S, VISUEL

Geneviève Bigué, Adil Boukind, Cathon, Martin
Chamberland, William B. Daigle, Ivanoh Demers,
Miriane Demers-Lemay, Mélanie Gagné, Pauline
Gauer, Dominick Gravel, Jean-François Gravel,
Karine Locatelli, Régis Massicotte, Valérian
Mazataud, Eric Myre, Jean-François Proulx,
Marie-Michèle Robitaille, Patrick Sanfaçon,
Evelyne Smith, Michaela St.

ÉDITEUR

Nicolas Langelier

COORDONNATRICE

Amélie Labrosse

TECHNICIENNE COMPTABLE

Majdouline Draouch
comptabilite@atelier10.ca

RESPONSABLES, SERVICE À LA CLIENTÈLE ET BOUTIQUE ATELIER 10

Marc-Antoine Sinibaldi et Camille Giguère-Côté
boutique@atelier10.ca

CONSEILLÈRE PUBLICITAIRE ET DÉVELOPPEMENT DES PARTENARIATS

Josée Poirier
josee@atelier10.ca
514.273.5002

DIFFUSION/DISTRIBUTION

Flammarion/Socadis
514.277.8807

IMPRESSION

Marquis Imprimeur
Montmagny, Québec

Paraissant trois fois par an, *Nouveau Projet* est un magazine culture et société qui a pour mission de publier les meilleur-e-s auteur-trice-s et journalistes, de soutenir les forces progressistes et novatrices sur les plans politique et artistique, et de contribuer à l'effervescence de la société québécoise et de la culture francophone en Amérique du Nord.

Fondé en 2012 par Nicolas Langelier et Jocelyn Maclure.

ISSN 1927-8039
ISBN (papier) 978-2-89759-729-0
ISBN (PDF) 978-2-89759-731-3
ISBN (ePub) 978-2-89759-732-0

Convention de poste-publication : 42436033

Nous accueillons les propositions de textes, par courriel (redaction@atelier10.ca) ou par courrier.

Nous utilisons l'écriture inclusive et l'orthographe modernisée.

Le contenu du magazine ©2024, *Nouveau Projet* et ses collaborateur-trice-s.

156, rue Beaubien Est
Montréal (QC) H2S 1R2

info@nouveau projet.com
nouveau projet.com
514.270.2010

DEMANDES DE REPRODUCTION

Veillez contacter Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction.
info@copibec.ca
514.288.664 / 1.800.717.2022

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

Nouveau Projet est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois.

sodep
Société de développement
des périodiques
culturels québécois



UNE RÉALISATION DE

Atelier 10

Atelier 10 est une entreprise sociale qui diffuse les idées susceptibles de favoriser l'émergence d'un Québec nouveau, plus juste, démocratique et solidaire, respectueux du monde naturel et de tous les individus qui peuplent son territoire.

156, rue Beaubien Est
Montréal (QC) H2S 1R2
atelier10.ca
info@atelier10.ca
514.270.2010

Merci à notre partenaire associé

UQÀM

Nouveau Projet est imprimé au Québec sur du papier Sustana Enviro Print contenant 100 % de fibres recyclées durables et fabriqué au Québec avec un procédé sans chlore.



Dans le cas du présent tirage, cela a permis de sauvegarder 11 tonnes métriques de bois (l'équivalent de 68 arbres), 5 048 m³ d'eau (201 douches de 10 minutes), 4 395 kg de CO₂ (les émissions de 17 513 km parcourus en voiture), 118 gj d'énergie (la consommation de 543 976 ampoules pendant une heure) et 22 kg de NO_x (les émissions de 21 613 km parcourus en voiture).

Source : rollandinc.com/eco-calculateur

FSCMD n'est pas responsable des calculs sur les économies énergétiques.

CARTOUCHE

Le meilleur moyen de soutenir *Nouveau Projet*? L'abonnement!

S'abonner à *Nouveau Projet*, c'est soutenir directement la production d'une information indépendante, unique au Québec. Nous avons besoin de vous, et nous sommes bien décidé-e-s à continuer à vous donner des raisons de penser que vous avez besoin de nous!

- Offert en version papier+ numérique ou numérique seulement, pour une durée d'un, deux ou trois ans.
- Accès à des contenus numériques et des événements exclusifs.
- Nombreux autres privilèges.
- Réductions allant jusqu'à 27% sur le prix courant.

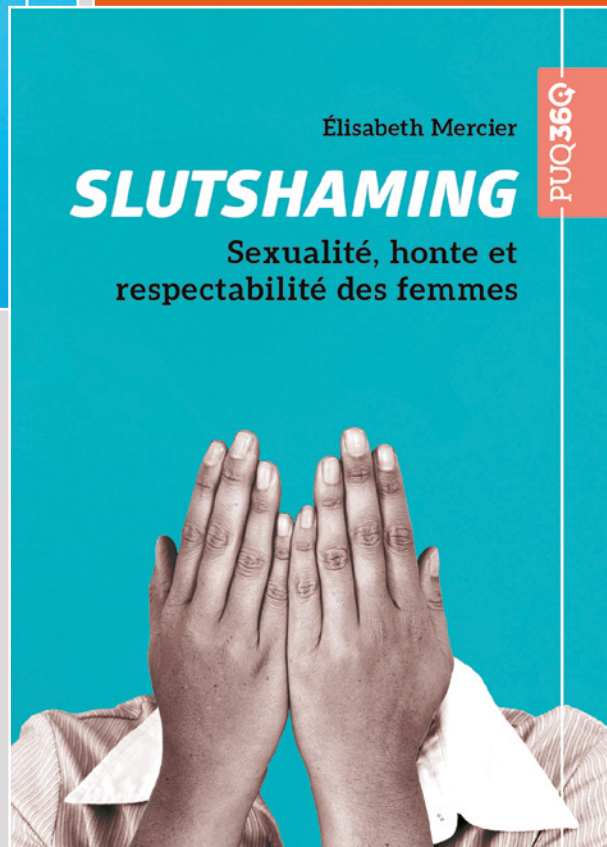
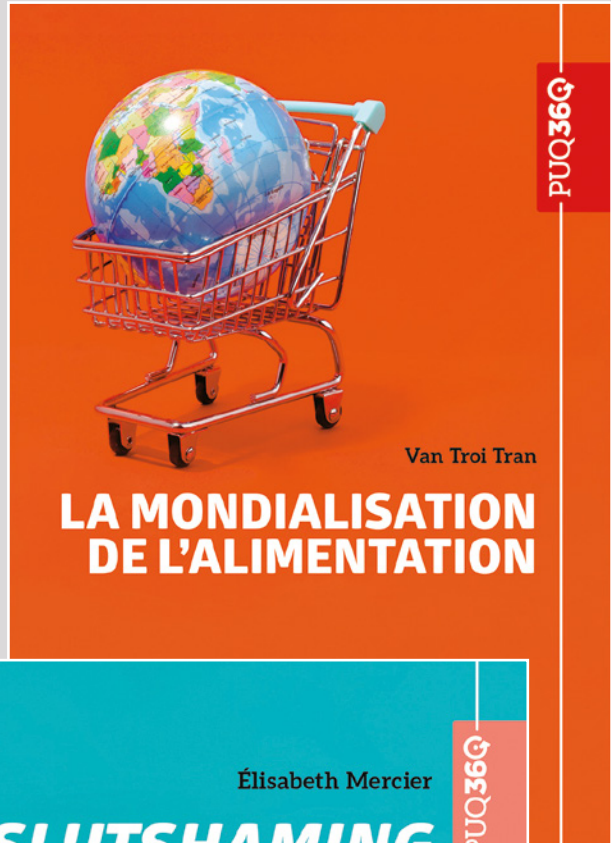
atelier10.ca/abonnements
514.270.2010
info@nouveau projet.com

TROIS FOIS MAGAZINE DE L'ANNÉE AU CANADA ET SEPT FOIS FINALISTE DEPUIS 2014



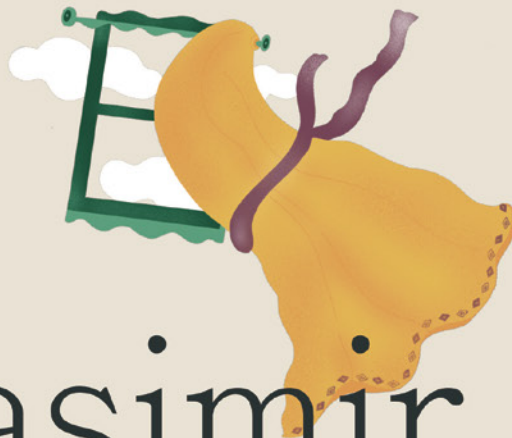
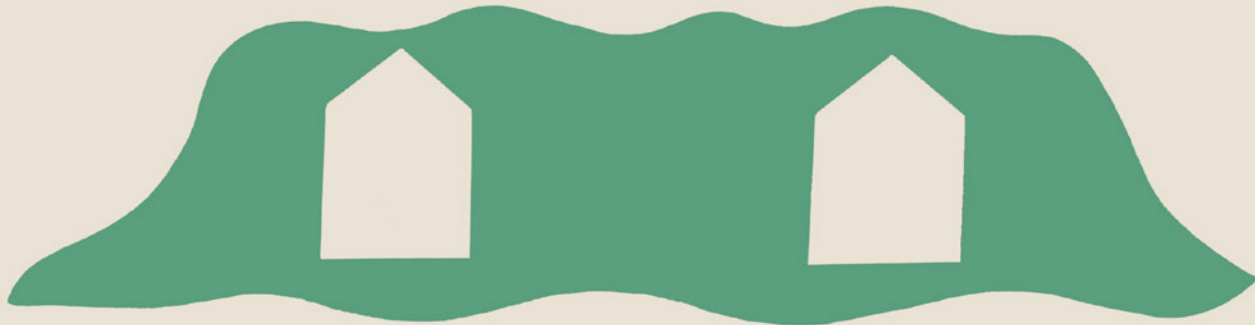
PUQ36Q

Rendre le savoir accessible



UNE NOUVELLE
SÉRIE DE
VULGARISATION
SCIENTIFIQUE

SPIRA ET LES VUES DU FLEUVE PRÉSENTENT



En attendant Casimir

UN FILM DE CHRISTIAN MATHIEU FOURNIER



EN SALLE DÈS LE 6 DÉCEMBRE



IMAGES **CHRISTIAN MATHIEU FOURNIER** | SON **NADINE BEAUDET** | MONTAGE **RENÉ ROBERGE**
CONCEPTION SONORE **BENOÎT DAME** ET **CATHERINE VAN DER DONCKT** | MUSIQUE ORIGINALE **MARTIN LIZOTTE**
EFFETS VISUELS **LUCIE LAMBERT** | PRODUCTION **NADINE BEAUDET** ET **CHRISTIAN MATHIEU FOURNIER**
DISTRIBUTION **SPIRA**



Conseil des arts et des lettres du Québec



Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts



SPIRA.∞

Courrier

À propos de

«**Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme**»

Nicolas Langelier, *Nouveau Projet 27*

Merci pour ce texte si juste, lucide, limpide, vibrant de vérité. Tout ce que je ressens face aux enjeux actuels, *tout*, mis en mots. Et la réflexion poussée jusqu'à proposer des idées, des postures pour se mettre en action et regarder en face ce qui est déjà en marche. L'espoir demeure dans le présent, dans le fait d'oser poser des gestes conscients qui engendrent les changements nécessaires. L'espoir demeure dans le fait d'oser changer nos habitudes et de réaliser que c'est pas si pire que ça, de l'autre côté de ce changement. L'espoir demeure dans le local, l'hyperlocal comme vous le soulignez. L'espoir demeure dans les liens qu'on entretient avec les autres, dans la bienveillance. Merci, M. Langelier. Un texte brillant, nécessaire et très inspirant.

— Julie Noël, Montréal

Voilà un texte qui me fait vraiment chier. Parce que je suis d'accord. C'est ce que je ressens, moi aussi. Je pile de l'argent pour mon futur avec le sentiment que c'est stupide. Ma job n'a aucun sens puisqu'elle s'inscrit dans la logique de la croissance infinie. Je cherche un-e leader à suivre pis j'en trouve pas... Bon, suffit l'honnêteté, je retourne faire comme si de rien n'était.

— Félix Paradis, Sherbrooke

Qu'on ne vienne pas dire qu'on ne savait pas. La biologiste américaine Rachel Carson est reconnue comme l'une des premières militantes écologistes grâce à la parution, en 1962, de son livre *Printemps silencieux*. Dans les années qui ont suivi, les mots *écologie*, *environnement* et *pollution* sont apparus dans les médias. Et malgré tous les rapports, avertissements et prédictions depuis, on poursuit sur la même voie. Rien n'a changé, rien ne change. On ne savait pas? On ne sait pas? Ou on ne voulait pas le savoir? L'ignorance n'est pas une excuse.

Oui, continuons d'acheter des VUS, des pickups... Des voyages à Cuba, à Venise et à Bali... «C'est donc beau... Voyager, c'est dans ma nature...» Continuons de construire des «casas» et des «maisons de prestige», en zone inondable de préférence. «C'est donc beau, la vue sur la rivière... Les couchers de soleil sont magnifiques.» Oui, et des promenades du dimanche après-midi en machine décapotable, pour s'exhiber...

J'ai hâte de voir le prix de l'essence à 25 dollars le litre et la gratuité dans les transports en commun. J'ai hâte qu'on cesse de construire des condos à 500 000 dollars pour en construire cinq à 100 000 dollars, des manoirs à 1 million de dollars pour 10 maisons à 100 000 dollars, pour que tout un chacun ait un toit au-dessus de la tête; qu'on impose des taxes supplémentaires sur les produits de luxe, bijoux, bagnoles-m-as-tu-vu, souliers à 1000 dollars la paire, repas à 500 piastres l'assiettée. Et tout ça n'est rien comparé à la débauche d'exploitation et de gaspillage éhonté des ressources et à la pollution extrême et sans gêne des grandes entreprises.

On a toujours imaginé la fin du monde comme un événement subit et instantané, alors que nous assistons peut-être à une lente et cruelle agonie. Ce n'est pas fini, les amis, ça ne fait que commencer.

— Mariel Berger, Viauville

Merci pour ce texte. Je recommande à tous de lire *Le champignon de la fin du monde* d'Anna Lowenhaupt Tsing. Une réflexion anthropologique essentielle aujourd'hui, écrite par une plume poétique.

— Lise Parent, Montréal

Merci! Merci! Récemment, au sujet des changements climatiques, quelqu'un m'a fait cette remarque qui résume tellement bien, à contresens, ce que vous dites: «On exagère! Et de toute manière, on a toujours trouvé des solutions. Ils vont en trouver encore».

— Jacqueline Bouchard, Québec

Merci d'avoir le courage de regarder la situation en face et de l'écrire si

justement. Les partis politiques bougeront seulement quand on aura atteint la masse critique de personnes conscientisées; on s'en approche tous les jours un peu plus, aidé par la détérioration de nos territoires, la baisse des rendements agricoles, les inondations records...

— Christian Pampidour, Montréal

À propos de

«**La langue comme champ de bataille**»
Nadine Vincent, *Nouveau Projet 27*

J'attendais un tel texte depuis longtemps. Je pense qu'il faut faire preuve de sensibilité et d'écoute lorsqu'on parle avec (ou de) quelqu'un qui ne s'identifie pas aux pronoms usuels du français, mais à l'écrit, j'ai toujours eu beaucoup de difficulté à lire et à adopter correctement l'écriture inclusive. Cela ne vient pas d'un manque de bienveillance, mais plutôt d'un malaise face à des transformations très soudaines et vastes du français, qui, comme toute langue, est le fruit de siècles d'adaptation lente et qui, comme toute langue aussi, a une logique interne qui doit être respectée. Je trouve que Nadine Vincent nous propose un argument nuancé, rationnel et convaincant. Tout en comprenant le désir de différents groupes d'être représentés par la langue française, elle soutient avec éloquence que la langue doit d'abord et avant tout permettre de bien communiquer; si ses locuteurs «n'ont plus l'impression de maîtriser leur principal outil de communication, le mode d'expression de leur identité, si leur propre langue leur apparaît piégée ou inaccessible, manipulée par des idéologies, c'est qu'elle porte des contraintes qui ne sont pas les siennes». Elle a bien raison de conclure que le changement du monde devrait passer avant le changement de la langue.

— Sandrine Garcia, Longueuil

À propos de

«**Les combattants**»

Michel Arseneault, *Nouveau Projet 27*

Magistral!

— Monique Grégoire, Outremont

À propos de

«**Pourquoi le chandail du détective Surprenant est-il si laid?**»

Samuel Mercier, *Nouveau Projet 26*

Cet article est vraiment intéressant, recherché et bien documenté. Je vais le suggérer comme ressource pour le club de lecture auquel je participe, sur la transition. Merci *Nouveau Projet*, de toujours nous allumer avec du matériel innovateur et éclairant!

— **Danielle Leblanc**, Montréal

À propos de

«**Journal d'une restauratrice à la retraite**»

Elisabeth Cardin, *Nouveau Projet 24*

Quel texte touchant et rempli d'humanité! Merci de votre généreux partage, Elisabeth. Comme il donne envie de contribuer à retrouver, là où on vit, cet essentiel sens de la communauté!

— **Claire Charron**, Duclos

À propos de

«**Le Bear et nous**»

Elisabeth Lemay, *Nouveau Projet [en ligne]*

Merci de me faire comprendre pourquoi, bien que j'aime la série, je ne suis pas attachée à Carmy.

— **Isabelle Léger**,
Saint-Denis-sur-Richelieu

Erratum

Une erreur s'est glissée dans «Ce qui nous lie» (*Nouveau Projet 26*).

Les recherches visant à repérer les ensembles de bungalows présentant un intérêt sur le plan patrimonial ont été entreprises par la Société du patrimoine de Boucherville, et non la Société d'histoire des Îles-Percées de Boucherville.

Palmarès des trois derniers mois

Les dix textes de *Nouveau Projet* les plus lus sur notre site web

- 1 «Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme», **Nicolas Langelier**
- 2 «De l'obligation d'être sexy», **Martine B. Côté**
- 3 «Une mère m'a vendu une version romantique de la parentalité et j'ai perdu ma facture», **Michèle Nicole Provencher**
- 4 «Les principes qui guident Anne-Marie Cadieux»
- 5 «Sous les saules: la vie avec un cancer incurable à 30 ans», **Ismaël Gueymard**
- 6 «L'importance du bon voisinage», **Julien Lamoureux**
- 7 «Le *Bear* et nous», **Elisabeth Lemay**
- 8 «Josée Blanchette: mettre des mots sur l'indicible», **Catherine Genest**
- 9 «Où boire, manger et dormir à Montréal», **Marie-Julie Gagnon**
- 10 «Les principes qui guident Nathalie Petrowski»

Les dix meilleurs vendeurs d'Atelier 10 – papier

- 1 *Le drame des enfants parfaits* (D26) — Céline Lamy
- 2 *Nouveau Projet 27* — Automne 2024
- 3 *Au revers du monde* (D27) — Véronique Chagnon
- 4 *J'aime Hydro* (P13) — Christine Beaulieu
- 5 *La vie habitable* (D06) — Véronique Côté
- 6 *La juste part* (D01) — David Robichaud et Patrick Turmel
- 7 *Les Hardings* (P19) — Alexia Bürger
- 8 *Faire la morale aux robots* (D17) — Martin Gibert
- 9 *Projet Polytechnique* (P37) — Marie-Joanne Boucher et Jean-Marc Dalphond
- 10 *Du bruit dans le cosmos* (H01) — Virginie Fortin

Les dix meilleurs vendeurs d'Atelier 10 – numérique

- 1 *Faire la morale aux robots* (D17) — Martin Gibert
- 2 *Le drame des enfants parfaits* (D26) — Céline Lamy
- 3 *La juste part* (D01) — David Robichaud et Patrick Turmel
- 4 *Manifeste de la Jeune-Fille* (P11) — Olivier Choinière
- 5 *Zoé* (P23) — Olivier Choinière
- 6 *La dernière cassette* (P35) — Olivier Choinière
- 7 *Un sacrifice tout naturel* (J903) — Martin PM
- 8 *Pour nous libérer les rivières* (D16) — Hugo Latulippe
- 9 *Les Hardings* (P19) — Alexia Bürger
- 10 *La vie habitable* (D06) — Véronique Côté

Nos abonné-e-s ont accès gratuitement à l'ensemble de nos archives, ainsi qu'à plusieurs privilèges exclusifs. Abonnez-vous! atelier10.ca/abonnements

**Nous accueillons avec plaisir
vos lettres, questions et commentaires.**

Nouveau Projet
156, rue Beaubien Est
Montréal (QC) H2S 1R2

courrier@nouveauprojet.com
[instagram.com/nouveauprojet](https://www.instagram.com/nouveauprojet)
[linkedin.com/company/atelier-10](https://www.linkedin.com/company/atelier-10)



Devenez un acteur clé de la transition socioécologique

Des formations interdisciplinaires à temps partiel et à distance

- Développez une vision globale des enjeux environnementaux
- Accompagnez et mobilisez les organisations et les communautés
- Collaborez à mettre en œuvre des actions concrètes



← **Découvrez nos formations**

**Centre universitaire de formation en
environnement et développement durable**

UDS
Université de
Sherbrooke



Photo: Michaela St.

Dix nuances de prix

Pour boucler l'année, une sorte de compilation
autour de la valeur que nous accordons
aux choses, aux idées et aux êtres.

NICOLAS LANGELIER

1.

Le mot *prix* a hérité du latin *pretium* une dualité sémantique : il peut référer à la valeur marchande de quelque chose (son cout), mais aussi à sa valeur morale (son mérite).

Cette double signification était déjà là au tout début du français littéraire, autour de l'an 1000. *La chanson des Saxons*, par exemple, utilise le mot pour parler du cout des châtaignes, tandis que *La chanson de Roland* l'emploie au sens de mérite, comme celui dont font preuve les chevaliers qui trucident les gredins.

Cette dualité est encore bien présente de nos jours, alors qu'on parle aussi bien du prix de l'essence que des Prix littéraires du Gouverneur général, remis aux œuvres jugées méritantes.

2.

Aujourd'hui, le mot *prix* au sens de mérite est limité à certains contextes, comme les prix d'excellence et les Grands Prix automobiles, mais il se cache encore dans d'autres mots.

Mépris, par exemple. Le mot est apparu au 13^e siècle avec le sens de « prix inférieur à la valeur réelle ». De nos jours, il est utilisé pour décrire l'attitude que l'on réserve aux personnes ou aux choses que l'on juge indignes de considération ou d'attention.

Exemples : « Un traitement préférentiel aurait été accordé à Northvolt dans ce dossier, au *mépris* des pratiques administratives régulières, des normes environnementales reconues et des critères objectifs d'analyse qui doivent s'appliquer à l'évaluation de tous les projets d'entreprise soumis au Ministère » (*La Presse*, 7 mars), « Leur *mépris* du public et des préoccupations légitimes pour l'environnement est en train d'empoisonner le dossier Northvolt » (*Le Journal de*

Montréal, 7 mars), « Le *mépris* affiché par le ministre envers les recommandations de ses propres professionnels est choquant et révoltant. Ce manque de considération envers ceux qui consacrent leur vie à l'étude et à la préservation de notre environnement est préoccupant » (communiqué du Syndicat des professionnel-le-s du gouvernement du Québec, 9 avril).

Pour qu'on construise une usine de batteries au bord du Richelieu, le gouvernement de François Legault a autorisé— contre l'avis de ses propres spécialistes et d'un ensemble d'experts—la destruction de milieux naturels d'une grande valeur écologique et l'abattage de quelque 8700 arbres.

De manière intéressante, cette scandaleuse affaire est autant une histoire de prix que de mépris. Il y a par exemple les sept milliards de dollars promis par nos gouvernements pour attirer la compagnie suédoise, et les 710 millions déjà versés par Québec et ses bras d'investissement. Il y a aussi le cout de la main-d'œuvre : selon une enquête de Thomas Gerbet publiée en septembre, le président d'Investissement Québec a vanté auprès de Northvolt les bas salaires des Québécois, faisant valoir qu'ils étaient 30 % moins élevés que ceux des travailleurs du reste du nord-est de l'Amérique.

Les milieux naturels, eux, ont déjà en bonne partie été détruits par les travaux préparatoires. Si Northvolt fait faillite, comme cela semble s'annoncer, il est à prévoir que des promoteurs immobiliers sauteront sur ces grandes terres riveraines à proximité de Montréal. C'est le prix de la croissance dont nous avons tant besoin, nous disent les économistes.

3.

En octobre, le prix Nobel d'économie 2024 est attribué à Daron Acemoglu, Simon Johnson et James Robinson pour leurs travaux sur les différences de prospérité entre les nations.

«Les sociétés où l'état de droit est déficient et où les institutions exploitent la population ne génèrent pas de croissance ni de changement positif. Les recherches des lauréats nous aident à comprendre pourquoi», déclare le comité Nobel de l'Académie royale des sciences de Suède.

Beaucoup de gens, à gauche, ne peuvent que rouler des yeux devant ces économistes qui, périodiquement, redécouvrent les vertus de la solidarité et de la justice puis les oublient aussitôt.

Voici une représentation visuelle de leur modèle théorique, selon lequel trois voies sont possibles, en matière de conflits autour du pouvoir politique :

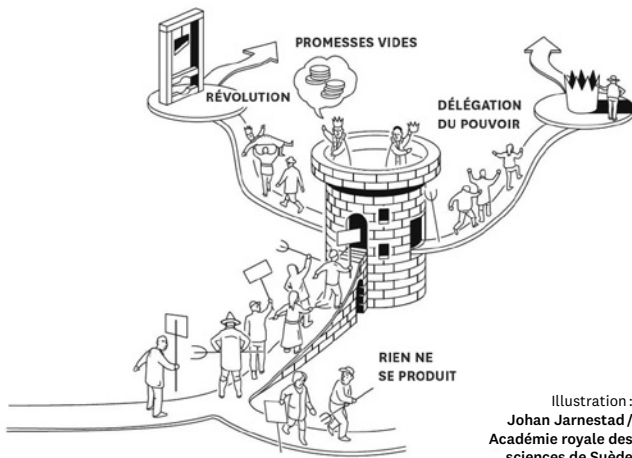


Illustration :
Johan Jarnestad /
Académie royale des
sciences de Suède

4. À la fin de l'été, la lumière est dorée, les cris joyeux des élèves de retour en classe retentissent, et je demande à une amie comment elle va. «Aussi bien que je peux», dit-elle.

Au mélange de rage et de profonde tristesse dans sa voix, je sais qu'elle fait référence à ce qui se passe en Palestine. Les civils massacrés, les enfants brûlés vifs, les femmes violées par des soldats, les hôpitaux et les camps de réfugiés bombardés, au mépris grotesque des lois internationales et des résolutions de l'ONU. Et tout ça pendant que les puissances occidentales ne font rien, ou si peu, envoyant de l'aide humanitaire tout en continuant à fournir à Israël les bombes et les F-16 nécessaires à son projet génocidaire.

Comment vraiment bien aller, dans ces circonstances ? «Tous les jours sans exception, chaque heure, plusieurs fois par heure : j'y pense tout le temps et je me sens comme de la marde quand je mange un bon repas, quand je ris, quand je me préoccupe d'une niaiserie. La vie a changé.»

L'année aura beaucoup été comme ça, et je crois que ce sera aussi notre défi, pour la suite des choses : arriver à

apprécier ce que nous avons, peut-être même à rire, malgré ce qui se passe autour de nous, malgré ce qui nous attend.

Le verbe *apprécier* a la même étymologie que *prix*. Il signifie littéralement «accorder un prix», «donner une valeur».

5. Cette année, le *New York Times* nous a permis de découvrir les «bandes de prairies», dans un article accompagné de jolies photos de fleurs sauvages.

En 2007, le département d'agriculture de l'Université d'État de l'Iowa a entrepris un projet pilote : au milieu des immenses monocultures du Midwest, aménager des bandes semées de plantes sauvages—échinacée, verge d'or, herbe aux bisons et bien d'autres—qui peuplaient jadis les prairies. L'objectif était double : réduire l'impact environnemental de l'agriculture et rétablir une biodiversité dans les millions d'hectares de soja, de maïs et de luzerne.

Quinze ans plus tard, le projet a fait des petits, et des milliers d'agriculteurs ont aménagé de telles bandes au milieu de leurs champs. Il y en aurait maintenant dans 14 États, pour une superficie totale de près de 9300 hectares, ou 93 kilomètres carrés de prairie reconstituée.

Il y a un prix, bien sûr. Même avec l'aide d'un programme fédéral, les bandes de prairies coutent annuellement plus de 200 dollars l'hectare aux agriculteurs.

Mais voici un autre mot qui partage la même étymologie : *précieux*. Des sols stabilisés, une érosion réduite, de l'eau de ruissellement filtrée naturellement, des espaces restaurés qui attirent à nouveau la faune et les insectes pollinisateurs : ce sont des choses qui sont autrement plus précieuses que des plants de maïs destinés à être transformés en carburant.

6. Au milieu d'une nuit de septembre qui ressemble à juillet, une vision d'horreur, puissante comme un cauchemar, sauf que je suis parfaitement éveillé : je m'imagine dans quelques années, obligé d'empoisonner mes enfants parce que la mort est devenue préférable à une vie de souffrance, de violence et de peur. Il n'y a plus rien à manger, et des bandes d'hommes armés rôdent autour de la maison.

Il faut vraiment que j'arrête d'aller sur Reddit avant de me coucher.

À peu près au même moment, ce mois-là, mon fils de trois ans et demi se met à se lever la nuit. J'entends ses petits pieds nus sur les marches de l'escalier. Je me lève et le trouve dans le salon, la lumière allumée, guettant les monstres. Je lui dis qu'il n'a rien à craindre, et je sais très bien que c'est un mensonge, que les monstres sont à la porte.

C'est le prix de la conscience, que les choses soient réelles ou imaginaires.

7.

«Tout ce qu'on vous vend maintenant est *cheap*, peu importe le prix», écrit un usager sur Reddit, où je vais encore avant de me coucher.

8.

En juillet, à la suite d'un procès indigne d'une démocratie, le militant anglais Roger Hallam—fondateur du mouvement Extinction Rebellion—est condamné à cinq ans d'emprisonnement pour avoir planifié le blocage, en 2022, d'une autoroute londonienne. Le geste d'éclat visait à sensibiliser la population à l'urgence climatique.

Le Français Michel Forst, rapporteur spécial des Nations unies sur les défenseurs de l'environnement, soulève des doutes quant à l'équité du procès, au cours duquel Hallam et ses coaccusés n'ont pas eu le droit de citer la crise climatique comme justification pour leurs actions.

«Roger paie un prix élevé pour la résistance et une vie éthique», estimera plus tard l'auteur Chris Hedges. «L'industrie des énergies fossiles et la classe politique qui est à sa solde n'ont aucune intention de freiner l'écocide», ajoute-t-il dans un commentaire qu'il conclut avec une anecdote au sujet d'Henry David Thoreau.

Emprisonné pour avoir refusé de payer ses impôts après l'invasion du Mexique par les États-Unis, qu'il voyait comme une tentative d'étendre l'esclavage au sud du Rio Grande, Thoreau a reçu la visite de son ami Ralph Waldo Emerson.

- Que fais-tu ici, Henry? aurait demandé Emerson.
- Que fais-tu au-dehors, Waldo? aurait répondu Thoreau.

9.

En juin, à Toronto, *Nouveau Projet* remporte le prix du meilleur magazine d'intérêt général au pays. Autour de leurs tables de gala, les grosses équipes des autres finalistes, *Maclean's* et *Canadian Business*, sont bien déçues, tout comme les nombreux employés de leur propriétaire, le plus grand éditeur de magazines au pays.

C'est la troisième fois que nous remportons ce Prix du magazine canadien, et ça fait toujours aussi plaisir. Mais je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour notre compte de banque à sec, les frais de retard et d'intérêts, notre longue liste de collaborateurs et de fournisseurs en attente de paiement.

Pourquoi continuer, dans ce contexte? Pour plusieurs raisons, sans doute. Mais sûrement au moins à 17% à cause de cette phrase découpée dans le supplément weekend du *Guardian* au début du siècle et qui me suit depuis, au fil des décennies et des déménagements:

*Il y a quelque chose d'héroïque, de nos jours, dans le fait de lancer un petit magazine. Cela suggère l'espoir téméraire que l'on puisse encore rejoindre un auditoire, quelque part à travers le bruit des conglomerats et le tapage numérique, simplement grâce à la force des idées et le rythme de l'écriture.**

Comme quoi une seule petite phrase lue dans un magazine peut changer bien des choses.

Lue hier dans le nouvel essai de Ta-Nehisi Coates, cette autre phrase qui répond comme un écho à la première et viendra s'ajouter à la collection:

*Au bout du compte, toutes nos discussions techniques autour du rythme et de la métaphore n'ont qu'un objet: les histoires que nous transmettons, et le besoin de hanter les gens, de leur faire ressentir l'importance de tout ce qui est en jeu, maintenant.**

«Tout ce qui est en jeu, maintenant.»: c'est ce que nous essayons de mettre en mots, bien humblement, depuis une douzaine d'années. Une sorte d'équivalent des bandes de prairies, mince lisière d'idées et d'émotions au milieu de la monoculture.

10.

Un lièvre court devant moi, sur la piste des Carrières, vestige du passé extractiviste de Montréal. Sur mon visage, les rayons d'un soleil encore beaucoup trop chaud pour la fin octobre.

Valérie Plante vient d'annoncer qu'elle ne se représentera pas à la mairie l'an prochain. J'ai le vague sentiment d'être laissé à moi-même.

Dans une autre vie, mon amie Raphaëlle l'appelait la *Warp Zone*, cette piste cyclable qui permet de traverser avec une rapidité toujours surprenante une bonne partie de la ville, et j'y repense presque chaque fois, après plus de 15 ans, en descendant la pente douce qui, de Christophe-Colomb, vous mène jusqu'à De Lorimier en quelques secondes.

Malgré la vitesse, j'ai le temps de voir une femme visiblement itinérante, de l'autre côté de la voie ferrée, comme une apparition. Sur sa tête, un complexe enchevêtrement de textiles; dans son regard, un vide terrifiant. J'ai subitement la conscience aigüe qu'il y en aura de plus en plus, des gens comme elle, au cours des années et des décennies à venir, abandonnés par un système qui n'arrivera tout simplement plus à les aider, ou ne le voudra plus, ce qui revient au même.

Ça fera partie du prix à payer pour notre vie dorée, à l'âge des points de bascule. ●

Montréal, le 25 octobre 2024

* Traduction libre.

Campagne de soutien 2024

**Merci à ceux et celles qui permettent
à ce magazine d'exister.**

Ibukun Ade • Colette Alary • Audrey-Ann Allard • Marceline St-Pierre
Allaire • David Arcouette • Ferris Argyle • Maryse Arsenault • Suzanne
Babin • Marc Bally • David Baril • Joëlle Basque • Marrie Bathory •
Carole Bazinet • Annie-Claude Beaudry • Gabriel Beauchemin • Adrien
Beauduin • Sabrina Beaulieu-Gagnon • Natalie Beausoleil • Marie-Louise
Bédard • Émilie Bélanger • Gabrielle Bélanger • Anne-Laurie Bélec •
Nicole Benoit • Sylvie Bergeron • Jean-Philippe Bernard • Denys Bernier
• Dominique Bernier • Jenny Bernier • Anne Bérubé • Claudia Bérubé •
François Bérubé • Jacques Bérubé • Christiane Bessette • Lydia Bhé-
rér-Vidal • Paul Bisailon • Michel Bissonnette • Line Blain • Christiane
Blais • Édith Blais • Marie-Noëlle Blais • Marc Blanchette • Laurence
Bleau • Annie Boily • Amélie Bois • Elise Bois • Jules Bois • Frédérique
Bolté • Isabelle Bouchard • Jacqueline Bouchard • Léanne Bouchard •
Magali Boudon • Alban Boudreau • Louis Boulais • Sylvie Boulianne
• Dominique Bourassa • Esther Bourgault • Chantale Boutin • Lucie
Boutoille • Marlene Bordeleau • Ian Boyd • Danielle Brabant • Myriam
Brault • Judith Brès • Louise Brisson • Philippe Brochu-Pelletier • Sarah
Bronsard • Benoit Brouillard • Lucie Brouillette • Diane Bussières • Anne-
Marie Cadieux • Claire-Émilie Calvert • Johanne Cantara • Émilie Cantin
• Marie-Josée Cardinal • Jacinthe Caron • Dahlia Castillo • Brenda Cauchy
• Joshua Chalifour • Guillaume Charbonneau • Luc Charbonneau • Sylvie
Charbonneau • David Charette • Pascale Charlebois • Richard Chartier •
Robert Chartier • Luc Chauvette • Jean-Pierre Cheneval • Corine Chevalier
• Alice Chipot • Lénie Chulak • Irma Clapperton • Roselyne Clément •
Geneviève Cloutier • Isabelle Cloutier • Patrick Coiteux • Sonia Corriveau
• Denis Côté • Florence Côté-Fortin • Anne-Marie Cousineau • Micheline
Couture • Robert Couture • Marika Crête-Reizes • Diane Croteau •
Laurence Croteau Langevin • Hélène Dallaire • Maripierre D'Amour •
Françoise David • Marie Décary • Evelyne de la Chenelière • Julie Delisle
• Anna Demay • Jean-François Demers • Mélanie Demers • François de
Montigny • Marie-Claude Denis • Sophie Deraspe • Viviane de Repentigny
• Anne Deronzier • Félix Désautels • Sandrine Deschênes-Lessard • Carole

Campagne de soutien 2024

Desjardins • Danielle Desjardins • Danielle Desloges • Simon Desmarais
• Anne-Marie Desmeules • Brian Desrosiers-Tam • Jonathan Desrosiers •
Marie-Annick Desrosiers • Pierre Desrosiers • Caroline Dicaire • Myriam
Dicaire • Nicolas Dickner • Sébastien Dionne • Marie Céline Domingue
• John Doyle • Caroline Doyon • Gertrude Doyon • Renaud Drolet • Julie
St-Arnaud Drolet • Martine Dubé • Karine Dubois • Audrey Ducharme
Duhaim • Pascale Dufour • Benoit Dumont • Claudette Dupont •
Christophe Dupriez • France Duquette • Suzanne Duquette • Jean-
Sébastien Durocher • Carmen Elliott • Maggy Faddoul • Audrey-Maude
Falardeau • Lucie Fauteux • Étienne Ferron-Forget • Lise Filion • Philippe
Fortier • P-O Fortier • Marc Fortin • Sarah Fournier • Carole Fréchette •
Isabelle Fréchette • Nicole Daigle Frezza • Émie-Gail Gagné • Ysabelle
Gagné • Daniel Gagnon • François Gagnon • Isabelle Gagnon • Michel
Gagnon • Louise Garant • Jean-François Garceau • Catherine Gareau
• Anne Gauthier • Camille Gauthier • Véronique Gauthier • Corinne
Gavouyère-Plante • Stéphanie Gélinas • Louise Genest • Louise Geoffroy
• Annick Germain • Caroline Gervais • Lisa-Marie Gervais • Marie-Hélène
Giguère • Brigitte Gingras • Lisette Girouard • Marie-Claude Giroux •
Frédérique Godefroid • Pierre-Antoine Gourd • Maxime Gravel • Jacques
Grégoire • Ariane Grenier • Michel Grimard • David Guerin • Marie
Claude Guillemette • Stuart Gunning • Isabelle Hachette • Claude Hamel
• Donald Hamel • Chloé Hamelin-Lalonde • Lucie Hamel • Michelle
Hamelin • Jean-François Hebert • Geneviève Hérard • Andrée Héroux •
Suzane Hetu • Jacinthe Hoppe • Denise Houde • Camille Huang • Isabelle
Hudon • Marie-Pier Isabel • Chantale Jacques-Gagnon • Stéphanie Jagou
• Guy Janson • Céline Jantet • Pierre Jasmin • Lise Jean • Catherine
Jolicœur • Charles-Étienne Joseph • Lucie Joubert • Maureen Jouglain
• Micheline Jourdain • Ariane Krol • Marianne Kugler • Marc-Etienne
L. Gaudet • Nicole Labelle • Stéphane Labelle • Sylvie Labelle • Clément
Laberge • Alejandro Labonne • Chantal Lacasse • Nathalie Lachance •
Fannie Lafontaine • France-Andrée Lafrenière • Louise Laguë • Michèle
La Haye • Paco Lalovic • Lindsay Lamarche • Dominique Langelier •
Valérie Langelier • Louise Langevin • Emmanuelle Langlois • Mathieu
Lanoue • Lucie Lapointe • Caroline Laroche • Lorinne Larouche • Josée
Latendresse • Yves Laurendeau • Louise Lavoie • Denise Leahy • Grégoire
Lebel • Marie-Josée Lebel • Andrée Le Blanc • Myriam Le Blanc • Jessica
Lebrun • Normand Lebrun • François Leduc • Michel Leduc • Maude
Lefavre • Lyne Lefebvre • Anaïs Légaré Morasse • Jean-François Léger
• Patricia Legris • Pascale Lehoux • François Lemay • Louise Lemieux
• Catherine Lemyze • Marie-Eve Lenghan • Catherine Leroux • Robert
Leroux • Marie-Eve Lessard • Julie Levasseur • Aimée Lévesque • Andrée
Lévesque • Marie-Jeanne Lévesque • Stéphanie Lévesque • Christine

Campagne de soutien 2024

L'Heureux • Serge Lieutier • Francis Livernoche • Luc Loignon • François Longpré • Stéphane Longpré • Victoria Lord • Lise Lortie • Louise Lussier • Marie-Claude Lussier • Yanick Macdonald • Raymond Mailhot • Jérôme Mailloux-Garneau • Pénélope Mallard • Nicole Malo • Philippe Mangerel • Guillaume Marchand • Johanne Marchand • Serge Marcotte • Suzanne Marcotte • Ariane Marois • Sylvie Martel • Sylvie Martin • Béatrice Masson • Le Verbe médias • Barbara Meilleur • Benoît Melançon • Isabelle Ménard • Catherine-Amélie Meury • Valérie Michaud • Yvan Michaud • Pierre Milot • Mona Monast • Rosie Morneau • Méralie Murray-Hall • Caroline Musy • Sylvie Nadeau • Jade Néron • Émilie Nicolas • David Nicole • Jean-Daniel Nolin • Josette Noreau • Isabelle Normandin • Anne-Marie Olivier • Alexia Oman • Christian Ouellet • Gilles Ouellette • Marc-André Ouellette • Renée Ouimet • Marie-Pier Pagé • Cléo Palacio-Quintin • Esther Paquet • Nicolas Paquet • Emmanuelle Paquin • Daniel Parent • Lysanne Pariseau • Christian Payeur • Elisabeth Pelletier • Rachel Pelletier • Danielle Perreault • Claudia Lacroix Perron • Yohan Petiot • Denis Piotte • Francis Plante • Mélina Plante • Gaetan Plouffe • France Plourde • Geneviève Poirier • Isabelle Poirier • Simon Poirier • Chloé Pouliot • Eric Prince • Marie-Hélène Proulx • Michèle Provencher • Hélène Quesnel • Jacques Quirion • Daniel Raymond • Suzanne Reeves • Dave Richard • Myriam Richard • Patrick Richard • Émilie Rioux • Lysanne Rivard • Véronique Robert • David Robichaud • Lucie Rochette • Marie-Hélène Rondeau • Frédéric Reeves Roussel • Marc-André Roy • Rozana Ryan • Victor S. Christin • Rachel Saintus-Hyppolite • Odette Sarrazin • Maxime Sauriol • Sybille Saury • Cindy Savard • Mattis Savard-Verhoeven • Gilles Savary • Danielle Séguin • Marc Séguin • Marc-Émile Séguin • Sherry Simon • Philippe Sinou • Dominique Sirois-Rouleau • Sheila Skaiem • Carlos Soldevila • Amélie Solis • Marie-France Sottile • Marie-Claude St-Amant • Cristiane St-Jean • Yoan St-Onge • Frédérique St-Pierre • Yvan St-Pierre • Susanne Tanguay • Geneviève Tardif • Nahoé Tardif • Anaïs Tellier • María Sol Terraza • Philippe Terrier • Anne-Marie Théorêt • Claude Toupin • Chantalle Tremblay • Danielle Tremblay • François-B Tremblay • Marjolaine Tremblay • Philippe Tremblay • Denis Trottier • Sylvie Turcotte • Simon-Mathieu Vaillancourt • Nathalie Vaillant • Linda Vallée • Noémie Varin-Lachapelle • Sarah Veilleux Poulin • Annie Verreault • Anaël Versailles • Justin Verville Alarie • Normande Verville • Karine Viens • Julie Vigneault • Alain Villemur • Amélie Voghel • Élise Voisine • Daniel Weisbrod • Jacob Yvon-Leroux • Agnès Zacharie

Mécènes et partenaires de fondation

En reconnaissance des personnes et
organisations qui ont contribué financièrement
à la naissance de *Nouveau Projet*.

Mécènes

Donald Alexandre, Caroline Allard, Marie-Christine André, Samuel Archibald, Mario Asselin, Christine B.-Simonnet, Christelle Bapst, Martin Beaulieu, Martin Blanchard, Marc Blanchette, Véronique Boisjoly, Marc-André Boisvert, Francine Bousquet, Sophie Cardinal-Corriveau, Sylvain Carle, Jean-François Chagnon, Christiane Charette, Ryoa Chung, Mira Cliche, Noémie Darveau, Chantal Dauray, François René de Cotret, Simon Desmarais, Sophie Desmarais, Elias Djemil, Stéphane Dompierre, Virginie Dostie-Toupin, Marc-André Dufour, Mircea Duma, Iann Durocher, Marie-Claude Élie-Morin, Miriam Fahmy, Melissa Maya Falkenberg, Alain Farah, Eveline Ferland, Émilie Folie-Boivin, Martin Forgues, Élodie Gagné, Jacques Geoffroy, Louise Geoffroy, Lisa-Marie Gervais, Claude Ghanimé, Michel Olivier Girard, Yan Giroux, Amélie Guay, Pascale Guindon, Pasquale Harrison, David Hébert, Pascal Henrard, Gilles Herman, Hakima Hmamou, Simon Hobeila, Jessica Horstmann, Rachel Hyppolite, Emmanuel Kattan, Marie-Sophie L'Heureux, Martin Labrecque, Dominique Lafond, Simon Lambert, Judith Landry, Julia Langlois, Pascal Larose, Thierry Larrivée, Maryse Latendresse, Hugo Latulippe, Christian Laurence, Alex Lauzon, Thomas Leblanc, Hugo Leclair, Christian Leduc, Sophie-Anne Legendre, René Lemieux, Léon & Clara, Patrice Létourneau, Christian Liboiron, Patrick M. Lozeau, David Lussier, Luc Maclure, Josée Marcotte, Pascal Marion, André Martineau, Julie McClemens, Benoît Melançon, Marie-Soleil Michon, Céline Miron, Magalie Morin, Josée Noisoux, Caroline Paquette, Marie-France Paquette, Blandine Parchemal, Jean-Pierre Paré, Pierre Pariseau-Legault, Aude Perron, Marie-Claude Perron, Geneviève Pettersen, Audrey PM, Karine Poirier, Odile Poliquin, Jean-François Proulx, Steve Proulx, Laurent Rabatel, Émilie Renaud-Roy, François René de Cotret, Antoine Ross Trempe, Étienne Rouleau, Antonine Salina, Eric D Savage, Christian Savard, Monique Savoie, Éric Sévigny, Marie-Claude Sévigny, Christine B.-Simonnet, Klaus Sisson Magnelli, Matthieu Stréliski, Robin Sylvestre, Antoine Tanguay, Patrick Tanguay, Christine Tappolet, Maxime Tremblay, Miguel Tremblay, Rémi Tremblay, Patrick Turmel, Sylvie Van Brabant, Edouard Vo-Quang, Catherine Voyer-Léger, Harold M. White.

Partenaires

À Hauteur d'homme, Association internationale des études québécoises, Centre de recherche en droit public de l'Université de Montréal, Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal, Chaire de recherche en études québécoises et canadiennes de l'UQAM, CIBL, Dare to Care Records, De Marque, Dumont Designer Conseil, Éditions Alto, Éditions du Septentrion, Éditions Marchand de feuilles, Faculté de philosophie de l'Université Laval, Festival TransAmériques, iXmedia, Mouvement Desjardins, Orchestre Métropolitain, Programme d'études sur le Québec de l'Université McGill.

Ainsi que les 380 autres donateur-trice-s initiaux-ales.

Merci!

Ce Noël, offrez du sens, de la lumière, de l'inspiration.

Et profitez de 15 % de rabais sur tous
nos abonnements-cadeaux!

(oui, vous pouvez aussi vous l'offrir à vous-même!)

Pourquoi offrir un abonnement à nos publications?

La personne aimée recevra
directement chez elle, en primeur,
nos excellentes publications.

(Et pensera à vous chaque fois,
bien sûr.)

Elle profitera aussi de rabais
substantiels sur nos autres
abonnements ainsi que chez
nos partenaires, de même que
d'invitations à des événements
réservés à nos membres.

Vous soutenez du même coup un
média et une maison d'édition
100% indépendant, à un moment
où nous en avons plus que jamais
besoin.



À partir
de seulement
~~64 \$~~ **54 \$**
pour un an

Nouveau Projet

Le grand magazine du Québec nouveau.

À partir
de seulement
~~39 \$~~ **33 \$**
pour un an

Documents

La collection de courts essais
la plus populaire au Québec.

À partir
de seulement
~~54 \$~~ **46 \$**
pour un an

Pièces

Les dramaturges les plus talentueux·euses
de la scène québécoise.



Pour en profiter

atelier10.ca/abonnements > code promo **NOEL24**

Valide jusqu'au 31 décembre 2024 seulement.

2024+

L'ANNÉE QUI S'ACHÈVE VUE PAR

STÉPHANIE BOULAY
LÉA CLERMONT-DION
DENIS CÔTÉ
IVANOË DEMERS
MATTHIEU DUGAL
DALIE GIROUX
DOMINICK GRAVEL
CLAUDIA HÉBERT
SAMUEL LAMBERT
BRIGITTE NOËL
NOÉMIE O'FARRELL
ZÉBULON PERRON
DAVID ROBICHAUD
MIREILLE SILCOFF

ET PLUSIEURS AUTRES



National
Magazine Awards
Les prix du
magazine canadien



**Aux 47^{es} Prix du magazine canadien,
nous avons reçu le titre de meilleur magazine au pays,
dans la catégorie Actualité, affaires et intérêt général.**

Merci à vous, lecteurs et lectrices,
de rendre tout ceci possible.

Nouveau Projet

L'année en fragments

Astronomie

L'humanité éclip­sée

Extrait d'une édition de l'infolettre du Père Duchesne envoyée en avril dernier.

Il devait y avoir trois ou quatre-cents personnes, le jour de l'éclipse, qui attendaient au milieu du terrain de football du cégep de Saint-Laurent, lunettes en main. Un prof de sciences avait monté un télescope qui nous projetait une sorte d'image en négatif du soleil pour ne pas qu'on se brûle les yeux. Pour aider, c'était une journée d'une beauté spectaculaire, un avant-gout de l'été dans le printemps, avec un ciel clair à perte de vue.

Les éclipses solaires totales ne surviennent pas souvent. Les journaux, la télé et les réseaux sociaux n'avaient pas manqué de nous prévenir: la prochaine, à Montréal, serait pour 2205. C'était maintenant ou jamais. Néanmoins, on n'en finissait plus de lire ou d'entendre des mises en garde par-ci par-là, à propos des dangers de regarder directement le soleil. On avait même pris soin de fermer les écoles pour éviter que les enfants les plus stupides ne finissent aveugles. Les «consignes de sécurité» avaient pris, pendant un moment, le dessus sur l'évènement.

À ce sujet, un entrefilet avait capté mon attention. La nouvelle venait de la Sécurité publique. Dans les prisons québécoises, il serait interdit de sortir dans la cour des établissements de détention pour voir l'éclipse. Les services correctionnels n'avaient pas envie de se taper les consignes, la surveillance et la distribution de lunettes. La solution était de demander aux détenus de regarder l'éclipse solaire totale à la télé. J'ai repensé à cette humiliation au moment où le soleil s'est mis à baisser et que toutes les ombres ont pris une forme et une couleur étranges. La foule, excitée, regardait le soleil derrière ses lunettes. Une collègue, peu convaincue par l'hygiénisme ambiant, regardait par à-coups le soleil à l'œil nu. Après tout, que vaut une rétine sans liberté? Puis, tout d'un coup, le vent froid s'est levé, il a fait nuit, et tout le monde s'est mis à crier.

Quelqu'un, à la blague, a déclaré: ce serait le moment parfait pour un sacrifice humain. Pour une fois qu'on ferait quelque chose ensemble, aurais-je dû répondre. Il y avait une énergie dans l'air qui puisait sa source dans les racines de l'humanité, une sorte de terreur et d'émerveillement ataviques devant la grandeur céleste. À quelques kilomètres de là à vol d'oiseau, les détenus de la prison de Cartierville devaient se demander ce qu'ils avaient bien pu faire pour mériter d'être privés d'éclipse.

La ville, toute frétil­lante de printemps et d'excitation astronomique, devenait un grand amas de regards plantés vers le ciel. Pendant une minute et un peu plus, nous avons eu l'impression de faire partie d'une communauté. Dans l'agitation de tous, jeunes et moins jeunes, touristes et locaux, c'était une communauté qui se retrouvait dans la force rituelle d'un évènement astronomique, une sorte de moment de paganisme instinctif pour tous les êtres humains. Sans doute René Girard a-t-il raison quand il explique que les communautés se forment dans le rituel sacrificiel. Peut-être avons-nous besoin qu'une «Sécurité publique» interdise à une partie, même infime, de la population d'assister à la cérémonie pour pouvoir en jouir pleinement. L'humiliation et la soumission des subalternes réconfortent les bourgeois dans leur légitimité.

Pourtant, dans l'État de New York, six détenus ont réussi à faire valoir leur droit de voir l'éclipse devant les tribunaux. D'après leurs avocats, l'interdiction de sortie violait leurs droits religieux en les coupant d'un évènement aux résonances spirituelles fortes. Leur victoire a servi à tous les autres détenus, qui ont finalement pu voir l'éclipse dans les prisons de l'État. Cette brève victoire de l'humanité est sans doute une des plus belles de cette journée du 8 avril. ●

« La vision du projet a toujours été de favoriser les connexions humaines, de devenir un lieu de rencontres et d'échanges et de participer à l'implantation d'un luxe inclusif dans la métropole. »

Extrait du communiqué de presse envoyé à l'occasion de l'ouverture du Royalmount, à Montréal. Contesté dès son annonce, le centre commercial essayait ainsi de faire taire les critiques, qui lui reprochent entre autres l'accent qu'il met sur les produits de luxe, en pleine crise du cout de la vie.

Le mot est *génocide*

Extrait d'un essai d'Adam Shatz publié dans le *London Review of Books* du 20 juin. La traduction est de nous.

Lorsqu'Ariel Sharon a retiré plus de 8000 colons juifs de la bande de Gaza en 2005, son objectif principal était de consolider la colonisation israélienne de la Cisjordanie, où la population juive a immédiatement commencé à croître. Mais le « désengagement » de la bande de Gaza avait un autre but : permettre à l'armée de l'air israélienne de la bombarder à volonté, chose impossible lorsque des colons israéliens y vivaient. Les Palestinien-ne-s de Cisjordanie semblent avoir été chanceux-euses dans leur malchance : ils et elles sont encerclé-e-s par des colons déterminés à voler leurs terres—et qui n'hésitent pas à recourir à la violence pour y arriver—, mais la présence juive sur leur territoire leur a épargné les bombardements massifs et la dévastation auxquels Israël soumet le peuple de Gaza.

Le gouvernement israélien appelle ces épisodes de punition collective « tondre le gazon ». Au cours des 15 dernières années, il a lancé cinq offensives dans la bande de Gaza. Les quatre premières ont été brutales et cruelles, comme le sont invariablement les contrinsurrections coloniales, tuant des milliers de civil-e-s en représailles aux tirs de roquettes du Hamas et aux prises d'otages. Mais la dernière, l'opération Épées de fer, lancée le 7 octobre [2023] en réponse au raid meurtrier du Hamas dans le sud d'Israël, est différente par sa nature, pas seulement par son ampleur. Au cours des huit derniers mois, Israël a tué plus de 36000 Palestinien-ne-s [en date de juin, NDLR]. Un nombre incalculable reste sous les décombres et beaucoup d'autres mourront de faim et de maladie. Quatre-vingt-mille Palestinien-ne-s ont été blessé-e-s, dont beaucoup ont été mutilé-e-s à vie. Les

enfants dont les parents ont été tués constituent un nouveau sous-groupe de la population. Israël a détruit les infrastructures de logement de Gaza, ses hôpitaux et toutes ses universités. La plupart des 2,3 millions d'habitant-e-s de Gaza ont été déplacé-e-s, certain-e-s à plusieurs reprises; beaucoup ont fui vers des zones « sûres » pour y être bombardé-e-s. Personne n'a été épargné : les travailleur-euse-s humanitaires, les journalistes et les médecins ont été tué-e-s en nombre record. Et alors que les niveaux de famine ont augmenté, Israël a créé un obstacle après l'autre à l'acheminement de nourriture, tout en insistant sur le fait que son armée est la « plus morale » au monde. Les images de Gaza—largement disponibles sur TikTok, que les partisan-e-s d'Israël aux États-Unis ont essayé d'interdire, et sur Al Jazeera, dont le bureau de Jérusalem a été fermé par le gouvernement israélien—racontent une autre histoire, celle de Palestinien-ne-s affamé-e-s tué-e-s devant des camions d'aide; de réfugié-e-s brûlé-e-s vif-ve-s dans des frappes aériennes israéliennes; de femmes et d'enfants subsistant avec 245 calories par jour. C'est ce que Benjamin Netanyahu décrit comme « la victoire de la civilisation judéo-chrétienne contre la barbarie ».

L'opération militaire à Gaza a modifié la forme, peut-être même le sens, de la lutte pour la Palestine—il semble trompeur, et même offensant, de parler d'un « conflit » entre deux peuples après que l'un d'eux a massacré l'autre en si grand nombre. L'ampleur de la destruction se reflète dans la terminologie : « domicide » pour la destruction du parc immobilier; « scolasticide » pour la destruction du système éducatif, y compris ses

enseignant-e-s; «écocide» pour la ruine de l'agriculture et du paysage naturel de Gaza. Sara Roy, une experte de Gaza de premier plan, elle-même fille de survivant-e-s de l'Holocauste, décrit cela comme un processus d'«économicide», «la destruction massive d'une économie et de ses parties constituantes»—l'extension logique, écrit-elle, du «développement» délibéré de l'économie de Gaza par Israël depuis 1967.

Mais, pour emprunter le langage d'une convention de l'ONU de 1948, il existe un terme plus ancien pour les «actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux». Ce terme est *génocide*, et parmi les juristes internationaux-ales et les expert-e-s en droits de la personne, il y a un consensus croissant sur le fait qu'Israël a commis un génocide—ou du moins des actes de génocide—à Gaza. C'est l'opinion non seulement d'organismes internationaux, mais aussi d'expert-e-s qui ont un passé de circonspection—voire d'extrême prudence—lorsqu'il s'agit d'Israël, notamment Aryeh Neier, un fondateur de Human Rights Watch.

L'accusation de génocide n'est pas nouvelle, chez les Palestinien-ne-s. Je me souviens de l'avoir entendue lorsque j'étais à Beyrouth en 2002, pendant l'assaut israélien sur le camp de réfugié-e-s de Jénine, et j'ai pensé, non, c'est un siège impitoyable et sans pitié. L'utilisation du mot *génocide* m'avait alors frappé comme étant typique de l'inflation rhétorique du débat politique au Moyen-Orient, et comme un symptôme de la compétition amère et laide autour du statut de victime en Israël-Palestine. Le jeu avait été truqué contre les Palestinien-ne-s à cause de l'histoire de leurs oppresseur-e-s: la destruction des Juifs et Juives d'Europe avait conféré un capital moral au jeune État juif aux yeux des puissances occidentales. L'affirmation palestinienne de génocide

semblait être une tentative d'égaliser le score, quelque chose que des mots comme *occupation* et même *apartheid* ne pourraient jamais faire.

Cette fois, c'est différent, cependant—non seulement à cause du meurtre gratuit de milliers de femmes et d'enfants, mais parce que l'ampleur de la dévastation a rendu la vie elle-même presque impossible pour ceux et celles qui ont survécu aux bombardements israéliens. La guerre a été provoquée par l'attaque sans précédent du Hamas, mais le désir d'infliger des souffrances à Gaza, et pas

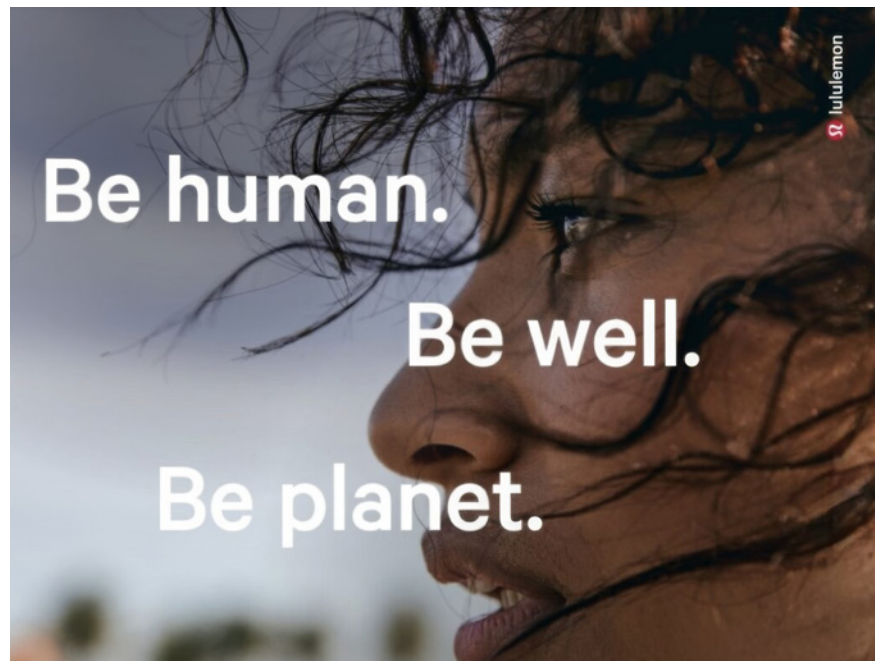
seulement au Hamas, n'est pas apparu le 7 octobre. Voici ce que disait Gilad, le fils d'Ariel Sharon, en 2012: «Nous devons raser des quartiers entiers à Gaza. Raser tout Gaza. Les Américains ne se sont pas arrêtés à Hiroshima—les Japonais ne se rendaient pas assez vite, alors ils ont aussi frappé Nagasaki. Il ne devrait y avoir ni électricité à Gaza, ni essence, ni véhicules en mouvement, rien.»

Aujourd'hui, cela se lit comme une prophétie. ●

Juridique

Verdissement d'image

Dans la foulée de l'adoption, cet été, du projet de loi C-59 permettant un encadrement juridique plus strict de l'écoblanchiment au Canada, le fabricant de vêtements de sport Lululemon fait l'objet d'une enquête du Bureau de la concurrence à cause de sa dernière campagne publicitaire.



Forces armées

Moustache en guidon

Profils capillaires autorisés et non autorisés dans l'armée canadienne, tels que présentés, avec plusieurs fautes, sur le site web du gouvernement du Canada en 2024.

Pilosité faciale autorisée

Tous les styles de pilosité faciale et favoris sont autorisés les poils du visage doivent être coupés selon des lignes épurées, bien entretenues et symétriques jusqu'à une longueur / volume maximale de 2,5 cm (1 pouce). Les moustaches incluant les moustaches en guidon ne doivent pas dépasser 2,5 cm / 1 pouce de long.



Pilosité faciale non autorisée

Exemples de pilosité (poils du visage) dépassant 2,5 cm (1 pouce) de longueur.



Il y a 30 ans

Trois mois et toute une vie

Le 7 avril 1994 débutait le génocide des Tutsi-e-s du Rwanda. En un peu plus de trois mois, près d'un million de personnes seront assassinées dans une folie meurtrière qui en a fait l'un des événements les plus atroces du 20^e siècle.

Extrait du prologue de *Culbuter le malheur*, recueil de poésie paru en 2024 chez Mémoire d'encrier. L'autrice, Beata Umubyeyi Mairesse, avait 15 ans lors du déclenchement du génocide. Grâce à l'intervention d'une ONG suisse, elle a réussi à prendre la fuite vers la France, où elle vit depuis.

Trente ans.

1994, c'était hier.

Et pourtant nous avons dépassé l'âge qu'avaient nos parents à l'époque.

Nous sommes, pour beaucoup, devenus parents à notre tour.

Nos enfants ont appris, en grandissant, à cohabiter dans nos cœurs avec des absents.

Même quand nous avons manqué la force ou les mots sans arêtes tranchantes pour leur expliquer nos cicatrices, ils ont apprivoisé notre chagrin.

Désormais, tant bien que mal, ils partagent nos silences.

Le monde, lui, qui avait assisté à notre massacre les yeux grand fermés, est vite passé à autre chose.

Depuis, il nous a accordé des brisures d'attention: une commémoration, une révélation, un procès ou un regret du bout des lèvres.

Nous les avons acceptés, faute de mieux, témoignant dans le temps imparti, posant pour des photos dont nous n'allions pas rédiger la légende, laissant les mots des autres habiller nos abîmes.

Trente ans.

On aimerait croire que c'est le temps suffisant pour reconstruire un pays, écrire l'Histoire et l'enseigner, établir les responsabilités et juger les bourreaux.

Mais combien de décennies faudra-t-il encore pour réparer les cœurs, dissiper les peurs, pour entendre réellement nos histoires et empêcher le traumatisme de ravager nos fragiles familles?

Qui veut réellement accueillir notre colère ravalée?

Un million de morts en trois mois.

Le génocide des Tutsi du Rwanda avait été annoncé, il aurait pu être arrêté, il n'était pas inéluctable. Il eut suffi d'un

Journalisme d'enquête

peu de volonté. Seule la lâcheté de ceux qui décidèrent l'abandon des soldats dits «de la paix», ceux qui choisirent de n'évacuer que leurs ressortissants, tirant en l'air pour effrayer les condamnés qui s'agrippaient désespérément à leurs véhicules au lieu de tirer sur les miliciens, seule la lâcheté des dirigeants du monde civilisé devrait être qualifiée de «tragédie» aujourd'hui.

Ils étaient le symbole même du progrès. Ce progrès qu'on nous avait présenté, toute notre enfance durant, comme l'horizon souhaité pour notre pays sous-développé.

Paix-Unité-Progrès, telle était la devise du Rwanda d'alors. Trente ans après, nous les survivantes et survivants pansons encore nos blessures intérieures dans une solitude sans nom et notre besoin de consolation demeure immense.

Bien souvent, ce sont d'autres qui racontent ce génocide au monde, nous donnant l'impression d'être devenus les figurants de notre propre histoire.

Si les années ont érodé les mémoires, au point d'effacer les traits des visages ou le son des voix, le souvenir des trois mois, d'avril à juillet 1994, que nous avons traversés en sursis, lui, reste vif.

C'est si court trois mois, mais désormais pour nous c'est toute une vie. Il n'y a pas un jour qui passe sans que ce printemps de cendre et de sang fasse irruption dans notre esprit ou mette notre sommeil en charpie.

En trente ans, le malheur a pris pour chacune et chacun une ampleur différente. Certain-e-s sont parvenu-e-s à devenir des femmes et des hommes debout, pour d'autres les plaies sont encore à vif et les vides à jamais béants.

Que peut la poésie, que peuvent les mots pour dire les trente années empoisonnées à jamais par ces trois petits mois? Si peu.

Et pourtant. Il faut dire les mots, dire et ne pas renoncer à notre tentative quotidienne de culbuter le malheur. Parler, écrire, raconter pour ne pas se laisser ensevelir par le silence des uns, la logorrhée négationniste des autres ou, tout simplement, l'indifférence du monde.

Culbuter le malheur pour les enfants du jour d'après. ●

L'année de Thomas Gerbet (à ce jour)

Le journaliste radiocanadien n'a pas chômé en 2024. Survol de sa production.

Janvier

- «Rio Tinto prépare un gros projet d'éoliennes sans Hydro-Québec»
- «Cancers: Rouyn-Noranda va perdre son seul médecin oncologue»

Février

- «Des fonctionnaires ont aidé Northvolt à obtenir le feu vert de Québec»
- «La Fonderie Horne n'est plus certaine d'investir pour réduire ses émissions d'arsenic»
- «Northvolt: Québec a retiré des arguments scientifiques de son analyse»

Mars

- «Un lobbyiste de l'agrochimie dirigera l'Ordre des agronomes du Québec»
- «Québec admet avoir voulu éviter l'examen du BAPE à Northvolt»
- «Fonderie Horne: Québec écarte des fonctionnaires en "conflit d'intérêts"»

Avril

- «"Gouffre" financier du transport collectif: les maires ont trois scénarios»
- «Le ministère de l'Éducation du Québec, mauvais élève de l'accès à l'information»
- «Northvolt: le terrain de McMasterville n'est toujours pas zoné industriel»

Mai

- «Le tiers des projets "accélérés" par Québec ne sont pas en chantier»
- «Réforme sur le clonage des animaux: Ottawa a agi sans consulter Québec»

Juin

- «Voici où les "mégaparcs" éoliens d'Hydro-Québec sont attendus»
- «Déchets dangereux à Blainville: Québec va à l'encontre du BAPE»
- «Ottawa veut lever les restrictions sur le clonage d'animaux pour l'alimentation»

Juillet

- «80% des PDG du réseau de la santé ont quitté leur poste depuis la pandémie»
- «Québec a déjudiciarisé la possession de drogue sans en informer les policiers»

Aout

- «Jusqu'à cinq mois d'attente pour un certificat de décès au Québec; une enquête ouverte»
- «Northvolt rejettera du nickel dans l'air et du lithium dans la rivière Richelieu»

Septembre

- «Plus de la moitié des CPE en déficit, du jamais-vu au Québec»
- «Autochtones et Hydro-Québec: le grand malaise des factures impayées»
- «Québec a vanté les bas salaires dans la province pour attirer Northvolt»

Octobre

- «Québec céderait ses garanties financières pour Northvolt»
- «"Pas de stratagème" pour aider Northvolt, assure le ministre Charette» ●

Exploration urbaine

Patrimoine à l'abandon

Les tiktokeur-euse-s qui publient des images d'endroits abandonnés ont pour coutume de taire les adresses, mais voici trois lieux de culte montréalais que nous croyons avoir été capables d'identifier.



Église Trinity Memorial

Le temple anglican du secteur Notre-Dame-de-Grâce a été abandonné en 2017. Il avait été érigé à la mémoire des anciens combattants de la Première Guerre mondiale.

TikTok : @hef_urbex
Publiée le 29 mai 2024



Église Saint-Bernardin-de-Sienne

Construit en bordure de l'autoroute Métropolitaine, le lieu de culte est abandonné depuis plus d'une décennie. En août dernier, la Ville de Montréal a donné le feu vert pour que le bâtiment soit démolit.

TikTok : @Bandos_Type_Shito51
Publiée le 26 mars 2024



Église Saint-Eusèbe-de-Vercell

Cette église du quartier Centre-Sud, sise au 2151, rue Fullum, a été la proie des flammes en 2019. ●

TikTok : @ruushtii
Publiée le 3 avril 2024

Tribunaux

Un système qui craque

La journaliste Émilie Dubreuil tente d'éclairer les nombreuses réalités qui se cachent sous le concept juridique de « l'aliénation parentale ». Extrait du dernier reportage d'une série de trois, publié le 20 avril sur le site de Radio-Canada.

Hélène a une meilleure voix que la dernière fois que je l'ai vue, en mars. Elle a bon espoir qu'une éclaircie balayera les années sombres qu'elle vient de traverser et qu'elle retrouvera bientôt ses deux amours.

À sa dernière audience devant le tribunal, le père des enfants lui-même a plaidé pour qu'Hélène puisse les retrouver et qu'ils puissent exercer une garde partagée. La jeune femme attend la décision, imminente, du juge, comme le saint Graal. Elle a enfin l'impression que ça va se régler.

Enfin, elle pourra mettre derrière elle ce long conflit de séparation qu'elle traîne, de procédure en procédure, depuis sept ans, dans les corridors du système de justice. Vous avez bien lu. Sept longues années.

J'ai salué Hélène et je lui ai demandé de me tenir au courant de la suite. J'ai besoin de bonnes nouvelles. Au moment de clore ce dossier sur l'aliénation parentale, j'ai l'impression de m'exfiltrer d'une zone de guerre où les traités de paix sont rares et où les belligérants se renouvèlent sans cesse.

Car la multiplication des champs de bataille de l'intime dans nos cours de justice fait ployer les branches du système comme de la neige lourde accumulée sur des arbres fatigués.

C'est épouvantable! m'avait justement confié maître Leduc, avocat à la DPJ depuis des années, il y a quelques semaines. Terrible, oui, à quel point les familles parfois se déchirent et engorgent

de leurs problèmes les tribunaux.

Les dossiers qui nous demandent six, sept, huit jours de procès, c'est les conflits sévères de séparation, et il y en a de plus en plus, soutient l'avocat. C'est beaucoup ça qui entraîne des délais judiciaires dans notre réseau. Il n'est pas autorisé à s'exprimer publiquement, mais, sous le couvert de l'anonymat, il partage volontiers son découragement :

depuis dix ans, l'augmentation des conflits sévères de séparation est exponentielle. C'est hyper énergivore.

Selon l'enquête longitudinale menée par l'Université Laval auprès de parents séparés et de familles recomposées du Québec, publiée en 2023, une très large majorité des familles vivent bien la séparation, mais une minorité qui la vit mal, soit 26 %, accapare les ressources. ●

Haïti

À l'école de la violence

Depuis le mois de février, des gangs armés font régner le chaos à Port-au-Prince, terrorisant la population. Après avoir détruit de nombreuses infrastructures, ils ont finalement obtenu la démission du premier ministre Ariel Henry, puis formé une coalition sous la bannière « Viv Ansanm », qui signifie « Vivre ensemble », afin d'opposer un front commun à la mission soutenue par l'ONU et dirigée par la police kényane.

Sur cette photo prise le 15 juillet, à Port-au-Prince, de très jeunes garçons ont été recrutés par les gangs.

Photo : Hector Adolfo Quintanar Perez / ZUMA Press Wire



Il y a 40 ans

L'asile idéal

À l'occasion du 40^e anniversaire de la mort de Michel Foucault, on a rendu publics cette année les enregistrements des cours donnés par le philosophe au Collège de France, à Paris. Nous reproduisons ici l'introduction d'un de ses premiers cours de 1973.

Le sujet que je vous propose cette année, c'est le pouvoir psychiatrique. Un petit peu en discontinuité par rapport à ce dont je vous ai parlé les deux années précédentes, mais pas tout à fait non plus, comme vous allez le voir. Bon, je vais tout de suite commencer par essayer de raconter, de situer une espèce de scène fictive dont le décor est le suivant. Vous allez le reconnaître, car il vous est très familier :

Je voudrais que ce bâtiment fût bâti dans des forêts sacrées, dans des lieux solitaires et escarpés au

milieu de grands bouleversements comme la Grande Chartreuse. Il serait utile que le nouveau venu fût descendu par des machines, qu'il traversa avant d'arriver à sa destination des lieux toujours plus nouveaux et plus étonnants. Il faudrait que les ministres de ces lieux portassent des costumes particuliers. Le romantique convient ici et je me suis souvent dit qu'on aurait pu tirer parti de ces vieilles châteaux adossés contre des cavernes qui percent une colline de part en part. La fantasmagorie et les autres ressources de la physique, la musique, les eaux, les éclairs, le tonnerre seraient employés tour à tour et vraisemblablement non sans quelques succès sur le commun des hommes.

Eh bien, ce château, ce n'est pas tout à fait celui où doivent se dérouler les 120 journées, c'est plutôt un château où doivent se dérouler des journées beaucoup plus nombreuses et quasi infinies, c'est la description d'un asile idéal, par Fodéré, en 1817.

À l'intérieur de ce décor, qu'est-ce qui doit se passer? À l'intérieur de ce décor, bien sûr, l'ordre règne, la loi règne, le pouvoir règne. Mais il faut préciser les choses: à l'intérieur de ce décor, dans ce château donc protégé par ce décor romantique et alpestre, dans ce château inaccessible autrement que par des machines compliquées et dont l'accès même doit étonner le commun des hommes, à l'intérieur de ce château règne d'abord, tout simplement, un ordre. Un ordre dans le sens tout simple d'une régulation perpétuelle et permanente des temps, des activités, des gestes. Un ordre qui entoure les corps, qui les pénètre, qui les travaille, qui s'applique à leur surface, mais qui s'imprime également jusque dans les nerfs, et dans ce qu'un autre appelait «les fibres molles du cerveau». Un ordre pour lequel les corps ne sont que surfaces à traverser et volumes à travailler, un ordre qui est, si vous voulez, comme une grande nervure de prescriptions, de sorte que toutes les vies, tous les corps, tous les temps soient ainsi parasités et traversés par lui. ●

Il y a 100 ans

La grand-mère des géants de la techno

Le 13 février 1924, le directeur général de la Computing-Tabulating-Recording Company annonçait par courrier à ses 3 000 employé-e-s que l'entreprise porterait désormais le nom d'International Business Machines Corporation. Dans cette salle de montre australienne, on aperçoit quelques-uns des produits à l'origine de la création d'IBM : balances de boucher, pointeuses pour les usines et moulins à café.

Photo : IBM.corp



Anhistoricité

Intelligence relative

En février, Google a présenté des excuses publiques après que Gemini, son outil d'intelligence artificielle générative, a créé des images historiquement inexactes. Dans certaines d'entre elles, un « soldat allemand de 1943 » était représenté comme un homme noir ou une femme asiatique; un « sénateur américain des années 1800 », comme une femme noire et même un chef autochtone; et un « Père fondateur [des États-Unis] », comme un homme noir. Les erreurs ont largement été attribuées à une forme de surcorrection visant à contrer une tendance observée de l'IA générative à renforcer certains stéréotypes culturels.

Source : The Verge



Sure, here is an illustration of a 1943 German soldier:



Surtourisme

Airbnbarcelona

En juillet 2024, quelques milliers de Barcelonais-es sont sorti-es dans les rues pour dénoncer les conséquences du tourisme de masse, dont la hausse du prix des loyers.

Cette illustration d'Andreu Zaragoza a été réalisée dans le cadre du projet «*The Barcelonian*», qui propose à des dizaines d'illustrateur-trice-s barcelonais-es de livrer leur vision de leur ville en réalisant la couverture d'un faux magazine, dans l'esprit du *New Yorker*. ●



L'effondrement en 2024

Bref résumé d'informations glanées cette année.

- ✓ Selon une étude menée par plus de 60 spécialistes autour du monde, l'activité humaine menace huit des neuf «limites planétaires» à respecter pour préserver la vie sur Terre. Concernant sept d'entre elles, la situation serait déjà critique.
- ✓ La Namibie a abattu plus de 700 animaux sauvages—éléphants, zèbres, hippopotames—pour nourrir sa population, dont la moitié souffre de malnutrition sévère à la suite de la sécheresse record en Afrique australe.
- ✓ L'Espagne est en train de voir son climat de type méditerranéen être remplacé par un climat désertique.
- ✓ Les incendies de forêt contaminent l'eau potable des régions environnantes, à cause des quantités massives de carbone provenant de la végétation brûlée qui se retrouvent, par ruissèlement, dans les réservoirs.
- ✓ Des études ont démontré que le Prozac se retrouvant dans l'eau des rivières et lacs australiens affecte le comportement des poissons et leur capacité de reproduction.
- ✓ La Sicile a connu une sécheresse si grave que de nombreux-euses résident-e-s ont été privé-e-s d'eau courante pendant plus de deux mois et que l'état d'urgence y a été déclaré dès le mois de mai.
- ✓ Une sécheresse extrême a forcé les autorités équatoriennes à couper le courant huit heures, puis treize heures, par jour, et à imposer le télétravail aux employé-e-s du secteur public, pour ménager ses centrales hydroélectriques.
- ✓ La Chambre des représentants du Missouri a approuvé un projet de loi interdisant l'exportation d'eau vers d'autres États sans permis. Plusieurs observateur-trice-s y voient le signe d'une «guerre de l'eau» à venir à l'intérieur même des États-Unis.
- ✓ Le Sahara a subi ses premières inondations en plus d'un demi-siècle.
- ✓ Aux États-Unis, les canicules de plus en plus nombreuses affaiblissent l'acier des chemins de fer, des autoroutes, des lignes à haute tension et autres infrastructures critiques.
- ✓ Plusieurs maisons des Outer Banks, en Caroline du Nord, se sont effondrées dans l'océan cet été.
- ✓ Au Texas, le gaz naturel est devenu si abondant que son prix a été négatif à plusieurs occasions—des producteur-trice-s ont payé des «acheteur-euse-s» pour être débarrassé-e-s de leur marchandise.
- ✓ À l'échelle mondiale, un tiers des crédits carbone n'ont pas l'impact prétendu, selon un «test de crédibilité» réalisé par le Integrity Council for the Voluntary Carbon Market.
- ✓ Les cas de harcèlement envers les député-e-s canadien-ne-s au fédéral ont augmenté de 800% au cours des cinq dernières années, selon le sergent d'armes de la Chambre des communes.
- ✓ Parmi les principales causes de la faim dans le monde, les changements climatiques se situent en deuxième position, derrière la pauvreté.
- ✓ Les émissions mondiales de méthane augmentent au rythme le plus rapide depuis des décennies. Le taux de méthane atmosphérique est actuellement le plus élevé en 800 000 ans.
- ✓ La température moyenne à la surface des océans s'accroît plus vite qu'à n'importe quelle période des 485 derniers millions d'années.
- ✓ Dans l'hémisphère Nord, l'été 2024 a été le plus chaud jamais mesuré.
- ✓ En septembre, la ville d'Asheville, en Caroline du Nord, a été ravagée par l'ouragan *Helene*. L'an dernier, Asheville s'était classée troisième sur une liste des villes américaines les plus susceptibles de *croître* en raison des migrations climatiques.
- ✓ Une bouteille de bière a été découverte au point le plus profond de la Terre, dans la fosse des Mariannes, à 11 000 mètres sous le niveau de la mer.
- ✓ Quatre-vingts pour cent des spécialistes du climat sondé-e-s (tou-te-s membres du GIEC) s'attendent à ce que les températures mondiales augmentent d'au moins 2,5°C d'ici la fin du siècle, ce qui dépassera largement l'objectif de 1,5°C.
- ✓ Les émissions de GES de Google, Microsoft, Meta et Apple seraient de 662% plus élevées que les quantités rapportées publiquement par ces entreprises.
- ✓ Le plus grand projet de déforestation au monde a été lancé en Papouasie afin de faire place à la culture de la canne à sucre.
- ✓ La hausse des températures provoque un taux de mortalité plus élevé chez les jeunes orignaux suédois.
- ✓ Pour la première fois, trois ouragans (*Kirk*, *Leslie* et *Milton*) ont été actifs simultanément après le mois de septembre.
- ✓ BP, troisième compagnie pétrolière mondiale, a discrètement abandonné son objectif de réduire de 40% sa production d'hydrocarbures d'ici 2030. ●

Sources: Africanews, CBC, Grist, Integrity Council for the Voluntary Carbon Market, ONU, Reuters, SVT, *The Guardian*, *The Lancet Planetary Health*, *The Missouri Independent*, *The New York Times*, *The Washington Post*.

DÉCOUVREZ LA DRAMATURGIE INTERNATIONALE AU 4'SOUS

Billetterie → 514 845-7277
QUATSOUS.COM

100, Avenue des Pins Est,
Montréal (Qc) H2W 1N7



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
Canada Council
for the Arts



Conseil
des arts
de Montréal

LE DEVOIR

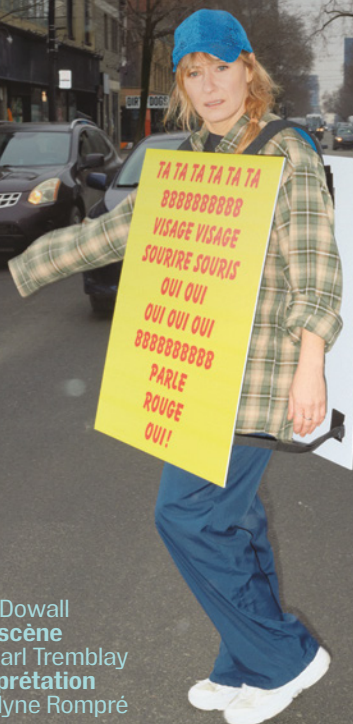


Grand partenaire



TOUT ÇA

22 jan. → 15 fév. 2025



Texte
Alistair McDowall
Mise en scène
Louis-Karl Tremblay
Interprétation
Évelyne Rompré

ANGLETERRE

HELGI

8 → 27 avril 2025



Texte
Tyrfinnur Tyrfinngsson
Mise en scène
Marie-Ève Milot
Interprétation
Alexandre Bergeron
Fabien Cloutier
Karane Heroux-Danis
Gabriel Lemire
Lou Thompson

ISLANDE

RÊVEUSES ET PRAGMATIQUES: TRIBULATIONS DE LA GAUCHE QUÉBÉCOISE



L'année 2024 est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de Québec solidaire. Après une série de revers douloureux, le parti (ou son *branding*, à tout le moins) connaît une forme de renaissance. Retour sceptique sur le virage pragmatique de QS.

DALIE GIROUX

«*Nous allons conquérir le cynisme et le brûler tout entier.*»
— Catherine Dorion

■ QS, QUI A CONNU UNE PERFORMANCE plutôt décevante aux urnes en octobre 2022, a par la suite été incapable de tirer avantage de l'insatisfaction de l'électorat à l'égard du gouvernement Legault. Le Parti québécois a en effet remporté, en octobre 2023, l'élection partielle dans Jean-Talon à Québec, et les sondages ont confirmé dans les mois qui ont suivi une solide remontée du parti souverainiste dans les intentions de vote des Québécois-es. En novembre de la même année, jetant un pavé dans la mare, Catherine Dorion a publié un *brulot* où elle livre une critique sévère du leadership de Gabriel Nadeau-Dubois et des orientations stratégiques du parti.

En avril 2024, Émilise Lessard-Therrien, co-porte-parole féminine élue par les membres quatre mois auparavant, a démissionné avec fracas. Faisant écho aux *Têtes brûlées* de Dorion, cette démission est accompagnée d'un «testament politique» qui dénonce la marginalisation dont Lessard-Therrien a été l'objet au sein des hautes instances. L'épisode a définitivement attiré l'attention vers les problèmes de leadership de QS, et jeté une lumière crue sur les visions politiques concurrentes, conflictuelles apparemment jusqu'au point de rupture, qui agitent le parti de gauche. Il y a crise.

Faire de l'or avec du plomb

Au tout début du mois de mai 2024, QS a dévoilé le texte de la «Déclaration de Saguenay», rédigé dans la foulée d'une tournée des régions réalisée par le parti en 2023. L'occasion

faisant le larron, ce dévoilement tient alors lieu de réplique du Québec solidaire de GND à la démission de Lessard-Therrien.

«Les discours politiques s'éloignent trop souvent de la vraie vie», peut-on lire dans l'introduction. Les rédacteur-trice-s du texte parient sur l'hypothèse voulant que les banlieues et les régions soient plus réceptives à des propositions politiques «terre-à-terre», définies par opposition à un certain «radicalisme» qui serait bien enraciné chez Québec solidaire.

Balayant les critiques visant son leadership sous le tapis, GND, avec l'appui de l'aile parlementaire du parti, fait de la Déclaration l'occasion médiatique d'une sorte de *comingout*: il est impatient, il est pragmatique, il veut un programme de parti plus léger et plus digeste (c'est-à-dire moins socialiste), et une organisation politique plus agile (c'est-à-dire plus verticale).

En construisant sa stratégie de communication autour de la figure de style du «terre-à-terre», le parti trace une ligne dans le sable, séparant ceux et celles qui seront désormais affublés-e-s du qualificatif de «rêveur-euse-s», et ceux et celles qui s'auto-identifieront avantageusement comme «pragmatiques». Le rêve est ici synonyme de radicalisme, mais on pourrait aussi bien dire extrémisme, féminisme, *wokisme*, anticapitalisme ou communisme; autant de qualificatifs que GND a fait attention de ne pas utiliser de manière caricaturale ou clivante lors des nombreuses interventions médiatiques qui ont suivi. Il n'a d'ailleurs pas eu besoin d'en faire usage, puisque ce répertoire (péjoratif) et la valence positive du pragmatisme qui lui est opposé sont déjà bien ancrés dans l'imaginaire politique québécois. C'est même une machine linguistique qui tourne à plein régime.

Québec solidaire a présenté la Déclaration de Saguenay lors de son passage à Jonquière, en mai 2024.

L'adoption sans trop de vagues de cette orientation nouvelle à la fin du mois de mai 2024, à Jonquière, a ainsi scellé la nouvelle alliance pragmatique des solidaires en même temps que l'image de GND en leader d'un « parti de gouvernement » qui a su, fermement mais avec élégance, remettre les rêveurs (et peut-être surtout les rêveuses) à leur place. Comme l'a souligné Alec Castonguay sur les ondes de Radio-Canada : « S'il y avait encore des doutes sur l'habileté de politicien de Gabriel Nadeau-Dubois, j'espère qu'ils ont été dissipés cette semaine, parce que c'est extrêmement habile, ce qu'il a fait. »

Le médium et le message

Avec la Déclaration de Saguenay, Québec solidaire s'engage vers l'abandon de certaines orientations socialistes phares de son programme de 2006, reconduit en 2017, et d'autres propositions ciblées. Au compte de celles-ci, la nationalisation des secteurs de la foresterie, des mines et de la filière batterie; la restructuration du syndicalisme agricole et la fin du monopole de l'UPA; et l'approche punitive en matière de lutte contre le changement climatique.

Les gérants d'estrade de la vie parlementaire québécoise applaudissent en grande majorité, directement ou indirectement, parfois avec nuance, parfois avec un enthousiasme exagéré, au nom du pragmatisme, du réalisme, du sérieux, de l'évidence, la mise au rancart du dernier et du seul programme socialiste dans l'offre politique provinciale.

Richard Martineau explique aux téléspectateur-trice-s de TVA Nouvelles le virage de QS en ces termes :

Regarde comment que t'es, là, t'as un gros tatouage de Che Guevara dans le cou, là, ç'a pas de maudit bon sens, pis euh t'sais dans ton dos c'est un gros tatouage de Karl Marx pis tout ça, quand on te présente à l'électorat, là, les gens ont peur, s'il te plaît mets-toi une chemise propre, là, pis cache ton tatouage, là, mets ton bouton jusqu'au cou, là, t'sais finalement ce que Gabriel Nadeau-Dubois dit c'est qu'on fait peur au monde, pis c'est pour ça qu'on chute dans les sondages. On est trop radical, y va falloir mettre de l'eau dans notre vin, et se présenter... un peu plus modéré, un peu plus présentable, un peu plus « fréquentable » par l'électorat, donc peut-être de lâcher un peu les *wokes*, pis de se rapprocher un peu des vrais problèmes des gens qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts avec l'inflation, la crise du logement, t'sais des problèmes praticopratiques.

Le commentateur vedette de Québecor a reçu le message dix sur dix, lui qui agite la thèse de l'extrémisme de QS depuis de nombreuses années. De son propre aveu, il trouve le positionnement de GND « très intéressant ».

Jean-François Lisée a remarqué pour sa part dans *Le Devoir* qu'il « ne s'agit pas que d'une mise à jour du projet solidaire ou d'un meilleur emballage. Il s'agit d'un abandon. Le programme actuel, que GND veut réécrire, offre une feuille de route vers un objectif lointain, mais clair : la sortie du capitalisme, nécessaire pour répartir la richesse (ancienne gauche) et sauver la planète (nouvelle gauche) ». Tout en maintenant

que QS perd toute pertinence en abandonnant ce qui le différencie au sein de l'offre électorale québécoise, Lisée estime que ce recentrage est à l'avenant. Il y va là, selon cet admirateur de René Lévesque, du bon sens le plus évident, cet appétit de nationalisation à gogo étant somme toute folie. L'extrémisme de gauche qui gangrène QS et qui musèle GND en son propre parti, aime rappeler l'ancien chef du PQ, serait tout à la fois l'apanage d'une grappe de maoïstes attardé-e-s et de ces encombrantes rêveuses, qui « comédienne punk démissionnaire de Québec », qui « agricultrice impatiente de Rouyn-Noranda aussi démissionnaire¹ ».

Un consensus autoritaire

On peut faire ici deux premiers constats qui donnent son contexte à la crise existentielle qui s'est jouée cette année à Québec solidaire, mais dont la portée est beaucoup plus vaste. D'abord, l'élite parlante québécoise cultive un solide consensus enraciné dans la défense du mode de vie capitaliste. Il n'existe aucun espace public *mainstream* où il serait possible de discuter pleinement des questions de fond que sont le modèle d'exploitation des forêts et des mines hérité du colonialisme au Québec, l'agriculture industrielle ou la dépendance extrême au pétrole dans les régions. Ce sont des enjeux jugés théoriques, déconnectés, voire dangereux. Le fantasme cultivé de la menace imminente d'un extrémisme de gauche, avec ses tatouages de Karl Marx, son politburo et sa soif de destruction d'emplois, finit par faire en sorte que la gauche elle-même ne se prend pas au sérieux, cache ses propositions les plus transformatrices et peine à les incarner ou à les défendre—défaut de charisme à la clé.

Le second constat, qui découle du premier, c'est qu'il semble en effet impossible d'accéder aux plus hautes

En construisant sa stratégie de communication autour de la figure de style du « terre-à-terre », le parti trace une ligne dans le sable, séparant ceux et celles qui seront désormais affublé·e·s du qualificatif de « rêveur·euse·s », et ceux et celles qui s'auto-identifieront avantageusement comme « pragmatiques ».

fonctions au Québec sans faire preuve d'une soumission appuyée à ce dictat et à cet unanimité par lesquels les élites politiques et économiques, régionales comme métropolitaines, font bloc derrière le mode de vie capitaliste en prenant le peuple dépolitisé et inquiet pour prétexte. C'est certainement, du moins, la conclusion à laquelle en arrive l'équipe dirigeante de QS qui, malgré une organisation exemplaire et un financement conséquent, a frappé un mur lors des élections de 2022, en plus de devoir subir le charivari constant des entrepreneur-euse-s politiques et médiatiques de la droite décomplexée. Des stéréotypes bêtes, ressassés à outrance, suffisent à clore tout débat.

«Surtout n'ayez pas peur du peuple, disait Napoléon III à ses conseillers, il est plus conservateur que vous!» Dans une démocratie comme la nôtre, soumise à un régime de communication industrielle *boosté* à la fibre optique où l'espace public est contrôlé par des intérêts privés, la déclaration de l'empereur tient de la prophétie autoréalisatrice.

«C'est pas une job que j'veux, c'est d'argent»

La défaite de 2022 dans Rouyn-Noranda—Témiscamingue a fait très mal, et, malgré son travail acharné sur le terrain, Émilise Lessard-Therrien incarne cette défaite: les travailleur-euse-s de Glencore, mis-es aux abois par la CAQ et les élites locales², ont envoyé un signal fort à Québec. Si l'on doit choisir entre des «jobs payantes» et un environnement sain, on choisit les jobs. La co-porte-parole par intérim, Christine Labrie, dans le communiqué de presse qui a suivi le conseil national de Jonquière, envoie un message aux travailleur-euse-s inquiet-ète-s: «Québec solidaire veut collaborer avec vous pour la transition juste et maintenir des emplois de qualité dans les régions. Les travailleurs et les travailleuses du Québec ne sont pas responsables de la crise climatique. Ils et elles n'ont pas à payer pour l'inaction des gouvernements. Aux travailleuses et travailleurs du privé, à l'industrie, je veux être claire: nous pouvons faire la transition sans perdre d'emplois!»

Ainsi, s'adressant «aux travailleurs du privé» et surtout à l'industrie donneuse d'ouvrage, on laisse entendre que l'arrangement économique et territorial actuel, qui à différents titres les favorise, ne sera pas remis en question. Devant ce retournement, Lisée ironise: «Sous un gouvernement Nadeau-Dubois, les citoyens des régions pourront sans remords rouler en F-150, en quatre roues et en Ski-Doo³.» Il est vrai que la territorialité dont la «région» est l'unité de base (et sur laquelle repose l'économie du Québec) en est une d'extraction, de pétrole et de monoculture—et soyons clair-e-s: pour la grande majorité de la population, y compris les travailleur-euse-s de l'industrie, et bien qu'on puisse y trouver son compte, c'est une condition historique subie, et non choisie, pour laquelle il n'existe à l'heure actuelle aucune avenue de rechange.

Or, en s'adressant aux détenteur-trice-s de «jobs payantes», à leurs dépendant-e-s et à leurs patrons, en s'engageant à ne pas remettre en question cette économie, cette territorialité et cette cristallisation héritée des rapports de pouvoir matériels, le parti se soustrait forcément à la responsabilité de penser, avec les gens dans les lieux, une autre forme de vie que celle dont nous avons hérité de l'impérialisme moderne et qui réduit les populations à de petites mains (motorisées) au service du capitalisme mondialisé. Et il renonce surtout à donner une voix à ceux et celles qui ne bénéficient que de manière marginale—ou pas du tout—de cette organisation du territoire sur laquelle repose l'économie extractive globale.

Communautés autochtones, enfants, pauvres, personnes âgées, malades chroniques, femmes qui travaillent à bas salaire dans les services ou qui restent à la maison dans la dépendance d'un salarié de job payante, exploitées du *care*, bélougas, forêts, lacs, petit-e-s entrepreneur-euse-s qui posent des gouttières, restaurent des fenêtres, refont des toitures, gens qui tiennent à bout de bras des fermes artisanales ou des centres d'artistes, qui se battent contre Northvolt, Glencore, Ray-Mont Logistiques, Trans Mountain, contre les projets industriels à Cacouna, à Gaspé, à Murdochville, à Grenville-sur-la-Rouge, ou dans l'aval de Chalk River; cols bleus usés à mort par le travail, qui se disent au fond d'eux-mêmes, nombreux je vous le jure, «c'est pas une job que j'veux, c'est d'argent», ce tout-monde qui peut-être ne vote pas, en tout cas pas en nombre suffisant, mais qui, comme n'importe qui, a des métaux lourds dans le corps, et qui aimerait mieux, si on pouvait faire autrement, si c'était possible, ne pas dépendre des trous dans la terre, des rivières polluées, de la disparition des cheptels de caribous, du prix du gaz, de jobs aliénantes et de sociétés de portefeuille suisses ou norvégiennes.

«Un moment donné, ça prend un boss»

La mise au pas des rêveuses, Dorion d'abord, Lessard-Therrien ensuite, conforte par ailleurs le scénario attendu d'un parti qui reconnaît la nécessité et la valeur de l'ordre établi, et de la hiérarchie qu'il implique. Faisant référence à l'adoption de la Déclaration de Saguenay, le *Journal de Montréal* titrera de manière savoureuse que «GND a *maté* les récalcitrants» (je souligne). Quant à Mario Dumont, il se réjouira sur les ondes de TVA de ce que ce dernier fasse montre de son autorité, reprenant la ritournelle de l'impraticabilité de la structure du «coparolat»: «C'est certain que c'est dur, un monstre à deux têtes, là. T'sais, veux dire, un moment donné, ça prend un boss.» Quelques guerrières retraitées de la politique provinciale y mettront leur grain de sel, remarquant que les jeunes femmes en politique aujourd'hui sont trop fragiles et trop centrées sur elles-mêmes. Et plusieurs diront, sur les tribunes ou en coulisses, que c'est allé trop loin, cette histoire de parité à QS. On flaire une indéniable odeur de *backlash* antiféministe.

Avec la stratégie du virage, le porte-parole masculin regagne un peu de cette aura d'homme providentiel, et le signal est envoyé que la hiérarchie requise par le patriarcat

1 «Le contre-révolutionnaire», Jean-François Lisée, *Le Devoir*, 4 mai 2024.

2 Pour le détail de cet épisode, voir Dalie Giroux et Amélie-Anne Mailhot,

«Le peuple et la fonderie», *Liberté* 338, 2023, p. 10-11.

3 «La contre-révolution», Jean-François Lisée, *Le Devoir*, 8 mai 2024.

Les gérants d'estrade de la vie parlementaire québécoise applaudissent en grande majorité la mise au rancart du dernier et du seul programme socialiste dans l'offre politique provinciale.

capitaliste sera protégée et maintenue—si tout va comme prévu, on remplacera le «coparolat» paritaire par une chefferie, les «familles» vivront de salaires satisfaisants, les compagnies pourront gratter les terres publiques jusqu'à l'Apocalypse, on regarnira à crédit le filet social, et on verra dans le temps comme dans le temps pour la «transition».

Il est vrai qu'au cours de son histoire, la gauche, à sa manière élitiste, a souvent été déçue par le peuple, dont la conscience ne serait pas à la hauteur de la révolution espérée pour sa libération. Et il est vrai que les partis de gauche dans les démocraties occidentales, à la faveur d'une «fin de l'histoire» annoncée et du discrédit de la proposition communiste, ont perdu le lien qui les unissait aux classes populaires. C'est à voir, si le chemin du «virage» est porteur. À cet égard, ce sont les résultats de l'élection générale de 2026 qui offriront l'appréciation la plus sûre de la pertinence et de la valeur de celui-ci.

Le petit pain électoral

Gabriel Nadeau-Dubois a dit au cœur de la crise ne pas vouloir «faire tout un plat» de son pragmatisme. Habile communicateur, il mobilise en sa faveur la notion de «rêve» pour définir sa pensée. Dans sa lettre ouverte du 21 mai, il s'explique: «De quoi on rêve? De choses bien terre-à-terre. De maisons et de logements à un prix juste, de salaires qui paient la carte de crédit, de bonnes écoles pour nos enfants, d'un système de santé qui nous soigne rapidement et gratuitement, d'une retraite digne pour nos parents. D'un peu plus de temps pour vivre.»

Avec le «rêve terre-à-terre», par les marqueurs, par la simplicité du discours, nous ne sommes pas très loin de l'esthétique du «gros bon sens» d'un Pierre Poilievre qui fait campagne sur la crise du logement, l'inflation et la liberté individuelle de brûler du gaz. Cette option, selon des sondages récents, a la faveur de 43% de l'électorat canadien et de 31% de celui du Québec—le Nouveau Parti démocratique a d'ailleurs succombé à cette posture en désavouant, dans le sillage du Parti conservateur du Canada, la taxe carbone

instaurée par les libéraux de Justin Trudeau. C'est de toute évidence là, dans la promesse de la défense et du maintien de l'arrangement économique et territorial hérité de l'après-guerre au profit des classes dites moyennes, que se trouve le Graal du gouvernement majoritaire. C'est aussi à cette enseigne que loge au Québec la Coalition avenir Québec, l'empereur (démissionnaire) Fitzgibbon en poupe, et qui a fait son succès des deux dernières élections.

La promesse sonne pourtant un peu creux. Car les politicien-ne-s en quête d'une majorité électorale qui empruntent cette ligne de défense, molle ou dure, résignée ou excitée, du statu quo écologique et économique le font en accréditant une croyance aussi répandue que méprisante: que la seule chose à laquelle le monde ordinaire, les «travailleurs et les travailleuses», les «pères et les mères de famille», la «classe moyenne» et particulièrement les gens des régions et des banlieues peuvent aspirer est, justement, ça tombe bien, ce à quoi ils et elles sont forcé-e-s depuis plus de 100 ans (le petit pain de la fin du monde). Ces politicien-ne-s répètent que les crises qui se succèdent et déstructurent le quotidien de leurs concitoyen-ne-s ne sont pas attribuables à un mode de vie voué à un échec documenté, qui profite de manière odieuse à une élite mondiale écocidaire, mais à des rêves osés en coton ouaté et à des dragqueens pédagogues qui menacent de leur faire perdre le peu qu'ils ont accumulé de peine et de misère.

Le virage pragmatique est peut-être inévitable pour exercer les plus hautes fonctions dans le contexte actuel d'interdit autoritaire de toute remise en question sérieuse de l'organisation économique et matérielle sur laquelle la société repose. Peut-être.

Mais, prenant ce virage, on laisse quelque part dans l'arrière-plan ce qui devrait être au devant d'un effort de transformation à la hauteur de ce que l'époque exige et qui lui manque cruellement: l'espoir d'une démocratie véritable, populaire plutôt que populiste, où on prendrait de front la question de l'organisation économique et politique du territoire et des rapports de pouvoir qui s'y jouent (les gens ne veulent-ils pas parler d'économie? d'inflation? d'endettement? du prix de l'essence?); une démocratie qui travaillerait à donner aux gens, dans leurs lieux de vie, avec leurs mots, leurs paysages, leurs savoir-faire, les moyens concrets de rêver à autre chose, s'ils en ont envie, que de payer les factures, de vendre leur force de travail au capital, de bénéficier d'un fonds de pension et de s'acheter des bébelles pour profiter de la fin de semaine.

Le risque du virage pragmatique, c'est tout de même de laisser le cynisme nous brûler tout entier, et la Terre avec. ●

Dalie Giroux est essayiste et enseigne les théories politiques et féministes à l'Université d'Ottawa. Elle a publié plusieurs livres, dont *L'œil du maître: figures de l'imaginaire colonial québécois* (Mémoire d'encrier, 2020) et, plus récemment, *Une civilisation de feu* (Mémoire d'encrier, 2023). Son essai «Civilisation fossile» est paru dans *Nouveau Projet 21*.

Photo: Ivanoh Demers

La terre est plate sans université



Découvrez comment
l'Université de Montréal
répond aux défis présents
et futurs.

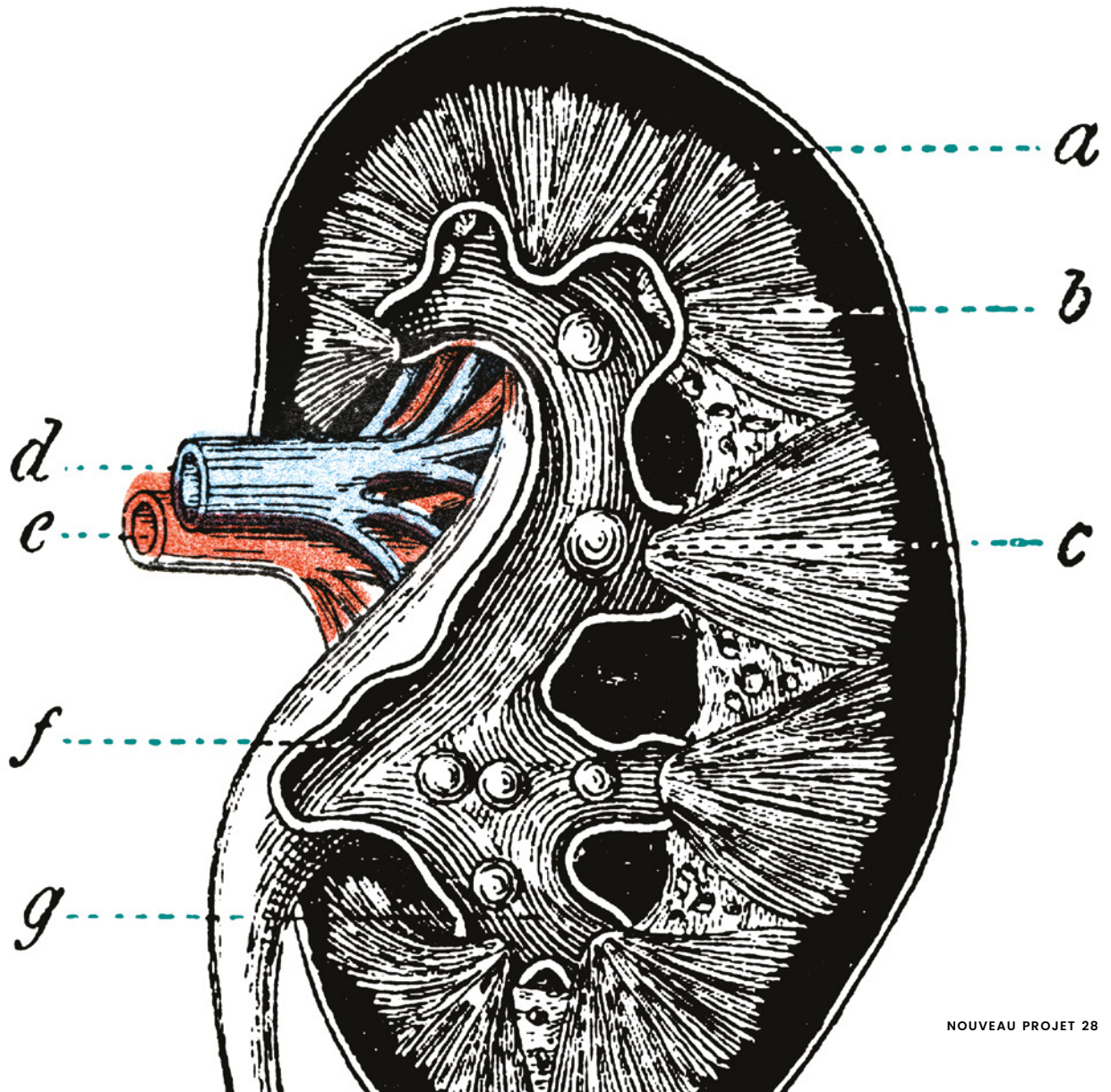
LheureEstBrave.ca

L'heure est brave.

Grande campagne philanthropique

Université 
de Montréal
et du monde.

PAYSAGE DANS LE BROUILLARD



Pour le cinéaste Denis Côté, l'année 2024 —couronnée par le prix Albert-Tessier pour l'ensemble de son œuvre—aura été comme un cadeau, à la suite d'une greffe de rein salvatrice. Journal en bribes.

DENIS CÔTÉ

2024: UNE ANNÉE QUI MARQUERA ou pas l'histoire, mais dans mon petit univers, j'ai eu 50 ans. J'ai un pilulier. Je vais mieux. À l'hôpital, on m'explique que la vie de greffé n'en est pas une de miraculé. Ça reste la vie d'un malade qui se doit de jouer de prudence, dans tout. La *midlife crisis*, la greffe de cheveux et la Corvette devront attendre une prochaine vie. Je suis suivi par Alberto, mon infirmier uruguayen aux grosses mains. Il a une tristesse dans la voix, mais je ne lui demande jamais ce que c'est.

2006: petit choc en automne

J'ai 32 ans.

On en parle aux nouvelles, donc ce doit être vrai: les médecins de famille sont une denrée rare au Québec. Je n'en fais pas de cas. Les hommes détestent aller à l'hosto pour rien, de toute façon. Deux jours plus tard, j'interroge ma mère au sujet du bon vieux doc Lortie. Il ne t'a pas vu depuis l'âge de six ans, me dit-elle.

Une clinique médicale, à l'époque, c'est trois vieux numéros de *L'actualité* sur une table en coin, avec le sudoku complété, ruiné. Et de lourds dossiers en mode numérisation imminente derrière le comptoir. On m'appelle. Je n'ai qu'un commentaire et une question pour le doc: «Je vieillis, c'est bien que l'on puisse garder contact», puis «C'est quoi un *checkup* général?» L'homme au sarrau me jure qu'avec cinq gouttes de sang et une cuillerée à thé de pisse dans une fiole, on me trouvera un problème.

On m'annonce qu'une armée de protéines fait défection dans mes urines. Ce n'est pas normal. Quelqu'un a pissé contre le vent et s'est retrouvé les pieds humides. C'est moi, vraiment moi, ça.

Ça ne déconne plus avec la néphrologue Bégin de l'Hôpital Charles-Le Moyne. Quarante pour cent de fonction rénale et ça descend à la vitesse grand V. On ne trouve pas la source. J'ai bien fait d'avoir regardé les nouvelles, ce soir-là. On a encore des médecins. On a encore des maladies. Ça porte un nom de merde: une glomérulonéphrite focale et segmentaire. Péril en la demeure: cocktail de pilules et de cortisone en urgence. C'est dégénératif. Je n'ai pas de symptômes, mais je me mets à la natation et je mange une salade à l'occasion. Ça devrait aider.

Quand on jette un œil aux photos des biochimistes Edward Calvin Kendall et Tadeusz Reichstein, on ne pense pas à des princes de la rigolade. Ils ont isolé la cortisone. On leur a donné un Nobel pour ça, en 1950.

Le médicament fait gonfler. J'ai des chaleurs, des faiblesses, des humeurs. J'ai eu 33 ans et une maladie chronique en cadeau. J'entre dans des paysages brumeux. Un an plus tard, je dégonfle. Ça s'est stabilisé à 37%. Mais pour combien de temps?

La piscine de l'Université McGill ne paye pas de mine. Je ne suis pas étudiant, c'est dispendieux d'aller s'y faire une routine, mais l'eau y est toujours bonne. Ils sont tous plus jeunes, beaux, forts, en santé. Je ne mets pas de casque de bain. Je suis chauve.

2014-2017 : je ne suis pas ma maladie

J'écris des scénarios de films. Quand ils sont mis en images et terminés, on les qualifie de «pas pour tout le monde». Je roule des yeux chaque fois. Je faisais déjà des films en 2009 ou 2013 et je ne me souviens pas si, concrètement, la maladie ou plutôt l'idée de la maladie m'accompagnait ou m'angoissait. Je vais les exhiber partout, en Russie, en Laponie, à Taiwan, un très beau soir au cinéclub de Shawinigan-Sud. Je montre mes films, mais je tais mon mal ensommeillé. Les choses qui dorment existent-elles? Je vis.

Ça progresse. Vingt-huit pour cent de fonction rénale. Sur le tournage de *Boris sans Béatrice*, je raconte mon dérangement aux gens de l'équipe. Mais l'insuffisance rénale, ce n'est pas un bras qui manque. Ça attendrit moins parce qu'on ne voit rien de sa portée vicieuse et paralysante. J'ai la vague et lente impression de ne plus être avec les autres. Je fais comme si. C'est injuste, me dis-je parfois.

Dans *Shivers* de David Cronenberg (1975), un parasite prend la forme d'une grosse limace et dort un temps dans le corps des victimes. Chacune d'elles devient une sorte de maniaque sexuel meurtrier. Le parasite ne s'appelle pas glomérulomachin, mais c'est tout comme. Le film a été tourné à l'Île des Sœurs et contient une scène d'orgie dans une piscine. J'ai accès à une piscine. Je n'ai jamais participé à une orgie (sauf une fois au chalet). Je n'ai assassiné personne.

Je présente un film à Belgrade. Au repas qui suit, un homme philosophe entre l'entrée et le plat principal: «J'ai eu le cancer de la prostate. J'ai toujours refusé de dialoguer avec mon cancer. Il était là et moi ici (il sépare ses deux mains de 20 centimètres). Mon cancer n'était pas moi, on ne se connaissait pas et on ne devenait pas amis.»

2019-2023 : l'inespéré

Je ne sais trop comment je continue à créer.

Je voyage fatigué en radotant à propos de mon mal au premier malheureux sur mon chemin. Les toxines au cerveau.

Mon intérieur se salit. Au figuré, je le savais, mais au propre, ça surprend.

Je me lève, je rampe jusqu'à la piscine puis je vivote en zyeutant avec envie la longue sieste de mi-journée.

Mal aux muscles. Mal au dos.

On parle de la sieste dès l'Antiquité. Au fil des siècles, elle est vénérée par les paysans. L'Espagne capote sur le roupillon d'après-midi.

À 15% de fonction rénale, on dit que c'est terminal. Transplant Québec m'envoie un récépissé. On confirme que je suis sur la liste d'attente pour une greffe. Je n'ai pas le manuel d'instructions. On se réjouit ou pas?

On me demande comment j'ai vécu la pandémie. Comme vivre dans une maison en feu... qui s'infeste de coquerelles?

À Québec pour présenter des films. Mon ami Jean-Marc me rejoint dans ma chambre d'hôtel pour regarder le match de soccer. Montréal joue contre l'autre équipe, que je déteste autant que l'éventualité très prochaine de la dialyse. À la mi-temps, Jean-Marc me dit du bout des lèvres: «Bill veut te parler, mais je ne peux pas t'en dire plus.»

J'ai parlé à Olivier «Bill» Bilodeau trois ou quatre fois dans ma vie.

Les paysages dans le brouillard sont promis à une chose: s'éclaircir.

Le lendemain, attablé au pub avec mon ami Jeremy et Bill, qui lâche le morceau: «Bon, Denis, c'est assez. Tu peux pas continuer comme ça. J'ai lu tout ce qu'il y a à lire sur le don d'organes. On va régler ça.» Je regarde Jeremy. Je regarde ma poutine (une sophistiquée—on est à Québec). Je regarde encore Jeremy. Bill a dit: «On va régler ça.» Comme on règle un dossier. Je suis incapable de regarder Bill. Je lui dis que

ce n'est pas sérieux et j'attends poliment qu'on change de sujet. Un mois plus tard, l'improbable bienfaiteur devient pote avec la patronne du don d'organes au CHUM.

Je n'ai pas pleuré. Je ne sais pas pourquoi.

Difficile d'accepter l'offre de Bill, mais notre compatibilité effrayerait toute une armée d'applications de rencontres. Comment la providence a-t-elle pu intervenir de cette façon dans nos vies? Pourquoi lui, et de quoi est faite la générosité des Bill du monde? Puis-je être le futur meilleur ami de quelqu'un qui idolâtre Kiss, le baseball, *Star Wars* et *Star Trek*? Le remercier avec de l'argent, des cadeaux, lui téléphoner chaque semaine en pleurant ma reconnaissance? «Lâche les cadeaux, Denis. J'veux juste que tu ailles mieux, esti», me dit-il sans une once de sentimentalité.

On nous fait attendre dix mois, allez savoir pourquoi. La colère ne vient pas. Probablement parce que les jours ont maintenant un sens, même avec des retailles de reins, à 10% de leur fonction. Ce doit être ça que les optimistes appellent la fameuse lumière au bout du tunnel. On se présente à l'accueil du CHUM. On nous met des bracelets. Le médecin qui va me fourguer le rein de Bill s'appelle Jacques Malaise. Son allié pour l'opération s'appelle docteur L'Allier. Vrai de vrai. J'oserais écrire ça dans un scénario que la SODEC me dirait d'arrêter de niaiser, *man*.

Trois jours après l'intervention, Bill est de retour à Québec et assiste à un match de baseball. Je reste six jours à chialer un peu. C'est l'hôpital, après tout. Ma précieuse amie Larissa me ramène chez moi. Est-ce la première fois qu'elle *lifte* un humain à trois reins? La douleur me fait grimacer quand elle roule dans un nid-de-poule. Je n'ai jamais revu Jacques Malaise, mais l'autisme peut commencer.

2024 : les éclaircissements

Je ne sais comment faire la dissection, le compendium ou la simple somme de ces dix-sept années. Si, comme certains le disent, la mort est une maladie de l'imagination, est-ce que ma maladie aura été une longue occasion d'imaginer ma mort? Y a-t-il un effet de purification ou de catharsis à trouver dans l'acte quasi banal d'un humain qui donne un morceau de lui à un autre pour le *dépanner*? L'humain devrait en être là dans son évolution qu'on aimerait toujours plus bienveillante. Et pourtant, encore aujourd'hui, le geste reste aussi extraordinaire que marginal.



Un souvenir et un compagnon.



Denis Côté et son donneur Olivier Bilodeau, après la greffe.
Photo : Mélanie Gagné

Je ne sais plus qui a dit qu'il faut se prêter aux autres, mais se donner à soi-même. Je me demande comment mon héros Bill décortique cette maxime.

Le TDAH a quelque chose d'aussi insupportable que séduisant. L'énergie brute et épuisante que ma très jolie noiraude TDAH à lunettes fait déflager dans mon quotidien réussit à m'apaiser; à m'impressionner, même. Je l'aime beaucoup.

On m'a conseillé de tirer un documentaire de mon odyssee. En bon pisse-vinaigre, je réponds toujours que la dégradation d'organes producteurs d'urine et éliminateurs de déchets n'intéresse personne. Si j'avais eu besoin d'un cœur ou d'un œil, à la limite... Je préfère encore bricoler des films de bons-hommes de mon âge. Ce ne sont pas les plus aimés, par les temps qui courent, mais je ne peux faire autrement.

Il y avait beaucoup de moi dans *Mademoiselle Kenopsia*. Mais encore faut-il que quelqu'un ait vu cette affabulation autour d'une androgyne qui cherche sa place dans le grand rien du monde.

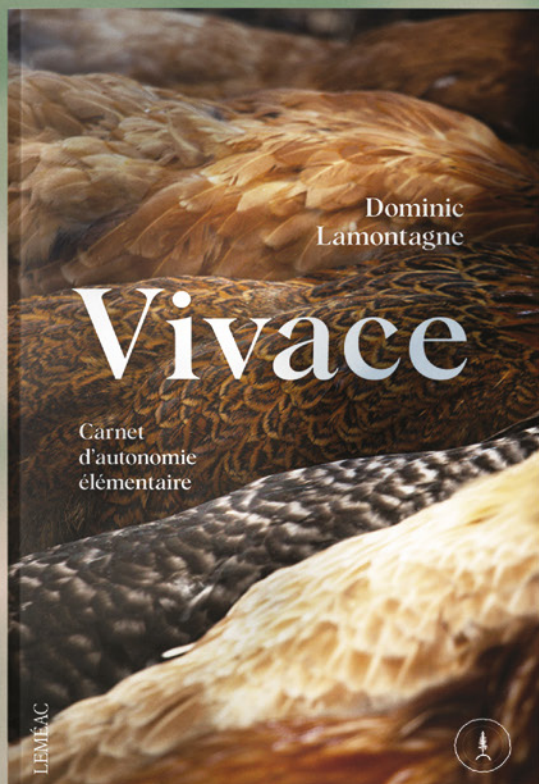
L'humain est ce qu'il est. Il oublie. Le vivant réparé de 2024 doit-il se prolonger béatement dans le souvenir du chanceux de 2020? Un pipi propre et santé condamne-t-il au sourire niais et à l'extase du greffé? Ai-je aujourd'hui droit aux dépresses passagères et aux humeurs courroucées? J'ai terminé et lancé en aout un court métrage flanqué du mot *mort* dans le titre. J'attends la mise en chantier d'un projet qui se présente avec le mot *violence* en bien gras. Avec un producteur, j'ai acquis les droits d'un bouquin avec le mot *revolver* dans l'intitulé. Je me rassure donc. Je n'ai planté en mon âme ni le ravissement ni la félicité du guéri bienheureux.

Très tôt, Louis Lumière annonce que «le cinéma est une invention sans avenir». Dans les années 1950, l'arrivée des télévisions dans les foyers doit signer l'arrêt de mort du cinéma en salle. Puis, ce fut le magnétoscope. Aujourd'hui, on dit que le *streaming* est à deux doigts d'achever le corps agonisant du divertissement sur grand écran. Mathieu Kassovitz s'est permis de dire que défendre le futur du cinéma, c'est comme se battre pour qu'une espèce animale ne disparaisse pas. Plus près de nous, Xavier Dolan a crié son désenchantement l'an dernier. Il avoue être découragé devant l'état d'un monde qui brule et dans lequel il semble de plus en plus vain de faire des films.

J'ai toujours été plutôt agacé par ces mortifères injonctions envers l'art du cinéma, art de prédilection s'il en est pour préserver et célébrer les traces de vie. Pendant ma traversée des limbes de la maladie, il m'aura fallu des bouées auxquelles m'accrocher. Le cinéma m'a fait croire à une suite du monde. N'est-il pas beau, l'artiste en santé qui trouve le temps d'éta-ler un discours chic autour de l'agonie du médium qui en théorie le nourrit, le passionne et le fait s'extasier? Kassovitz s'est depuis sérieusement pétié la gueule à moto. Peut-être a-t-il changé d'idée.

Je ne suis pas devenu ami avec ma maladie. Je nage encore sans bonnet. Je fais encore des films. Je n'oublie jamais le geste de Bill. Ça résume deux ou trois choses que je sais de mon année 2024. ●

Denis Côté a réalisé 15 longs métrages depuis 2005, dont *Bestiaire*, *Vic+Flo ont vu un ours*, *Hygiène sociale* et *Un été comme ça*. Cette année, il a reçu le prestigieux prix Albert-Tessier, la plus haute distinction attribuée à une personne pour sa contribution remarquable au domaine du cinéma au Québec. Sa «Lettre de Tchernobyl» est parue dans *Nouveau Projet* 05.



TERRITOIRES

La nouvelle collection
dirigée par Marc Séguin

La collection qui pense, aime, rêve, façonne
les territoires pour mieux les comprendre
et les habiter.



LEMÉAC

Société
de développement
des entreprises
culturelles
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

L'année en images

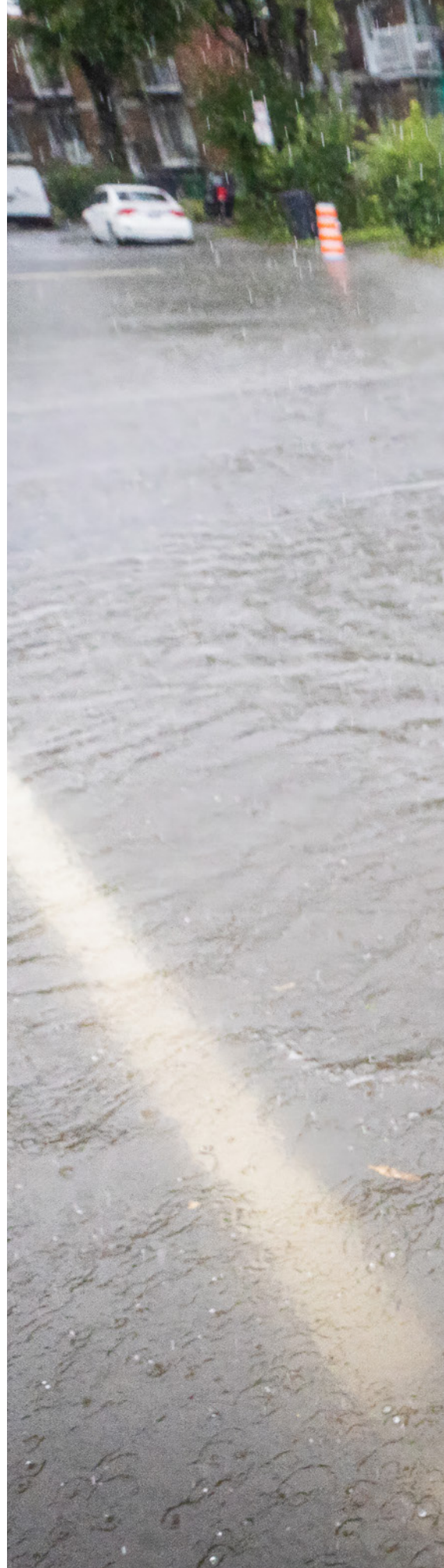
***Neuf de nos photojournalistes
préférés·e·s partagent leurs images
marquantes de 2024.***

9 août

Passy, une résidente de la rue Norman, à Montréal, tente de se frayer un chemin dans son quartier inondé par des pluies diluviennes.

Publiée dans La Presse

Dominick Gravel







10 août

Le ciel s'agence avec les drapeaux arc-en-ciel qui décorent l'Esplanade olympique, quartier général de Fierté Montréal. En attendant le début du spectacle Drag Superstars, une festivalière prend la pose.

Publiée dans La Presse

Dominick Gravel

8 avril

Un jeune homme observe l'éclipse solaire depuis le parc Baldwin, sur le Plateau-Mont-Royal, à Montréal.

Publiée dans Le Devoir

Adil Boukind









Page précédente

2 mai

Les tensions sont vives alors qu'une manifestation pro-Israël s'invite aux abords du campement pro-palestinien, sur le campus de l'Université McGill.

Publiée par Radio-Canada

Ivanoh Demers

7 juillet

À Paris, sur l'emblématique place de la République, des militant-e-s du Nouveau front populaire célèbrent leur victoire inattendue aux élections législatives, contre le Rassemblement national de Marine Le Pen.

Publiée dans StreetPress, Échos du monde et Challenges

Pauline Gauer



16 aout

Survenu juste en face de l'édifice de Télé-Québec, un bris d'aqueduc majeur (dit « le geyser ») a causé d'importants dégâts dans le quartier Centre-Sud, à Montréal.

Publiée dans La Presse

Patrick Sanfaçon





CCM

SUSSONBAU

BAUER

BAUER

NO900

CCM

W180



Page précédente

18 février

À l'aréna Chaumont, dans l'arrondissement d'Anjou, à Montréal, de jeunes immigrant-e-s de première et de deuxième génération se réunissent chaque semaine pour jouer au hockey, à l'initiative de l'organisme communautaire Jusqu'au Bourg.

Publiée dans Le Devoir

Valérien Mazataud

2 août

Près du village de Baie-Johan-Beetz, sur la Côte-Nord, un homme pose son regard sur un territoire en friches où la nature tarde à reprendre ses droits, plus de dix ans après un feu de forêt.

Inédite

Miriane Demers-Lemay

13 octobre

Anais Barbeau Lavalette, Ève Landry, Laure Waridel et d'autres Mères au front ont immobilisé un train devant la fonderie Horne, à Rouyn-Noranda, là où la multinationale Glencore n'est pas tenue de respecter les normes gouvernementales en matière d'émission d'arsenic.

Inédite

Régis Massicotte



ecofab

ecofab
Environmental Protection
Protection de l'environnement

R E A N D I N G

3077

LD LMT 192200
LT WT 70800
NEW 10-80





21 mai

Avec à l'avant-plan le pont Samuel-De Champlain, séparant Montréal et Brossard, une scène orageuse qui semble tirée d'un film de fin du monde.

Inédite

Martin Chamberland

Samedi



20 menus pour recevoir

Julie Zyromski

Une façon astucieuse de préparer des menus « entrée-plat-dessert » pour régaler vos invités, peu importe l'occasion ou la saison !



© Patricia Brochu

PARFUM
D'ENCRE

Dans la collection

[RÉCIT COMPAGNON]



Un témoignage qui éclaire les réalités de l'adoption au Québec.



Mélanie Boulay dévoile les hauts et les bas de sa maternité, en toute sincérité.



PARFUM
D'ENCRE

Alice Munro



**Une admiratrice de la grande autrice canadienne fait face
aux révélations sordides qui ont suivi sa mort.**

MIREILLE SILCOFF

POUR LES FANS D'ALICE MUNRO, sa mort a été un double choc. Il y a d'abord eu le fait de sa disparition elle-même, puis les révélations qui ont suivi : que dans sa famille, il y avait eu des abus sexuels, et que lorsque Munro l'a découvert, elle n'a pas fait ce qu'elle aurait dû faire. Loin de là, en fait. Elle a été plutôt horrible.

Comme tant d'autres autrices de nouvelles, j'ai été influencée par Alice Munro plus que par tout-e autre écrivain-e. Je l'ai lue pour la première fois à 20 ans, pour un cours lors de ma première année à l'université, et j'ai eu l'impression que mille ampoules s'étaient allumées dans ma tête. Depuis, c'est l'écrivaine vers qui je me suis tournée, encore et encore. Quand on me demande quelle est ma nouvelle de Munro préférée, je ne peux jamais répondre—pas parce que je n'arrive pas à choisir, mais parce que je ne me souviens jamais des titres. Lorsque je lis Munro, l'expérience toute entière semble onirique; juste un flou de compréhension et de reconnaissance. C'est ce que provoque la meilleure fiction du monde.

Quand elle est morte, à 92 ans, après une longue vie couronnée d'honneurs en tant que trésor national canadien et puissance littéraire internationale qui a sans doute fait autant pour la nouvelle que Tchekhov, c'était la première fois que je pleurais pour une figure publique. Je n'avais jamais compris, jusque-là, pourquoi les gens pleuraient la mort de vedettes, de politiciens ou d'écrivains. Mais en mai, quand Munro—qui souffrait de démence—a quitté cette terre, j'ai eu l'impression qu'un phare s'était éteint, que ces mille ampoules ne seraient plus jamais allumées.

Et puis, à peine deux mois plus tard, précisément au moment où je relisais Munro (comme tous les autres auteurs de nouvelles que je connais), un déluge de détails honteux a déferlé après la publication par sa fille, Andrea Robin Skinner, d'un récit dévastateur dans le *Toronto Star*.

Skinner, à l'âge de neuf ans, a été abusée sexuellement par le deuxième mari de Munro. Lorsque Skinner a finalement tout révélé à Munro en 1992, 15 ans après les faits, Munro est restée avec cet homme qui avait fait des choses ignobles à sa propre fille. Elle est restée avec lui même après qu'il eut plaidé coupable aux accusations portées par Skinner, même après qu'il eut dit, de manière répugnante, que tout cela était arrivé parce que l'enfant abusée recherchait une «aventure sexuelle». Alice Munro, qui avait 61 ans lorsque Skinner s'est confiée à elle, a choisi le statu quo plutôt que sa fille.

Et il est difficile, mais pas exagéré, d'écrire qu'elle a choisi l'écriture—quel que soit le cadre ou la cage dorée qui lui permettait de continuer à produire, encore et encore. Pour les fans, c'est ainsi que le rêve Munro se transforme en cauchemar: d'une certaine manière, sa décision de ne pas bouleverser sa propre vie et, par exemple, de ne pas quitter son

mari alors qu'elle était dans la soixantaine, a probablement aidé à ce qu'elle continue à écrire les livres que nous avons tant aimés. Et ce qui est encore pire: le terrible secret avec lequel elle vivait, la trahison active dans laquelle elle était engagée, ont probablement enrichi son travail, qui traitait si souvent de secrets, de mensonges, de problèmes entre mères et filles. Deux ans après les révélations de Skinner, Munro a même publié un livre intitulé *Open Secrets* (*Secrets de Polichinelle*, dans son édition française).

Ce qui peut amener les lecteurs de Munro à se sentir, dans une certaine mesure, comme les bénéficiaires de la maltraitance d'Andrea Robin Skinner. Alors, que faire de cela? L'annulation n'est pas une option, si tant est qu'elle ait jamais été une option pour quoi que ce soit. Les premiers appels impulsifs à l'équivalent d'un autodafé étaient ridicules. Munro a influencé trop de gens, elle a infiltré la littérature contemporaine comme l'eau dans le sol. Elle a été une force tellement positive pour mettre à nu toutes ces choses dont elle-même était coupable. Toutes ces ampoules qui s'allument dans la tête des jeunes de 20 ans qui absorbent Munro pour la première fois sont le résultat de l'émancipation de sentiments particulièrement féminins, de l'importance qui leur est enfin accordée.

Et l'annulation ne fonctionne jamais de toute façon, parce qu'elle n'enseigne pas, n'aide pas, et que de toute façon les gens continuent d'imiter la chorégraphie de «*Thriller*» à l'Halloween et de faire référence au look *Annie Hall*.

Il m'est presque impossible d'ouvrir un livre de Munro maintenant. Depuis des semaines, quand je pense à elle, tout ce que je me demande, c'est: «Comment pouvait-elle dormir à côté de cet homme?» Mais je crois que nous devons continuer à la lire. Parce que si nous pouvons arriver à voir ce moment de mère indigne, cet interstice d'humain faillible que Claire Dederer a appelé le «dilemme du fan», comme une occasion de réflexion nuancée, comme un moyen de mieux comprendre ce que Munro écrivait depuis toujours—la douleur, les nœuds, le désordre, les décisions étranges, les silences et la grossièreté dans lesquels une famille peut se retrouver—cela rendrait les révélations importantes d'Andrea Robin Skinner encore plus importantes. ●

Mireille Silcoff est l'autrice de *Chez l'Arabe* (paru en français au Marchand de feuilles en 2016), ainsi que de plusieurs autres livres. Elle a récemment dirigé le recueil *Best Canadian Essays 2023*. Elle collabore régulièrement au *New York Times Magazine* et anime le salon culturel Hot Chain à Montréal.

Traduction : Nicolas Langelier

Photo : ZUMA Press, Inc. / Alamy Stock Photo

Daniel Pinard

L'ancien journaliste, sociologue de formation (il a même été l'élève d'Hannah Arendt), a complètement changé le rapport des Québécois·e·s à la cuisine et à l'alimentation en général, tant par ses écrits que par ses émissions télévisées.

Nous reproduisons ici le texte qui introduit le chapitre sur les petits choux dans son classique *Pinardises*, paru en 1994 et récemment réimprimé aux Éditions du Boréal.

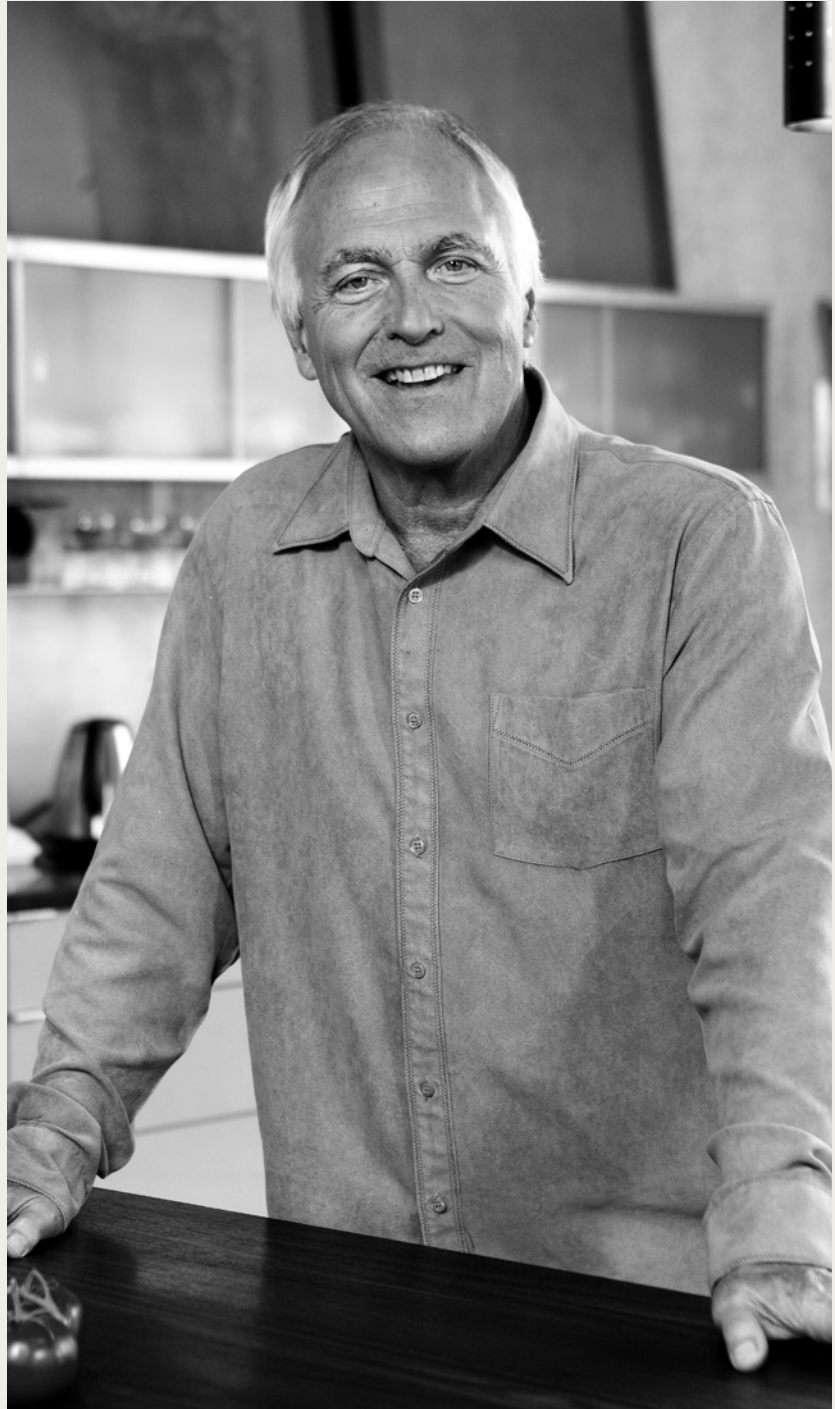


Photo : Eric Myre

Mon petit chou !

VOUS CONNAISSEZ BIEN SÛR LE RÔLE fondateur joué par Anna O., patiente du docteur Josef Breuer, dans la naissance de la psychanalyse. Souffrant d'hystérie, Anna avait en effet découvert qu'elle pouvait se guérir elle-même en parlant inlassablement de son mal. Elle se soignait pour ainsi dire par le discours. Freud, qui la rencontra dans le cabinet du docteur Breuer, a toujours reconnu son rôle fondateur. De passage à Vienne, j'ai découvert, en consultant les archives de la société de psychanalyse, une autre patiente du célèbre docteur, une certaine Denise B., qui parvint, à l'occasion d'une session psychanalytique particulièrement orageuse, à détruire par le contre-discours la théorie freudienne de la libido. Voici comment, dans une lettre à son fidèle ami Wilhelm Fliess et qui a, jusqu'à ce jour, échappé à l'imprimerie, Sigmund Freud relate ce tragique échange...

Mon cher Fliess,

Se présentant chez moi comme à son habitude à 6h10 le samedi pour sa session de contre-discours, Denise B. m'est apparue en proie à une agitation particulière. Sans prendre le temps de me saluer, elle s'installa sur le sofa, refusant de se coucher comme à l'habitude. «Mon beau petit chou! me dit-elle. Mon beau petit chou!» Vous savez que je maîtrise la langue de Molière depuis mon passage à La Salpêtrière chez mon ami Charcot. Je m'empressai de traduire pour moi-même: Mein Herzchen! Un cas évident de contre-transfert, me dis-je. En guise de réponse et la trouvant tout émue, je lui demandai si elle ne souffrait pas de Herzdrücken, un serrement de cœur... «La terre tremble, dit-elle, Erdbeben (tremblement de terre), pour aussitôt ajouter: ça y est, je l'ai: Herzbeben, je souffre de tremblement de cœur. Ma vie est un roman! Et vous vous trompez fort de croire que c'est de vous dont je parle en disant "Mon beau petit chou!" C'est tout simplement que je viens de manger un éclair.» J'enjoignis aussitôt Denise B. de procéder à des associations libres pour que le contenu latent de son contre-discours apparaisse. «Je dis éclair comme dans éclair de génie, mais cela va sans dire... Éclair au chocolat, c'est trop riche, mais l'est-on jamais trop? Éclair, c'est de la pâte à chou. J'ai longtemps cru être née sous un chou, me résignant mal à n'être que le résultat aléatoire d'une vulgaire rencontre charnelle. Chou, je pense à des cigares au chou,

un mets bien prolétaire.» Elle soupira: «Je me revois à table, c'est aujourd'hui dimanche, enfance maudite, enfance à l'eau bénite... Mais vous voyez bien que tous ces propos décousus ne nous mènent à rien.»

Pendant ce temps dans la cuisine, on entendait Martha, ma si fidèle épouse, préparant les escalopes viennoises. Quelques coups de maillet bien sentis pour aplatir et attendrir les chairs. Puis trois coups brefs, comme au théâtre. «Le rideau s'ouvre», me dit étrangement Denise B., qui se lève d'un coup pour s'en aller à la cuisine, m'enjoignant impérativement du regard de la suivre. «Madame Freud, dit-elle, souffrez que je m'impose.» Dans une casserole, elle amène de l'eau et des morceaux de beurre à ébullition, elle retire la casserole du feu fébrilement et d'un seul coup verse la farine. Quelques coups de cuiller et se forme une pâte molle, visqueuse et flasque à laquelle elle ajoute des œufs. «Ça, Herr Professor, me dit-elle triomphante, c'est de la pâte à chou, croyez-vous. Eh bien, non! Il s'agit d'un lapsus culinaire: c'est de la pâte à chaud.» Armée d'une poche à douille, Denise B. s'empresse alors de confectionner sur une tôle beurrée des cigares de cette pâte molle. «Vous avez dit un jour je crois, Herr Professor, qu'un cigare peut bien n'être qu'un cigare parfois. Eh bien! cette fois-ci, vous verrez que cette pâte à chaud est le gluant symbole de la libido masculine. Vous voulez que je vous le prouve?» Voilà qu'elle la met au four pour la retirer quelques minutes plus tard. La pâte molle avait triplé de volume. «Cette pâte molle, soumise à la chaleur du four, se gonfle et se colore. Voilà le fruit de la libido masculine. Le plein dont nous aurions envie!» Armée d'une poche à douille toute gonflée de crème chantilly, elle m'oblige à contempler la coquille vide qu'elle s'apprête à combler. Triomphante, comme armée d'un micro, elle s'exclame: «Le chou n'est qu'apparence de plénitude, c'est là l'envers de la médaille! Vous voilà à votre tour dégonflé, mon pauvre chou! Bouche bée pour tout dire! Fini mon mal de l'âme. Je n'irai pas me jeter dans les eaux troubles du Saint-Laurent où sombre un vilain pinardier. Raison et passion me font signe! Nos jolis cœurs attendent, réclamant Choses crues. Mais je n'en garde pas moins pour le moment le mot de la fin.»

Vous comprendrez, mon cher Fliess, que je titube. Je songe même à me recycler...

Sigmund Freud, pâtissier ●

Daniel Kahneman



Un philosophe nous convie à mettre en application les découvertes de l'estimé psychologue israélo-américain, considéré comme l'un des principaux contributeurs à l'économie dite comportementale.

DAVID ROBICHAUD

EN OCTOBRE 2002, DANIEL KAHNEMAN a ébranlé les colonnes du temple en remportant le prix Nobel d'économie. Non seulement devenait-il le premier de sa discipline à recevoir cette prestigieuse reconnaissance, mais le prix récompensait de surcroît des travaux, menés en collaboration avec Amos Tversky (décédé trop jeune pour pouvoir être nobélisé), s'attaquant de façon radicale à une hypothèse centrale des théories économiques: que les agents économiques sont rationnels, agissant toujours de façon à maximiser la satisfaction de leurs besoins en fonction de leurs préférences. Selon les deux chercheurs, non seulement nos décisions sont-elles souvent irrationnelles, elles le sont en plus de manière prévisible. Nous faisons, d'une personne à l'autre et d'un contexte à l'autre, systématiquement les mêmes erreurs.

Plus précisément, leurs travaux mettent en lumière la présence de deux modes de réflexion. Il y a bel et bien une partie de l'activité cognitive qui engage le raisonnement rationnel. On y a recours quand on doit multiplier 12×15 , quand on nous demande où on a pris nos vacances à l'été 2019 ou quand on stationne une voiture en parallèle. Ces tâches sont exécutées par ce que Kahneman appelle le système 2. Elles exigent du temps et un effort de concentration.

Le pavé dans la mare économique provenait de l'identification d'un second mode de réflexion. Ce que Kahneman appelle le système 1 est mobilisé quand on calcule 2×2 , quand on reconnaît le visage de nos enfants sur une photo, quand on conduit une voiture sur une route déserte. Nous exécutons ces tâches de manière instantanée, automatique.

Si le système 2 nous permet d'obtenir des réponses plus précises et exactes lorsque nous faisons l'effort de l'activer, le système 1 fonctionne en permanence et a l'avantage de nous offrir des réponses approximatives, mais rapides et convaincantes. Nous avons donc une fâcheuse tendance à nous y fier, sans recourir au système 2 pour valider nos intuitions.

Votez par vous-mêmes :

Un bâton et une balle de baseball coutent 110\$.

Le bâton coute 100\$ de plus que la balle.

Combien coute la balle¹?

S'il faut 5 minutes à 5 machines pour fabriquer 5 gadgets, combien de temps faudra-t-il à 100 machines pour fabriquer 100 gadgets? 100 ou 5 minutes?

On attend 6 naissances aujourd'hui à l'hôpital Sainte-Justine.

Les 5 premiers bébés sont des filles. Est-il plus probable que le 6^e soit un garçon ou une fille?

Les réponses 10\$, 100 minutes et «un garçon» vous sont sans doute venues spontanément à l'esprit. Ces réponses sont aussi fausses qu'attrayantes. Or, nous ne faisons pas

ces erreurs parce que nous ne disposons pas des ressources pour trouver la bonne réponse. En nous concentrant et en mobilisant notre système 2, nous réalisons par exemple que si la balle coute 10\$ et que le bâton coute 100\$ de plus, le total est $10+110=120$. Ça ne marche pas. On réalise rapidement qu'une machine produit un gadget en 5 minutes, peu importe le nombre de machines, et on peut résister à la tentation de remplacer tous les «5» par des «100» dans le scénario. Nous savons aussi que la distribution des sexes chez les bébés est très près de 50% et que les naissances précédentes ne changent rien à l'affaire. Le problème n'en est donc pas un de capacité cognitive, mais plutôt d'une certaine paresse intellectuelle. Les réponses suggérées presque instantanément par notre système 1 nous semblent suffisamment convaincantes pour que nous jugions inutile de faire l'effort de les valider.

Elle est là, la trouvaille extraordinaire de Kahneman : notre rapport au monde passe toujours d'abord par notre système 1, avec ses raccourcis, ses approximations et autres règles générales. Et si nous engageons notre système 2 pour réfléchir ou prendre des décisions, c'est toujours en nous appuyant sur des informations qui ont déjà été interprétées (et biaisées!) par notre système 1. Kahneman a par exemple découvert qu'un-e politicien-ne avec un nom familier nous paraît plus fiable et plus crédible; qu'un souvenir vivide d'une catastrophe (écrasement d'avion, tornade) influence à la hausse notre estimation des risques d'être victimes d'un tel évènement; que nous préférons une chirurgie avec 90% de chances de survie à une chirurgie avec une chance sur 10 de mourir, etc. Rien de cela n'est rationnel.

Nous aimons penser que nous sommes des personnes sensées, critiques et rigoureuses. Nous réagissons même très fortement quand quiconque remet en question cette dimension de notre personnalité. Mais la très vaste majorité du temps, ce sont des raccourcis qui font office de «raisonnements», et nous donnons congé à notre sens critique. La recherche de Daniel Kahneman remet en question la capacité des individus, en tant qu'agents économiques et en tant que citoyen-ne-s, de prendre des décisions servant leurs intérêts. Grâce à lui, nous comprenons mieux la genèse de ces décisions problématiques et avons davantage d'outils pour corriger le tir. Montrons-nous à la hauteur de l'image que nous avons de nous-mêmes et remettons le système 2 aux commandes de nos vies. ●

¹ Les problèmes sont adaptés d'exemples présentés dans *Système 1, système 2: les deux vitesses de la pensée* (Flammarion, 2012).

David Robichaud est professeur agrégé au Département de philosophie de l'Université d'Ottawa, où il enseigne la philosophie morale et politique. Il a publié, en collaboration avec Patrick Turmel, *La juste part* (2012) et *Prendre part* (2020) dans la collection *Documents d'Atelier 10*.

Photo : Roger Parkes / Alamy

Jean- Pierre Ferland

Originaire de Montréal, le poète, mélodiste et interprète a marqué la chanson québécoise par ses textes touchants et sa voix chaleureuse. Son album *Jaune*, sorti en 1970, est un monument de la musique francophone. Il s'est éteint à l'âge de 89 ans.

UNE ILLUSTRATION DE
MARIE-MICHÈLE ROBITAILLE

Secrétaire de rédaction à *Nouveau Projet*, Marie-Michèle Robitaille est aussi illustratrice. Ses portraits ont notamment été publiés dans notre rubrique « En principes ».



Quelques adieux

Nécrologies variées par Maud Brougère, Clara Champagne, Catherine Genest, Nicolas Langelier et Marie-Michèle Robitaille.



Photo: Embassy Pictures (U.S.)

Anouk Aimée • Les cinémas français et italien déclinent certaines de leurs plus belles réalisations au fil de la carrière de l'élégante actrice, qui est née Nicole Françoise Florence Dreyfus et a finalement gardé le nom de son premier personnage au grand écran, Anouk.

Iris Apfel • La New-Yorkaise s'est d'abord spécialisée dans la reproduction de textiles anciens; avec son mari, Carl, elle a travaillé sur des projets de restauration prestigieux, y compris à la Maison-Blanche, sous neuf administrations présidentielles. Mais c'est aussi pour son style personnel éclatant de couleurs, de motifs et d'accessoires audacieux qu'Apfel s'est fait connaître. En 2005, le Metropolitan Museum of Art de New York a d'ailleurs consacré une exposition à la garde-robe de cette icône de la mode. Elle est morte à 102 ans.

Paul Auster • Né en 1947 dans le New Jersey, Auster est connu pour ses romans postmodernes mêlant intrigues policières et réflexions philosophiques. Il a également écrit des essais, des scénarios et de la poésie. Son style unique et sa

capacité à jouer avec les conventions narratives l'ont établi comme une figure importante de la littérature contemporaine américaine.

Le Beachclub • Pendant près de 30 ans, le centre aquatique de Pointe-Calumet a attiré les vedettes internationales de la musique populaire et les blagues sur les mictions en piscine. L'été 2024 aura été son dernier, mais son propriétaire Olivier Primeau nous promet (menace de ?) nouvelles aventures.

La candidature de Joe Biden • Le débat du 27 juin 2024 a marqué le début de la fin de la campagne de réélection du président. Biden y a souvent paru confus et a perdu le fil de ses pensées, regardant au loin, bouche entrouverte, alors que son rival parlait. Sa performance désastreuse a provoqué un branlebas au sein du Parti démocrate, et le 21 juillet, Biden a finalement laissé sa place à Kamala Harris—la mort précipitée d'une carrière politique de plus de 50 ans.

Maria Branyas Morera • La doyenne de l'humanité, une femme née à San Francisco en 1907 qui a passé la majeure partie de sa vie en Espagne et qui a survécu à la guerre civile espagnole, à la grippe espagnole, aux deux guerres mondiales et à la pandémie de Covid-19, est décédée à l'âge de 117 ans.

Laurent de Brunhoff • Babar, cet éléphant parisien vêtu d'un costume vert et adoré par plusieurs générations d'enfants, a été créé par Cécile et Jean de Brunhoff, mais c'est leur fils, Laurent, qui a popularisé le personnage en écrivant et illustrant plus de 45 albums consacrés à ses aventures. «Babar, c'est moi», se plaisait-il à répéter.

Benoît Dagenais • Le comédien mont-réalais, qui a joué dans plusieurs séries québécoises, dont *30 vies*, est décédé subitement à l'âge de 71 ans. Il a dirigé le Conservatoire d'art dramatique de Montréal de 2012 à 2023.

Caroline Dawson • Avec le roman *Là où je me terre*, la Québécoise d'origine chilienne s'est imposée dans notre écosystème littéraire. Frappée par un cancer des os peu de temps après avoir mis au monde son bestseller, l'écrivaine a eu le temps de publier deux autres ouvrages (*Ce qui est tu* et *Partir de loin*) avant son décès trop précoce, à 44 ans.

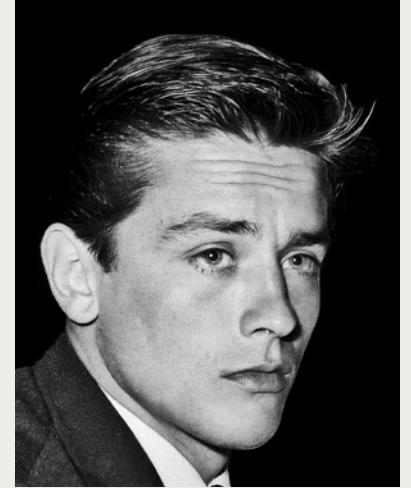


Photo: Reporters Associati / Archivi Mondadori

Alain Delon • Il a été tour à tour charcutier, matelot, débardeur et serveur avant que sa légendaire belle gueule ne lui ouvre les portes du cinéma français. Il a eu une carrière de plus d'un demi-siècle devant la caméra des plus grands réalisateurs français et aux côtés d'acteurs et d'actrices de légende, pour la plupart disparu-e-s, ce qui donne à son décès, à 88 ans, des allures de fin d'une époque. Il a joué inlassablement le flic, le voyou, le tueur de sang-froid, le Sicilien et l'amant, mais c'est finalement pour son rôle de quadragénaire alcoolique en bout de course dans *Notre histoire* qu'il a décroché le César du meilleur acteur, en 1985.

La disquette • On les croyait déjà disparues de la surface du globe, et pourtant, c'est

seulement en juin dernier que le Japon a officiellement aboli toutes les réglementations imposant l'usage des disquettes dans l'administration publique. En effet, bien que la production de cette technologie des années 1970 ait cessé en 2011, plus de 1000 lois et directives exigeaient encore son utilisation, car elle était toujours perçue comme fiable et sécuritaire. La transition a été accélérée par Taro Kono, ministre du numérique, qui compte d'ailleurs chasser d'autres technologies obsolètes. Restez à l'affût pour la disparition prochaine du télécopieur.

Shannen Doherty • Celle qui a été Brenda (la jumelle de Brandon) dans plus d'une centaine d'épisodes de *Beverly Hills, 90210* a ensuite poursuivi sa carrière dans l'univers de la télé-réalité. Elle a passé les dernières années de sa vie à soutenir la recherche contre le cancer du sein, qui l'a finalement emportée à 53 ans.

Jacques Duval • Ancien pilote automobile, journaliste, chroniqueur et lauréat du prix Georges-Émile-Lapalme, on lui doit le *Guide de l'auto*, l'un des plus grands succès de l'histoire de l'édition québécoise. Il en a été le rédacteur en chef de 1967 à 2004.



Photo: Kathleen Ballard / Los Angeles Times

Shelley Duvall • Cette actrice iconique des années 1970 et 80 nous a offert plusieurs performances inoubliables, notamment dans les films *Nashville* (1975) de Robert Altman et *The Shining* (1980) de Stanley Kubrick.

Duane Eddy • Dans les années 1950 et 60, ce virtuose autodidacte a connu un énorme succès avec son rock and roll instrumental. Il a été une influence marquante pour plusieurs guitaristes

célèbres, dont Jimi Hendrix, George Harrison, John Fogerty et Bruce Springsteen.

Helen Fisher • Bioanthropologue renommée, elle a étudié pendant plus de 20 ans les comportements amoureux dans diverses cultures et a découvert que l'amour est une dépendance puissante, ancrée biologiquement dans le système de la dopamine pour encourager la sélection d'un-e partenaire. Ses travaux scientifiques n'ont pas empêché Fisher de faire la part belle à l'amour dans sa propre vie : elle s'est remariée à 75 ans et a tenté de préserver la magie amoureuse en vivant séparée de son partenaire.

Ismaël Gueymard • Photographe, écrivain, consultant en économie, agent d'artistes : le Québécois Ismaël Gueymard n'a eu que peu de temps pour faire montre de sa grande polyvalence. Quatre jours avant de partir, c'est à la rédaction de *Nouveau Projet* qu'il a confié son essai lyrique « Sous les saules : la vie avec un cancer incurable à 30 ans ».

Guyline Guy • Dans les années 1950, elle a été la muse de Charles Trenet et la « princesse du rythme » de Louis Armstrong. Applaudie sur les scènes de Rio de Janeiro, New York, Istanbul et Paris, cette interprète montréalaise a pavé la voie à nombre de chanteuses québécoises qui ont connu une carrière internationale.



Photo: Roger Kasparian / Studio Boissière

Françoise Hardy • Icône de la musique et de la mode à forces égales, cette autrice-compositrice-interprète a créé et interprété quelques-uns des titres les plus mémorables de l'ère yéyé, des classiques comme « Tous les garçons et les filles », « L'amitié » et « Comment te dire adieu » qui ont su traverser l'épreuve du temps.

Whitey Herzog • L'ancien joueur de baseball américain est surtout célèbre pour sa carrière de gérant. À la tête des formidables Cardinals de Saint-Louis des années 1980, il a remporté la Série mondiale en 1982, et s'y est rendu à nouveau en 1985 et en 1987. Il a été intronisé au Temple de la renommée en 2010.

Peter Higgs • Depuis son décès, plusieurs ont tenté de résumer la découverte qui a rendu célèbre le physicien britannique : le fameux boson de Higgs, un des éléments clés de la compréhension de la composition de la matière élémentaire à l'origine de l'Univers. Sa mise en évidence a été l'aboutissement d'une expérience sans précédent impliquant plus de 3000 scientifiques dans le plus grand manège à particules du monde, et elle lui a valu le prix Nobel en 2013.

Paul Houde • Connu pour son humour et sa vaste culture générale, il est mort à 69 ans de complications découlant d'une chirurgie cérébrale effectuée quelques jours plus tôt. Tour à tour animateur, chroniqueur et commentateur, à la radio comme à la télévision, il s'est distingué autant à l'animation de quiz qu'à l'analyse d'épreuves olympiques. Il a aussi marqué la culture populaire québécoise avec son rôle de Fern dans la franchise *Les boys*.

Khan Younès • En février, l'armée israélienne a assiégé cette ville au sud de Gaza, bombardant l'hôpital Nasser, qui accueillait 10 000 déplacé-e-s, patient-e-s et soignant-e-s. Quelques mois plus tard, une nouvelle attaque a forcé plus de 180 000 personnes à désertir la ville dévastée, selon l'ONU. Après cette campagne d'anéantissement, il ne reste, de Khan Younès, que des ruines.



Photo: Agency Magna Artists

Kris Kristofferson • Cette légende texane avait plusieurs cordes à son arc. Élève sourdoyé, il a obtenu la prestigieuse bourse Rhodes pour

étudier la littérature à l'Université d'Oxford. Il a ensuite passé plusieurs années dans l'armée américaine, puis a travaillé comme concierge au studio d'enregistrement Columbia à Nashville alors que Bob Dylan y enregistrerait *Blonde on Blonde* (1966). Dans les années 1970, ses chansons ont été enregistrées par plusieurs grand-e-s artistes de l'époque, dont Janis Joplin, Johnny Cash, Willie Nelson et Waylon Jennings. Avec ces trois derniers, il a fondé le populaire supergroupe country The Highwaymen. Il a aussi été acteur dans plus de 50 films, dont *A Star Is Born* (1976) aux côtés de Barbra Streisand.

Lewis Lapham • Célèbre rédacteur en chef et écrivain, il a assuré pendant plus de 30 ans la survie de *Harper's*—le plus vieux magazine mensuel publié en continu aux États-Unis—grâce à une vaste culture historique et à une vision claire pour l'avenir. Il a aussi fondé, en 2007, le magazine d'histoire et de littérature *Lapham's Quarterly*. Aristocrate de gauche, impitoyable critique progressiste de la politique américaine, il a plus récemment publié un livre sur l'élection de Donald Trump.

Serge Laprade • Il a été chanteur et comédien, mais surtout l'un des plus populaires animateurs de variété au Québec durant les années 1970 et 80.

Pierre «Doc» Mailloux • Psychiatre de formation, mais polémiste de métier, cet animateur de radio controversé aux propos souvent misogynes aura, malgré tout, réussi à conserver son micro jusqu'à la fin.

Paryse Martin • Surnommée «la punk aux gants de soie», la plasticienne, peintre et pédagogue a laissé une empreinte indélébile sur la scène artistique de la ville de Québec et l'Université Laval.



Photo : Jack de Nijs Anefo

John Mayall • Multi-instrumentiste prodige, parrain du blues britannique, Mayall avait le don de s'entourer d'excellents musiciens. Au fil

de sa longue carrière, il a notamment collaboré avec des jeunes guitaristes qui ont à leur tour marqué l'histoire de la musique, comme Mick Taylor (Rolling Stones), Peter Green (Fleetwood Mac) et Eric Clapton. L'association de Mayall avec ce dernier, sur l'album *Blues Breakers* (1966), a donné son impulsion au mouvement de «blues électrique» en proposant des arrangements fusionnant blues, jazz et rock qui étaient novateurs et influents.



Photo : William C. Greene / New York World Telegram / The Sun

Willie Mays • Possiblement le plus grand joueur de baseball de tous les temps, il a excellé autant à l'attaque (moyenne à vie de .301, avec 660 circuits) qu'en défensive (12 gants dorés), et a été sélectionné à 24 reprises pour le Match des étoiles. Après un passage par les Negro Leagues, il a surtout joué pour les Giants, de 1951 à 1973.

Sérgio Mendes • La légende brésilienne de la bossanova est décédée après avoir souffert pendant plusieurs mois des effets de la Covid-19 longue.

Yves Michaud • D'abord journaliste, il a été le rédacteur en chef du *Clairon maskoutain*, de *La Patrie* et finalement du *Jour*. Son engagement en politique a débuté en 1966, quand il a été élu député de Gouin sous la bannière libérale—mais, par la suite, c'est au Parti québécois qu'il a été associé, occupant divers postes dans l'appareil de l'État durant les gouvernements Lévesque. Ses dernières décennies ont été marquées par ce qu'on a appelé l'Affaire Michaud, une dénonciation injustifiée de l'Assemblée nationale qui l'a poussé à refuser de recevoir l'Ordre national du Québec, en 2011.

Brian Mulroney • Le 18^e premier ministre du Canada a été à la tête du Parti progressiste-conservateur de 1984 à 1993. Son mandat a été marqué par la signature du traité

de libre-échange avec les États-Unis et par la négociation du traité sur les pluies acides, une grande initiative pour réduire les émissions de dioxyde de soufre. Originaire de Baie-Comeau, Mulroney nourrissait un attachement particulier au Québec. En 1990, l'échec de l'Accord du lac Meech—qui visait entre autres choses à obtenir pour le Québec la reconnaissance du statut de «société distincte» dans la constitution canadienne et à renforcer les pouvoirs provinciaux—lui a porté un coup dur et a conduit son ancien allié et grand ami Lucien Bouchard à se dissocier du parti en fondant le Bloc québécois. Le rejet par référendum, deux ans plus tard, de l'Accord de Charlottetown, tentative du gouvernement Mulroney de remédier à l'impasse de l'accord précédent, a achevé de plomber sa popularité déjà fortement entamée auprès de l'électorat. Si le bilan du politicien comporte sa part d'ombre—on songe par exemple à ses prises de position en matière de droit à l'avortement, qu'il a tenté de restreindre à deux reprises, et à l'imposition de la TPS, critiquée à l'époque—, il ne fait aucun doute qu'il a laissé une marque durable sur l'histoire économique et politique du pays.

Hassan Nasrallah • Il a accédé au rôle de secrétaire du Hezbollah à la suite de l'assassinat de son prédécesseur et mentor, Abbass Moussaoui, par les forces israéliennes, en 1992. Pendant les 30 années qu'il a passées à la tête de l'organisation chiite, il l'a menée tant du côté de l'action terroriste que des démarches diplomatiques officielles, renforçant sans cesse sa puissance à la fois comme groupe paramilitaire et comme parti politique nationaliste. Le bombardement du bunker où il se terrait depuis des années, dans la banlieue sud de Beyrouth, a généré une onde de choc immense dans tout le monde arabe. Il a entraîné dans la mort des centaines d'innocent-e-s qui logeaient dans les bâtiments ciblés par les frappes.

Alexei Navalny • C'est tout l'arsenal gouvernemental russe destiné à annihiler l'opposition politique qui a été déployé contre Navalny, le plus sérieux adversaire de Vladimir Poutine depuis son accession au pouvoir. L'avocat et homme politique engagé dans la lutte contre la corruption des élites a d'abord été entraîné devant les tribunaux à plusieurs reprises, puis empoisonné en 2020, et finalement emprisonné en 2021 dans une colonie pénitentiaire de l'Arctique, où il est décédé en 2024, officiellement d'insuffisance cardiaque. Depuis, des centaines de personnes ont été interpellées pour lui avoir rendu hommage, et sa veuve est visée par un mandat d'arrêt pour «participation à un groupe extrémiste».

Bernard Pivot • À une époque où le paysage audiovisuel français était entièrement

à construire, le journaliste et chroniqueur a durablement marqué la scène littéraire et médiatique, notamment sur les plateaux des émissions *Apostrophes* et *Bouillon de culture*, qu'il produisait et animait. Il a aussi été l'investigateur et l'animateur de championnats d'orthographe grand public, ses célèbres dictées, qui ont donné des sueurs froides à des millions d'auditeurs.

Pete Rose • L'ancien des Phillies, des Expos et surtout des Reds (19 saisons avec Cincinnati) détient le record du baseball majeur pour le nombre de coups sûrs en carrière: 4256. Il est aussi célèbre, de manière moins glorieuse, pour avoir été exclu à vie du baseball majeur en 1989 pour avoir parié sur des matchs alors qu'il était joueur-entraîneur des Reds. Il est mort à Las Vegas, ce qui semble approprié.

Richard Serra • Un géant du minimalisme et du postminimalisme américain, le sculpteur, dont le tempérament intense et inflexible aura testé plus d'une amitié, est surtout connu pour ses œuvres in situ faites de plaques d'acier courbées, qui atteignent des proportions si massives que leur fabrication a nécessité le concours d'aciéries conçues pour la construction navale—l'une de ses pièces a d'ailleurs failli faire couler le bateau sur lequel elle devait être chargée. Élève de Josef Albers, Serra est demeuré attaché aux matériaux et modes de production industriels et revendiquait une éthique foncièrement ouvrière à une époque marquée par un tournant économique néolibéral.

Marlena Shaw • Cette grande interprète américaine a chanté au sein du big band de Count Basie pendant plusieurs années. Elle a par la suite mené une carrière solo aux frontières du jazz, du funk-soul et du disco. Mis à part ses hits «California Soul» et «Woman of the Ghetto», tous deux issus de l'album *The Spice of Life* (1969), Shaw n'a pas connu un immense succès commercial, mais elle était réputée dans le milieu de la musique.

Chris Simon • L'ancien joueur de hockey d'origine ojibwée a joué notamment pour les Nordiques/Avalanche (remportant la Coupe Stanley en 1996) et les Capitals. Les nombreux combats de celui qui était connu pour son style de jeu physique et agressif semblent avoir causé chez lui une encéphalopathie traumatique chronique, et il s'est enlevé la vie à l'âge de 52 ans.

OJ Simpson • Le moment est indélébile dans la mémoire collective: un Bronco blanc qui avance sur une autoroute de Los Angeles, suivi d'une flotte de voitures de police aux sirènes assourdissantes. D'abord connu comme joueur de football américain pour les Bills de Buffalo, on se souviendra peut-être surtout d'OJ Simpson

comme accusé du meurtre de sa femme Nicole Brown et de son ami Ron Goldman, brutalement poignardé-e-s en 1994. Son long procès criminel—qualifié de procès du siècle—a été fortement médiatisé, et son acquittement a semé la controverse.

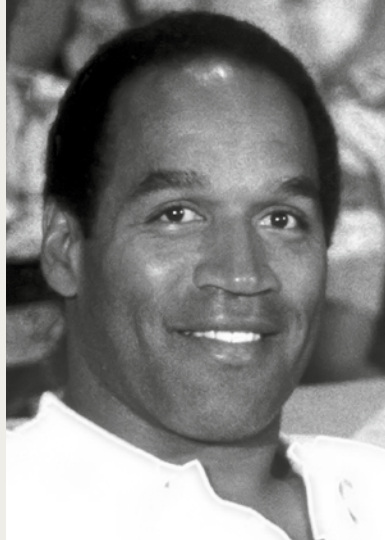


Photo: Gerald Johnson

Yahya Sinwar • Le chef du Hamas depuis 2017 a été tué quelques jours après l'anniversaire de l'attaque du 7 octobre 2023, qu'il a orchestrée.

Maggie Smith • La grande actrice britannique a joué plus de 130 rôles, au théâtre, au cinéma et à la télévision, depuis le début de sa carrière dans les années 1950. On se souviendra en particulier de sa participation aux films *Harry Potter* et à la série *Downton Abbey*.



Photo: Mike Lidgley

Frank Stella • D'abord remarqué pour ses tableaux de rayures noires, c'est surtout grâce à ses abstractions géométriques, en particulier ses «polygones irréguliers» aux lignes nettes et aux couleurs métalliques ou fluorescentes, que Stella a laissé une empreinte durable sur l'histoire de l'art visuel au 20^e siècle. Artiste marquant du New York des années 1960 et 70, il a aussi signé plusieurs sculptures métalliques de grande dimension et même des estampes audacieuses et sophistiquées.

Donald Sutherland • L'acteur canadien est considéré comme l'un des plus grands à ne jamais avoir remporté d'Oscar. Résident pendant plusieurs décennies du village de Georgeville, sur le bord du lac Memphrémagog, il a aussi laissé le souvenir d'un passionné des Expos de Montréal.

Benjamin Vautier • Les aphorismes en blanc sur fond noir de Ben, visibles dans les plus grandes galeries comme sur les cahiers des enfants de toute une génération, furent le véhicule d'une pensée provocatrice, voulant que n'importe quel objet soit une œuvre d'art dès lors qu'il décidait de le détourner. Il s'est enlevé la vie au début de l'été, quelques heures après la mort de la femme avec qui il avait partagé 60 années de sa vie.

Carl Weathers • L'ancien joueur de football professionnel a pris sa retraite sportive pour devenir acteur et réalisateur. Imposant et charismatique, il a notamment incarné Apollo Creed dans la franchise *Rocky*, aux côtés de Sylvester Stallone, et a donné la réplique à Arnold Schwarzenegger dans *Predator* (1987). Plus récemment, sa performance dans la série télévisée *The Mandalorian* a été saluée.

Ruth Westheimer • La célèbre thérapeute Dr. Ruth, qui a ouvert la discussion publique sur le sexe à travers ses populaires émissions radio et télé, est décédée à 96 ans. Née en Allemagne, elle a été exilée de son pays natal lors de la Deuxième Guerre mondiale et a perdu ses parents, tués en camp de concentration. Pionnière pour sa génération, elle a obtenu, en 1970, un doctorat en éducation de l'Université Columbia. ●

USINE C 24 → 25

Alice Birch
Brigitte Poupart

26 nov
→ 7 déc 2024

**anatomie
d'un
suicide**

usine c 24 → 25

Rainald Goetz
Hubert Colas
Jardin

19 + 20
déc 2024

**jeff
koons**

usine c 24 → 25

Florentina Holzinger

20 → 22
fév 2025

tanz

usine c 24 → 25

Philippe Boutin

7 → 17
mai 2025

**the
rise
of the
blingbling**
le diptyque

usine c 24 → 25

Programmation complète et billetterie →



2024 NOS RECOMMANDATIONS

Les meilleures productions culturelles de l'année, selon l'équipe de *Nouveau Projet* et son réseau de collaborateur-trice-s.

LIVRES ET MAGAZINES

Quatre essais féministes qui ont marqué 2024

selon Léa Clermont-Dion

Autrice, documentariste et chercheuse à l'Université Concordia

Le viol : anatomie d'un crime, de Lucrece à #MeToo

Mithu Sanyal (Écosociété)

Voilà une analyse juste et poussée que propose Mithu Sanyal sur la déconstruction de la représentation du viol dans l'espace public. Son livre est essentiel.

Existantes : pour une philosophie féministe incarnée

Marie-Anne Casselot et Cécile Gagnon (Éditions du remue-ménage)

Cet essai est une introduction claire à la question des philosophies féministes : comment comprendre les oppressions et les combattre ?

Solitudes : une décennie de réflexions féministes

Marilyse Hamelin (Somme toute)

Marilyse Hamelin est une voix incontournable des débats féministes depuis une décennie. Elle aborde avec clarté les enjeux qui ont transformé notre société et invite à penser de nouvelles solidarités.

L'été de la colère

Elizabeth Lemay (Boréal)

Elizabeth Lemay écrit la colère des femmes et la sienne. On attend encore des femmes qu'elles se soumettent au patriarcat pour plaire, obéir et se taire. Son livre est un exutoire salutaire.

Les meilleurs livres sur la crise du logement

selon Claudia Hébert

Chroniqueuse culturelle à l'émission *Tout un matin*, Radio-Canada Première

Peuple de verre

Catherine Leroux (Alto)

Un roman dystopique qui rappelle que tout le monde est à quelques malchances près de perdre son toit. Une proposition où la vérité est fuyante, entre journalisme d'enquête et futurisme carcéral inquiétant, avant de se révéler au détour d'une page parfois onirique, parfois journal intime.

Denison Avenue

Christina Wong et Daniel Innes (ECW Press)

Sélectionné pour *Canada Reads* en 2024, ce livre bicéphale s'ouvre par ses deux extrémités, une couverture étant la porte d'entrée vers un roman ancré dans le quartier chinois de Toronto, et l'autre nous amenant via une série d'illustrations dans les rues d'une Ville-Reine qui disparaît lentement sous la pression de l'embourgeoisement.



Six bédés dressant un panorama entre l'intime et l'historique

selon Raymond Poirier

Chroniqueur en bande dessinée et animateur de l'émission *La vie en BD*, CKRL

Visions

Alexis Mandeville (Front Froid)

Un ovni qui rend hommage à la bande dessinée de science-fiction de jadis tout en la modernisant.

Épinette noire

Aurélié Wilmet (Super Loto Éditions)

Un récit de rencontre entre cultures, au détour des années 1940 et 50, dans les grandes étendues nordiques du Québec.

Ama

André-Philippe Côté (Moelle Graphik)

À travers la figure d'une peintre et sculptrice inventée, une chronique qui retrace une période marquante de l'histoire des arts d'ici.

Québec rock

Christian Quesnel, Félix Rose et Michel Giguère (Libre Expression)

Un regard vibrant sur un pan de l'histoire musicale du Québec: la rivalité opposant Corbeau à Offenbach.

Un sacrifice tout naturel

Martin PM (La Pastèque / Atelier 10)

Un bédereportage solidement documenté, où sont mis en exergue les (nombreux) sacrifices demandés à la biodiversité au nom de l'économie.

Suivra le néant

Mireille St-Pierre (Nouvelle adresse)

Un touchant drame intimiste aux personnages en quête de soi, sur un fond de fantastique... et de maison hantée!

Trois articles de « nouveau Nouveau journalisme » qui dressent un portrait gonzo des États-Unis

selon Clara Champagne

Stagiaire à *Nouveau Projet* et candidate au doctorat spécialisée en Nouveau journalisme

« The Demon Slayers »

Sam Kestenbaum (*Harper's*, aout 2024)

Ça rappelle les reportages en immersion de Hunter S. Thompson et Truman Capote: dans les bois marécageux du Tennessee, un journaliste infiltre une église évangélique où un pasteur en chemise à motifs s'adonne à l'exorcisme.

« An Idyll on the Shores of a Toxic Lake »

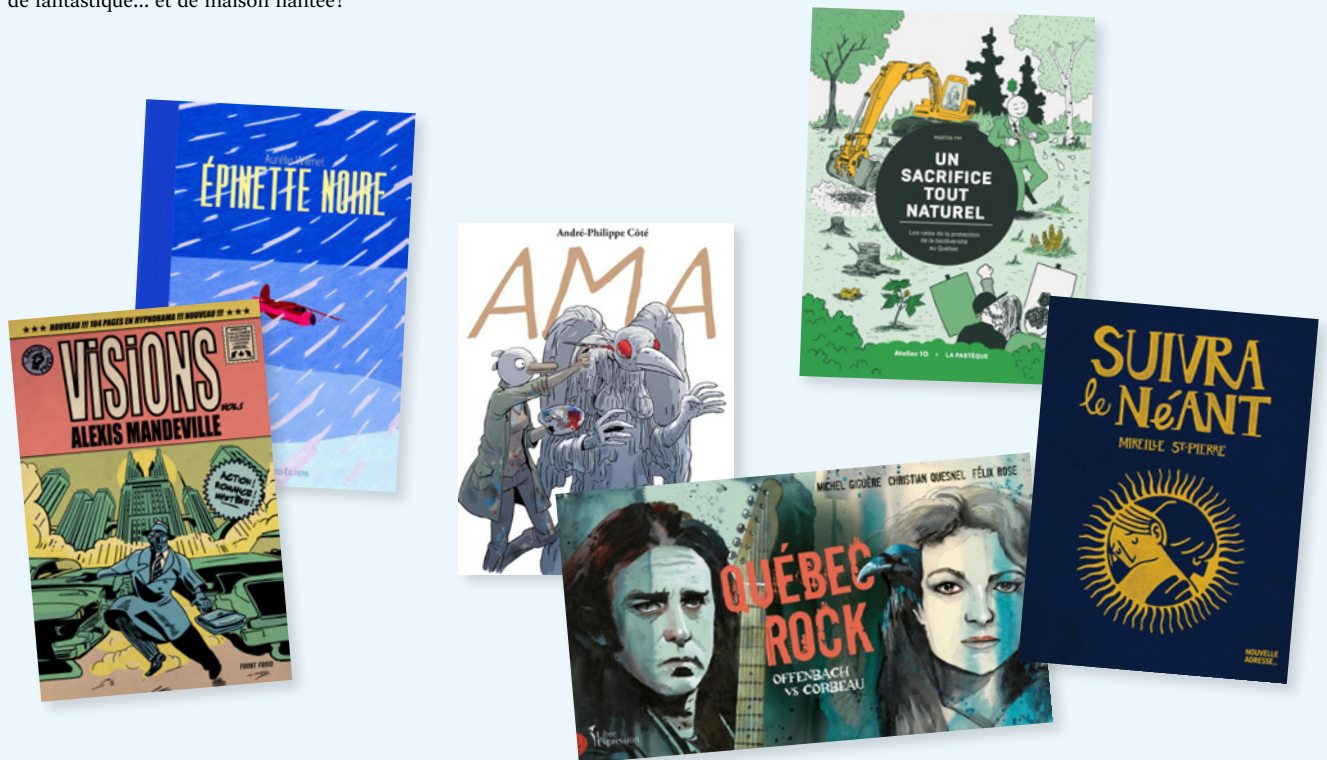
Jaime Lowe (*New York Times*, 29 mars 2024)

Cet article nous amène sur les berges d'un lac trop salé et trop sec dans le désert californien, un enfer environnemental à la *Mad Max* où des artistes et autres *misfits* ont trouvé une oasis.

« A Surf Legend's Long Ride »

William Finnegan (*New Yorker*, 3 juin 2024)

Ce portrait détaillé, empathique et stylisé d'un surfeur hawaïen vieillissant devient, sous la plume de maître de Finnegan, une méditation sur les vies consacrées à la passion.



MUSIQUE

Artistes francos à écouter avec ta date qui aime pas mal juste le metalcore et qui ne connaît aucune chanson où ça ne crie pas à part « I Lost My Baby »

selon Stéphanie Boulay
Aulrice-compositrice-interprète

Le Roy, La Rose et le Lou[p]

«Est-ce que c'est les sœurs Boulay, ça?» qu'il m'a demandé, alors que «Fille à porter» jouait pas trop fort. «Merci», j'ai répondu. «Ça aussi, j'aime ça», qu'il m'a avoué pendant «Les amants de Pompéi». Enfin, un terrain d'entente entre Loathe et Richard Desjardins.

Les Hay Babies

«J'aimerais ça que tu me l'envoies, la chanson de la poutine» (en parlant de «La poule aux œufs d'or»).

P'tit Belliveau

«Y est quand même *fucké*, lui.» (C'est un compliment, je pense.)

Belle Grand Fille

«C'est une belle chanson, ça» (en parlant de «Les mots de Hannequart»). Il ne l'avouera pas, mais je pense qu'il en a peut-être même écouté quelques paroles, chose qu'il ne fait jamais.

Les meilleurs premiers albums

selon Louis-Philippe Labrèche
Rédacteur en chef, Le Canal Auditif

Chut!

Allô Fantôme (bonbonbon)

Il y a quelque chose de très «elton-johnesque» dans ce que propose le jeune Samuel Gendron.

Le sol ou le ciel

David Bujold (Folivora Records)

Il troque les grosses guitares électriques de son groupe Fuudge pour la guitare acoustique et les arrangements au piano.

Motherland

Lia Kuri (Friends of Friends)

La Montréalaise livre un R&B électronique et sensuel. On se laisse charmer par sa voix à la fois légère et enveloppante.

Da pacem

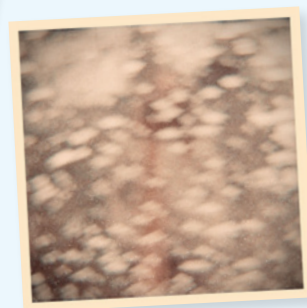
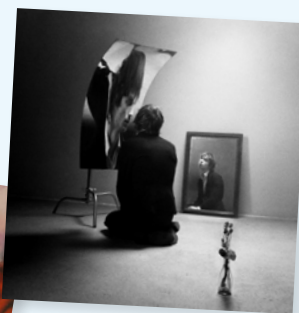
Mykalle (Indépendant)

Bien connue dans le milieu du théâtre, Mykalle a lancé en janvier dernier un premier album qui surprend par la profondeur des sonorités. Elle y retravaille de la musique sacrée avec des synthétiseurs, sa voix et des échantillons.

Prelude to Ecstasy

The Last Dinner Party (Island)

Elles sont jeunes, elles sont effrontées, elles sont théâtrales et elles n'ont pas peur de chanter des choses salées. Ces rockeuses anglaises ont tout pour devenir des stars.



Trois chansons pas banales pour découvrir la nouvelle vague folk pop féminine de Québec

selon Émilie Rioux

Journaliste culturelle indépendante

« Où est passé mon contour »

Sandra Contour (Indépendant)

Gagnante de Ma première Place des Arts, Sandra Contour a écrit la pièce-titre de son album de manière tout à fait humble, sans complexe et originale. Les arrangements de cordes sont à couper le souffle et tirent une larme à chaque écoute.

« Thérèse »

LAVANDE (Indépendant)

Vent de renouveau pour Meilo Spear-Lalande, son projet LAVANDE prend son envol avec un ver d'oreille indie pop qui donne envie de devenir vieille, amoureuse et téméraire.

« Au bout de ma rue »

Charlotte Brousseau (Indépendant)

En vue de la sortie imminente d'un premier album, cette chanson représente un virage psychédélique fort intrigant pour l'artiste folk, qui n'est pas sans rappeler l'univers de Sufjan Stevens.

Quatre réflexions musicales sur l'identité

selon Olivier Lalande

Ex-journaliste musical

Diamond Jubilee

Cindy Lee (Realistik Studios)

Qui est l'alter ego féminin de cet ex-membre du groupe Women, en l'occurrence Patrick Flegel? Pas clair, mais son manifeste est tragique, surréel et sidérant de beauté abrasive.

Letter to Yu

Bolis Pupul (DEEWEE)

Un producteur belge explore ses racines chinoises en dix chapitres électropop frais, accrocheurs et éloquentes.

Mi Latinoamérica Sufre

Meridian Brothers (Ansonia)

La musique latine réinventée et trempée dans des sons africains, krautrock, psychédélices... Le résultat est dangereusement funky.

In Dreams

Duster (Numero Group)

De l'indie rock dépressif, désarmant de simplicité et d'émotion, qui fait oublier la dénaturation de ce genre et le cynisme en général.



ARTS VIVANTS

Quatre scénographies dignes du Musée d'art contemporain

selon Christian Saint-Pierre
Critique de théâtre

Homicide, Marilène Bastien

(Théâtre Prospero)

Un miroir aux alouettes, un fascinant et néanmoins funeste dispositif qui multiplie ingénieusement les reflets trompeurs.

Membrane, Cédric Delorme-Bouchard

(Théâtre Prospero)

Un espace futuriste, luisant et rutilant, souvent glacial, où la lumière altère allègrement les perceptions.

Cette colline n'est jamais vraiment silencieuse, Odile Gamache

(La Chapelle)

Un plateau recouvert de cinq tonnes de roches pour garder les interprètes et le public sur la corde raide.

Affaires intérieures, Geneviève Lizotte

(Espace Go)

Une fenêtre sur un monde inconnu, un univers à la fois terrestre et marin, spatial et utérin, dont le pouvoir d'attraction est inouï.

Trois textes qui ont révélé leur auteur-trice à Québec

selon Émilie Rioux
Journaliste culturelle indépendante

Merci d'être venus, Gabriel Morin

(Théâtre Périscope)

En parfait équilibre entre le numéro d'humour et le monologue dramatique, Gabriel Morin traite du suicide d'un proche d'une manière originale et frontale. Un ton rafraîchissant qui confère au texte une résonance intemporelle.

Heimat/Revenir, Marie-Lee Picknell

(La Bordée)

Dans ce tout premier texte riche en rebondissements, Marie-Lee Picknell maîtrise l'art de la chute, tout comme la confection de ses personnages, capables de tisser des liens véritables à travers une courteline de petits mensonges.

Jusqu'à brûler les boiseries, Silviu Vincent Legault

(Premier Acte)

Sous les rythmes endiablés de la musique typique des clubs LGBTQ+ se cache une histoire de violence conjugale racontée sans gants blancs. Cette première pièce de l'auteur et comédien tire une poésie à la fois sombre et sincère d'un sujet épineux.

Trois humoristes à suivre sur TikTok

selon Pier-Luc Ouellet
Chroniqueur et auteur humoristique

Zac Bulle (@zacbulle)

Zac fait un humour complètement web avec son mélange éclaté de références mémétiques et d'absurdité (et de mayonnaise). Zac Bulle mérite tous vos likes.

Alexandre Forest (@assendeforest)

Alexandre Forest est un humoriste, mais sur son compte TikTok, il nous donne surtout des conseils de patenteux. Imaginez si votre oncle ébéniste était tatoué et, surtout, s'il était super drôle.

Lauriane Lalonde (@rianelalonde)

Beaucoup d'humoristes partagent leurs observations; difficile de se démarquer. Mais Lauriane Lalonde réussit à le faire grâce à son charisme à toute épreuve et à sa personnalité attachante.

Trois spectacles qui nous ont fait courir dans une librairie

selon Christian Saint-Pierre
Critique de théâtre

La traversée du siècle

(en tournée)

En empruntant aux romans comme aux pièces de théâtre, Alice Ronfard a orchestré un spectacle-fleuve, une irrésistible plongée dans le vaste monde de Michel Tremblay.

Whitehorse

(Duceppe)

Mise en scène par Simon Lacroix, la transposition sur les planches du premier tome de la bande dessinée de Samuel Cantin était à ce point désopilante qu'on ne pourra s'empêcher de lire la suite.

Le ciel est une belle ordure

(Théâtre de Quat'Sous)

À partir des romans de Catherine Mavrikakis, Pierre Yves Lemieux et Luce Pelletier ont donné naissance à un chœur de femmes dont la colère galvanisait.

Trois choses que je n'avais jamais vues au théâtre

selon Marc-Antoine Sinibaldi
Acteur et responsable de la Boutique Atelier 10

Deux récits racontés en simultané

Dans la très touchante pièce *Sur tes traces* de Dany Boudreault et Gurshad Shaheman, les spectateur-trice-s pouvaient basculer d'un interprète à l'autre à l'aide du casque d'écoute qui leur était fourni à l'entrée. Un dispositif innovant que nous pourrions redécouvrir au Théâtre Prospero en février prochain.

Un spectacle sans acteur-trice

C'est le pari surprenant, mais fort réussi de la scénographe Odile Gamache dans *Le magasin*. Sur scène, des présentoirs, des rideaux et autres articles s'animaient pour former une danse hypnotique.

Un interprète insulté par le public

À la toute fin de la pièce *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* de Tiago Rodrigues, un personnage livre au public un discours fasciste. Les réactions, ce soir-là au Théâtre Duceppe, m'ont déconcerté: plusieurs spectateur-trice-s ont hué, quitté la salle et en appelaient même au meurtre.

ARTS VISUELS

Trois étoiles montantes du design industriel au Québec

selon Samuel Lambert
Fondateur de Lambert & Fils



Photo : gracieuseté de Clara Jorisch



Photo: Lucas Braconnier

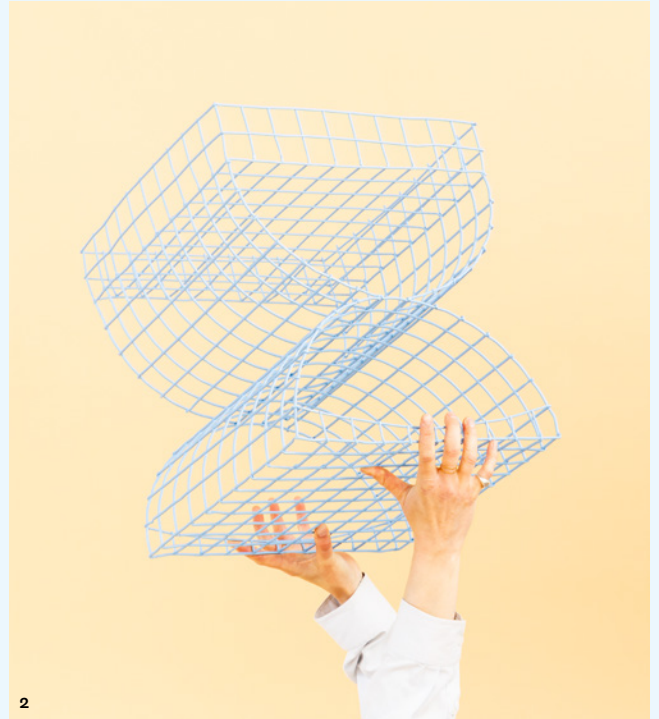


Photo : gracieuseté de Lauren Goodman

1. Clara Jorisch

Elle incarne l'archétype de la designer d'objets de collection, créant des pièces poétiques et précieuses en jouant sur la tension entre le beau et l'utilitaire. Elle vit et crée à Montréal, ses œuvres ont récemment été présentées dans le cadre de la foire COLLECTIBLE à New York.

2. Lauren Goodman

Cette jeune designer montréalaise maîtrise l'art de la réutilisation des matériaux industriels abandonnés, créant des objets fonctionnels d'une élégance brute. Goodman bénéficie déjà d'une reconnaissance internationale.

3. Jérémie St-Onge

Cet artiste verrier fait ses marques depuis un certain temps à travers le monde. Il travaille de manière obsessionnelle sur des variations de vases empreints d'une sensualité profondément poétique.

Trois studios de design montréalais qui sortent du lot

selon Zébulon Perron
Designer et entrepreneur

Photo : gracieuseté de Clara Jorisch

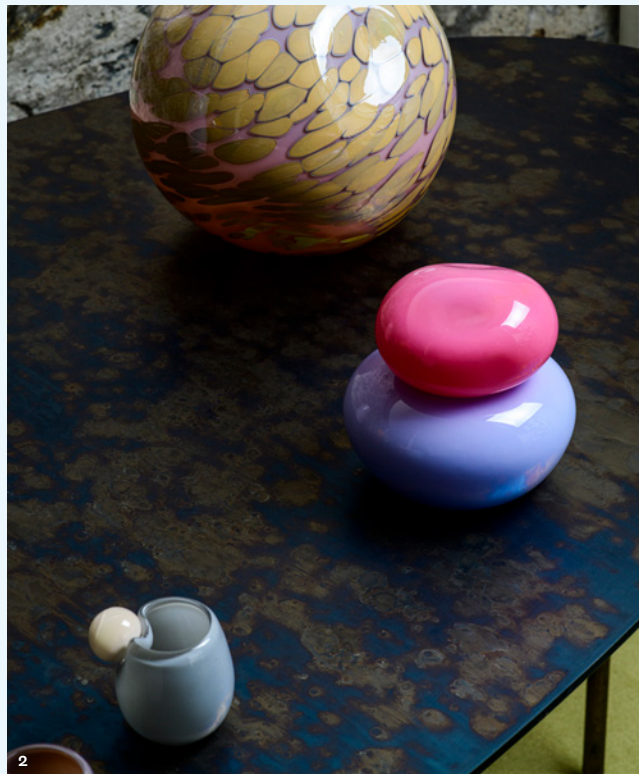


Photo : Arseni Khamzin

1. Studio Clara Jorisch

J'apprécie beaucoup son travail évocateur sur la forme, quelquefois presque surréaliste, et sa démarche influencée par la matière et ses possibilités.

2. Studio Kiff

J'aime également l'audace et l'approche à la fois minimaliste et ludique; des propositions fortes avec une économie de moyens.

3. Future Simple Studio

Je ne connais pas personnellement leur équipe, mais j'ai remarqué l'élégance de leur travail et leur capacité à nous plonger dans une atmosphère immersive en utilisant un langage qui fait preuve d'une belle retenue.



Photo : Felix Michaud

Trois expositions qui valaient le détour en région

selon Noémie Fortin

Commissaire indépendante, autrice et travailleuse culturelle

Les grenouilles seront là. Elles onduleront la terre et avaleront la Lune.

(Adélar, Frelighsburg)

Pour cette exposition accessible à pied ou en bateau, Maude Arès a intégré une trentaine de sculptures flottantes et suspendues à l'écosystème d'un étang bordant un sentier. Les visiteurs y ont observé la transformation des récipients de céramique, brindilles, tissus et autres matières au fil de l'été.

Éteindre la nuit

(Fondation Grantham pour l'art et l'environnement, Saint-Edmond-de-Grantham)

La commissaire Josianne Poirier a invité Olivia Boudreau, Lisa Hirmer, Anna Jane McIntyre, Diane Obomsawin, Corinne Silva, Carl Trahan et D'Arcy Wilson à réfléchir l'espace-temps de la nuit. L'exposition collective explore l'obscurité, son importance tant individuelle qu'écologique et les impacts de sa disparition due à la pollution lumineuse.

Factice Nature

(Vaste et Vague, Carleton-sur-Mer)

Magali Baribeau-Marchand sonde notre lien affectif au territoire avec une exposition où cohabitent l'artificiel et le naturel, le factice et le réel. Paysages de la Basse-Côte-Nord, petites trouvailles et objets façonnés en forme d'herbages et de coquillages y sèment l'émerveillement. *Une deuxième itération est présentée au Centre culturel Yvonne L. Bombardier, à Valcourt, jusqu'au 5 janvier 2025.*



Photo : Clara Lacasse / Adélar



Photo : Arseni Khamzin / gracieuseté de Galerie TAP

Quatre expos qui ont alimenté mes rêves (les beaux et les épeurants)

selon Roxanne Arsenault

Directrice de la galerie Patel Brown Montréal et autrice

Index d'états de transition

(Fonderie Darling)

Cette installation multiécrans de Jeremy Shaw, présentée par le Musée d'art contemporain, jouait avec la notion de rituels chorégraphiques à travers un entrelacement brillant de documenteurs.

Efflorescence / Tel est notre éveillé

(Fondation PHI)

Rajni Perera et Marigold Santos ont pris d'assaut les quatre étages du centre pour présenter des créatures hybrides, traditionnelles et futuristes. De puissantes porteuses d'identités diasporiques.

Spiders and Snakes

(Bradley Ertaskiran)

Janet Werner a une fois de plus démontré la force de sa peinture avec ses compositions de type collage où le beau et le grotesque fricotent et aboutissent à des images coup de poing.

Pétale, forteresse, sang et étoile du soir

(Galerie TAP)

Les univers oniriques et *camp* d'Olga Abeleva et Andrea Lukic y étaient présentés dans toute leur intensité.

Quatre projets de graphisme local où la typographie brille

selon Julien Hébert
Designer, Principal



Photo (de l'affiche) : Arseni Khamzin

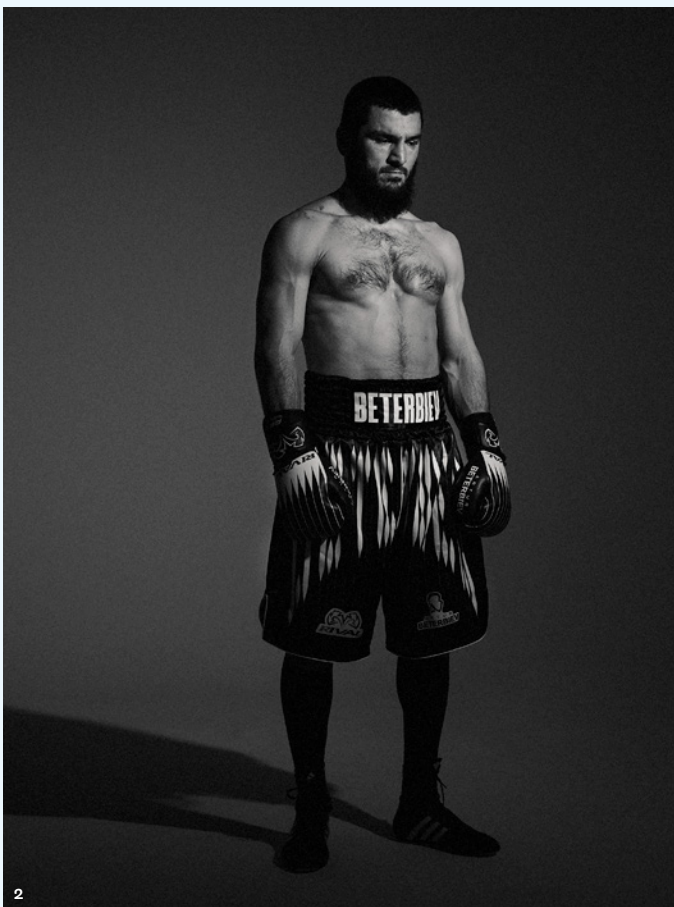


Photo : gracieuseté de Hayley Lim



Photo : gracieuseté de Supersystème



Photo : gracieuseté de House9

1. L'affiche pour l'exposition *Artisanat industriel*

J'aime cette idée si simplement exécutée: celle de prendre la photo d'une machine qui est en train de réaliser l'affiche elle-même. Une mise en abyme signée Our Polite Society.

2. L'uniforme d'Artur Beterbiev

Le lettrage réalisé par Hayley Lim fait référence aux vêtements traditionnels tchéchènes et aux codes graphiques de la boxe. Le projet s'est vu remettre plusieurs prix locaux et internationaux.

3. L'affiche pour le Festival des Faubourgs

Un graphisme à la fois rigide et ludique qui fait référence à une carte géographique. Par le studio Supersystème.

4. Le dépliant pour VIVA! Art Action

Cette proposition de House9 traduit l'expérience des lignes d'assistance téléphonique dans une pièce analogue, une réflexion sur l'accessibilité et sa complexité.

ÉCRANS

Trois collègues dont le talent m'a jetée à terre

selon Noémie O'Farrell

Actrice

Alice Moreau

Je lui lève ma casquette. Elle insuffle à ses personnages une intelligence et une espièglerie envoutantes. Je l'ai trouvée grandiose en Laurence dans la deuxième saison d'*Une affaire criminelle*.

Étienne Lou

Je lui offre un gros bouquet pour son Tien dans *La fonte des glaces* de François Péloquin. Étienne est un grand artiste. Il me surprend sans cesse par ses propositions délinquantes et incarnées.

Evelyne de la Chenelière

J'ai été hypnotisée par sa performance dans *Mademoiselle Kenopsia* de Denis Côté. Son monologue sensuel et mélancolique m'a ouvert la porte d'un monde mystérieux et foisonnant.

Les films qu'il fallait voir sur grand écran cette année

selon Claudia Hébert

Chroniqueuse culturelle à l'émission

Tout un matin, Radio-Canada Première**Challengers**

Luca Guadagnino

Le plus sexy des matchs de tennis, qui culmine avec le finale le plus glorieux, léché et ambigü qui soit.

The Substance

Coralie Fargeat

À voir dans une salle pleine à craquer, survoltée, prête à hurler son horreur et son enchantement durant les absolument délirantes 20 dernières minutes.

Dune: Part Two

Denis Villeneuve

La première partie était une promesse, que la suite tient, grâce à Denis Villeneuve qui amène le matériel source vers de nouveaux sommets.

Le successeur

Xavier Legrand

Le public vacille avec le personnage et ressort de la salle sonné, à se rejouer chaque instant troublant de sa descente aux enfers.

The Zone of Interest

Jonathan Glazer

L'horreur est hors du cadre, mais impossible de lui faire la sourde oreille. Le génie réside dans tout ce qu'on ne montre pas, la caméra tournée vers la placide banalité du mal.

Deux réalisateurs qui prouvent que le vidéoclip n'est pas mort

selon Catherine Genest

Cheffe de pupitre numérique, *Nouveau Projet***Adrian Villagomez**

On le reconnaît à ses couleurs très saturées, à ce grain qui confère à ses images un aspect presque suranné. Cette année, ce diplômé de Concordia s'est envolé vers Prague, en compagnie de Peter Peter, pour dépeindre «20k heures de solitudes» de la manière la plus rétro-futuriste et intrigante qui soit.

Kyle Christopher Smith

Qui a dit qu'un beau et bon clip devait obligatoirement être dramatique? Certainement pas Geoffroy, qui improvise, au son de sa chanson «C.A.Y.A.», un tour de chant bancal, avec un magnétophone PlaySkool, sous le regard amusé de la caméra qui le suit dans les rues de Bangkok et de Koh Mook, en Thaïlande.

Trois films qui nous plongent au cœur du cauchemar pour réfléchir sur notre époque

selon Guillaume Corbeil

Auteur

The Zone of Interest

Jonathan Glazer

Difficile après l'avoir vu d'aller manger une crème molle sur une terrasse tandis que la Palestine brûle...

Civil War

Alex Garland

Cette œuvre de «fiction» met en scène des États-Unis déchirés, alors que le peuple se prépare à assaillir la Maison-Blanche pour assassiner le président. Faut-il vraiment expliquer en quoi cette dystopie résonne de manière intime dans notre époque de radicalisation et de perte de confiance envers les institutions?

The Substance

Coralie Fargeat

Demi Moore incarne dans ce cauchemar aussi drôle que terrifiant une star vieillissante et déchue qui s'injecte un produit miracle lui permettant de vivre, une semaine sur deux, dans la peau d'une jeune femme sexy.

Nos séries qui rivalisent avec ce qui se fait ailleurs

selon Claudia Hébert

Chroniqueuse culturelle à l'émission

Tout un matin, Radio-Canada Première**La candidate** (TOU.TV)

Drôle, touchant, brillant et fin, jusqu'au bout des faux ongles de la formidable Catherine Chabot.

In Memoriam (Crave)

Un excellent thriller, bien ficelé, ambigu, fascinant et cruel.

Bellefleur (Crave)

Une précieuse série sur la masculinité positive qui évite l'excès de bienveillance. Des personnages complexes, imparfaits, avec leurs failles, leurs angles morts et leurs moments d'errance.

C'est comme ça que je t'aime

(TOU.TV)

Une troisième saison glorieuse! François Létourneau a conduit à bon port son histoire de mafia, de meurtres, de cocaïne et de *slip n' slide* à Sainte-Foy.

BALADOS

Trois balados d'enquête pour se divertir en perdant notre confiance en l'humanité

selon Brigitte Noël

Journaliste à l'émission *Enquête*, sur Radio-Canada Télé

Le ripou des Hells

(QUB radio)

L'histoire scandaleuse de Benoît Roberge, enquêteur vedette du SPVM qui a trahi son serment en vendant de l'information aux Hells Angels. Un coup de maître de la réalisatrice Anne-Sophie Carpentier, qui nous a donné *Passé date* et *Narcos PQ*.

Smoke Screen: The Greatest Scam Ever Written

(Sony Music Entertainment)

Récit méconnu d'un criminel bien d'ici. On découvre comment le Franco-Québécois Patrice Runner a usurpé l'identité d'une médium pour orchestrer une fraude internationale dépassant les 200 millions de dollars.

Hysterical

(Wonderly)

Tout dernier bijou du journaliste Dan Taberski (*Missing Richard Simmons*, *Running from Cops*), cette enquête explore avec humour des incidents étranges où le diagnostic d'hystérie collective s'avère parfois aussi déroutant que les symptômes eux-mêmes.

Six balados qui racontent l'actualité autrement

selon Matthieu Dugal

Animateur de l'émission *Moteur de recherche*, Radio-Canada Première

Pivot

(New York Magazine)

Une source d'information privilégiée, critique et de qualité à propos des dirigeant-e-s de Silicon Valley. Lorsque la coanimatrice Kara Swisher raconte les textos de haine qu'elle reçoit parfois d'Elon Musk (dont elle fut jadis proche), nous savons que *Pivot* marche dans la bonne direction.

Tech Won't Save Us

(Indépendant)

On pourrait décrire l'animateur Paris Marx comme le meilleur ennemi de Kara Swisher. Ce diplômé en études urbaines de l'Université McGill est un grand critique du travail de l'animatrice de *Pivot*, qu'il juge trop complice de ceux et celles qu'elle dénonce.

Ça s'explique

(OHdio)

Savoir durer et demeurer pertinent est un tour de force. Alexis De Lancer et son équipe réalisent en ce sens un travail colossal, brillant et ininterrompu depuis plus de 1200 épisodes.

Sounds like a Cult

(Indépendant)

Amanda Montell et Isabela Medina-Maté n'ont pas peur de s'attaquer à la pensée sectaire qui se cache partout : de l'adoration de la Coupe Stanley au culte de Burning Man en passant par les *momfluencers*.

The Intelligence

(The Economist)

Un balado qui porte très bien son nom. Les épisodes mettent en vedette le savoir encyclopédique et la justesse des analyses des journalistes de l'excellent magazine.

La Terre au carré

(France Inter)

Cette excellente quotidienne traite des nombreuses ramifications de la crise climatique avec brio, esprit critique et surtout, sans mettre des gants blancs.

Trois balados qui prouvent que la géopolitique n'est pas qu'une affaire de messieurs en cravate

selon Maud Brougère

Secrétaire de rédaction, *Nouveau Projet*

Dear Taliban

(Canadaland)

Les Afghanes ont été brutalement réduites au silence, oubliées du monde, depuis le retour des Talibans au pouvoir en 2021. La journaliste Molly Thomas devra parcourir plusieurs continents et affronter mille obstacles professionnels, diplomatiques et sécuritaires pour leur tendre le micro et raconter enfin leurs impossibles histoires.

Fifty States

(Quotidien)

Puisque la société américaine est si fracturée que rien ne sert de l'observer dans son ensemble et que tout se joue dans les « États clés », autant se rendre dans chacun d'eux pour en prendre la température. Enjeux politiques, spécialités culinaires et bizarreries géographiques sont passés 50 fois au peigne fin, dans 50 épisodes.

Dans l'intimité des dictateurs

(OHdio)

La journaliste Michèle Ouimet s'intéresse à l'entourage immédiat de figures de pouvoir tyranniques qui ont marqué l'histoire, notamment à leurs épouses et ex-conjointes. Quelle a été leur influence, leur responsabilité, et que sont-elles devenues ? La première saison est consacrée à l'une des épouses (parmi 17) et à l'une des filles (parmi 56 enfants) de Jean-Bedel Bokassa, ex-empereur autoproclamé de la République centrafricaine.

Comment vraiment briser le cycle de la violence ?

Au Québec, le raz-de-marée #MoiAussi a durablement transformé les attitudes face aux violences sexuelles et provoqué de nombreuses réformes. Tous ces changements étaient souhaitables et nécessaires.

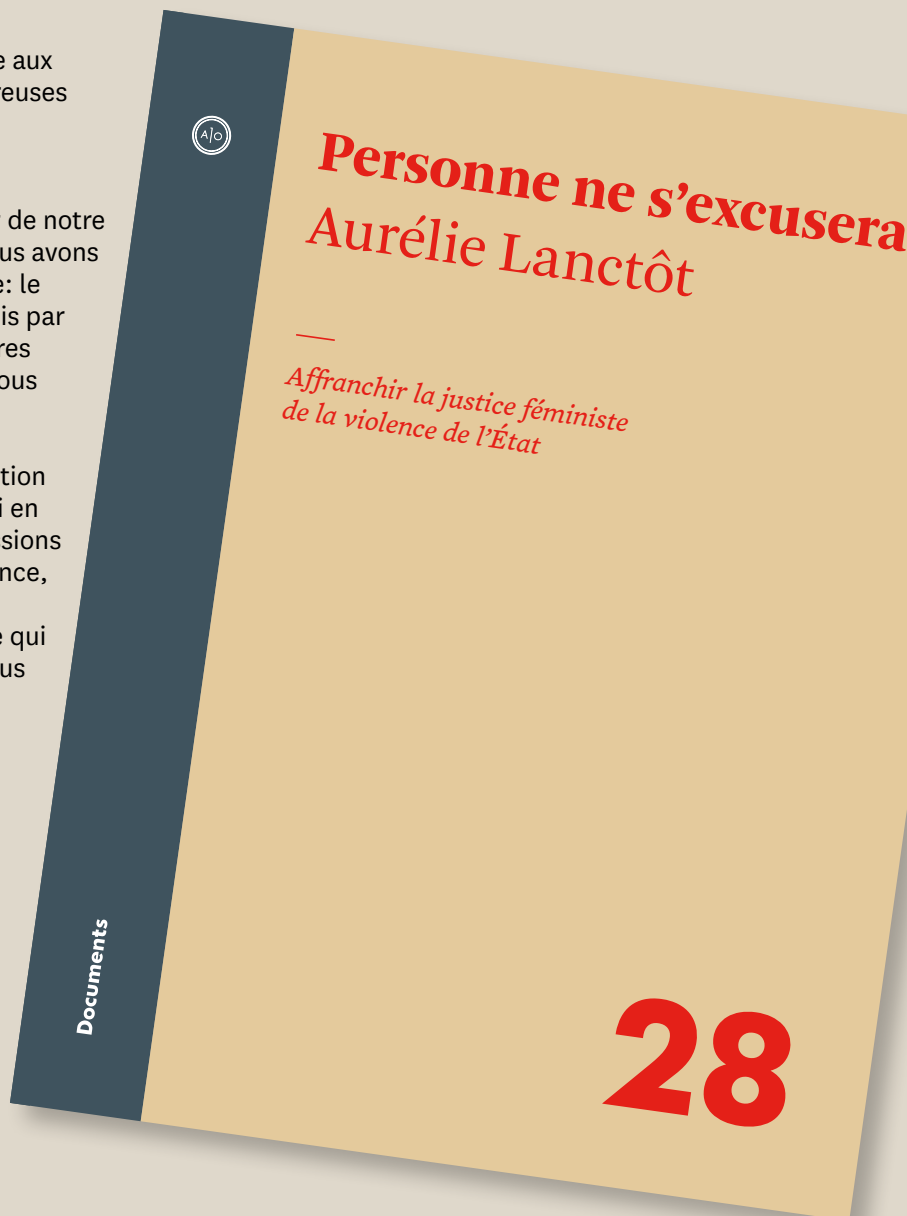
Mais en plaçant le système pénal au cœur de notre réponse aux besoins des survivant·e·s, nous avons précipité le mouvement dans une impasse: le recours à la violence, administrée cette fois par l'appareil pénal de l'État, a éclipsé les autres voies de réparation possibles. Qu'avons-nous perdu en cours de route?

Retraçant les grandes étapes d'une révolution court-circuitée, **Aurélie Lanctôt** plaide ici en faveur d'une justice féministe sans concessions qui résisterait à toutes les formes de violence, y compris celles que perpétuent le droit criminel, la police et la prison. Une justice qui transforme et renforce les liens sociaux plus qu'elle ne les fragilise.

Pour vous procurer ce livre, version papier ou numérique



<https://atelier10.ca/fiches/personne>



**OÙ NOUVEAU PROJET SE
PREND POUR L'ALMANACH :
REGARDS PROSPECTIFS
SUR L'ANNÉE À VENIR PAR**

**DIANE BÉRARD
GUILLAUME CORBEIL
FRÉDÉRIC MÉRAND**

2025



Une photo de *Dessiner l'hivernité (avec Serge Bouchard à la radio)*,
de Karine Locatelli. (Photo : Jean-François Gravel)

APPRENDRE À VIVRE SANS HIVER

Alors que les changements climatiques apportent des saisons froides qui le sont de moins en moins, faut-il abdiquer et s'inventer des hivers intérieurs ?

DIANE BÉRARD

EN JUILLET DERNIER, JE SUIS ALLÉE en vacances de filles dans Charlevoix pour m'échapper de la canicule montréalaise. Ce fut raté. L'air du chalet était si lourd que les vêtements que je laissais trainer sur des dossiers de chaise le soir étaient encore humides le lendemain à mon réveil. Tout comme ma peau, du matin au soir.

Un jour qu'il pleuvait, on est allées au musée. L'artiste en vedette était Karine Locatelli. Native de Québec, elle est charlevoisienne d'adoption depuis une dizaine d'années. Pendant que mes amies parcouraient l'ensemble de ses œuvres, je suis restée scotchée à la toile intitulée *Dessiner l'hivernité (avec Serge Bouchard à la radio)*. Je me sentais tellement bien, comme si ce tableau soufflait un vent du nord sur moi. Il soufflait tout ce dont l'hiver dernier m'avait privée.

J'en suis là, à me demander si chaque hiver est le dernier.

Karine Locatelli, que j'ai contactée après l'exposition pour faire sa connaissance, m'a raconté ses hivers blancs. Elle m'a parlé aussi des glaciels qu'elle peint chaque fois qu'elle prend le bateau pour traverser le fleuve. Ce joli mot désigne les petits morceaux de glace flottant sur les lacs, les rivières et sur le Saint-Laurent. On le doit à Louis-Edmond Hamelin, comme des dizaines d'autres mots que ce géographe a posés sur notre univers hivernal. Hamelin est décédé en 2020 à l'âge vénérable de 96 ans. Son legs compte, entre autres, un dictionnaire rassemblant tous les mots de l'hiver, ceux qui existaient déjà et d'autres qu'il a inventés.

Son tout premier néologisme est *nordicité*, imaginé en 1965, à la suite d'une randonnée de ski de fond à Yellowknife. La *nordicité* inclut tout ce qui est relatif au Nord. Un Nord que le géographe a divisé en trois: le grand, le moyen et le petit. Je vis dans le petit Nord, là où il ne reste tellement plus d'hiver qu'il y est en voie d'extinction.

J'aime l'hiver d'un amour inconditionnel, depuis toujours. J'aime le froid qui rougit mes joues, l'air qui brule mes poumons, la buée que je prends plaisir à expulser de ma bouche pour la voir se dissiper dans l'air, les ciels bleu *slush* et, bien sûr, la neige.

Chaque samedi matin, enfants, ma petite sœur et moi enfiliions nos habits de neige et notre foulard—toujours deux tours, insistait maman, un sur le front et un sur la bouche. Destination: la bibliothèque de Salaberry, à côté de la caserne de pompiers. Le trajet de 1,7 kilomètre frôlait les 45 minutes: nous avions de petites jambes. Il fallait enjamber des bancs

de neige plus hauts que nous et, surtout, traverser une sortie de l'autoroute 15. Je prenais Caroline d'une main, mon courage de l'autre, et on courait!

Je ne sais pas ce que je préférais, la marche dans la neige ou le chocolat chaud qu'on se payait sur le chemin du retour. On s'assoit au comptoir de restauration rapide du magasin 5-10-15 du Centre d'achats Normandie. C'est sûr que boire un chocolat chaud assises sur des bancs en cuvette rouge qui tournent, c'est pas mal tripant pour des filles de sept et dix ans.

Maude, ma professeure de Pilates, m'a appris à «engager mes transverses». Mais elle est aussi une poète qui a reçu un prix littéraire du Gouverneur général. Quand je lui ai dit que j'écrivais un texte sur le deuil de l'hiver, elle m'a suggéré *Abolissons l'hiver!*, de l'anthropologue Bernard Arcand. Depuis cette lecture, je navigue entre trois postures: suis-je naïve, illuminée ou hypocrite? C'est ce qu'Arcand pensait de ses semblables qui aiment «cette saison franchement détestable». *Abolissons l'hiver!* date de 1999. Arcand aurait-il matière à écrire une pareille charge aujourd'hui? J'en doute. Que reste-t-il à détester de l'hiver?

Je suis la pelleteuse officielle de notre copropriété. Nancy s'occupe du terrain. Manuel et Robert, des travaux d'entretien. Je pelle surtout le soir, quand tout est calme. Mon indice de pelletage annuel suggère que ma compétence devient désuète. Mais quand il s'agit d'anticiper l'avenir, je dois me méfier de mon héritage. Ma mère, fan finie de romans-savons, souffrait d'inflation émotionnelle. J'ai donc voulu vérifier si mon hérédité faussait ma perception.

Coup de fil à Ouranos, une des principales références québécoises en matière de changement et d'adaptation climatiques. «Pourriez-vous me mettre en contact avec un de vos climatologues? J'ai besoin de vérifier deux ou trois trucs.» J'ai fait la connaissance de Christopher McCray, spécialiste en simulations et analyses climatiques et premier docteur en sciences atmosphériques et océaniques que je rencontre.

Christopher confirme que nos hivers se réchauffent—beaucoup. «Ça fait un certain temps que le Québec multiplie le nombre de jours près du point de congélation. Mais là, au sud, on bascule de plus en plus souvent de l'autre côté, au-dessus du point de congélation.» Le nord du Québec aussi se réchauffe, et même plus vite que le sud, ajoute-t-il. Mais comme on part de plus loin, il y fait encore assez froid



L'autrice, adolescente, lors d'une sortie en famille dans la région de Mont-Tremblant.

J'en suis là, à me demander
si chaque hiver est le dernier.

pour que tombe la neige. La dernière fois qu'il a fait -30 à Montréal, c'était en 1994 (je parle d'un vrai -30 , pas d'un -30 dopé au facteur éolien).

La plus longue saison de patinage sur le canal Rideau, à Ottawa, a eu lieu il y a 52 ans, avec 91 jours de patinage. Au cours des 10 dernières années, la saison de patinage moyenne fut de 37 jours par année, soit une réduction de plus de 50 % depuis le début des années 1970. En 2022-2023, le canal n'a pas été ouvert une seule fois pour le patinage. L'an dernier, il n'a été accessible que sporadiquement, pendant 10 jours au total.

Avez-vous une idée de l'impact de cette décélération sur l'économie de la région de la capitale nationale? Pendant plusieurs années, ma famille et moi avons compté parmi les « touristes du canal ». Une nuitée à Ottawa pour patiner, souper dans un resto du marché By et dormir au Château Laurier, grâce à mes points Aéroplan. Les garçons adoraient l'énorme piscine, leur maman aussi. Depuis, le programme Aéroplan a pris l'eau, comme la patinoire du canal Rideau.

Donc, ma première intuition est avérée: nos hivers sont de moins en moins froids.

Au cours de l'hiver 2023-2024, la température moyenne au Canada a été supérieure de $5,2^{\circ}\text{C}$ à la moyenne de référence (1961-1990). Ce fut l'hiver le plus chaud jamais observé



Tempête de neige à Montréal sur la rue Peel le 20 février 1972. Photo : Colin Rose

depuis le début des relevés de températures à l'échelle du pays, en 1948. Il bat de 1,1°C l'hiver 2009-2010 qui détenait l'ancien record.

Christopher a aussi validé ma seconde intuition : il pleut de plus en plus souvent. «Le réchauffement climatique entraîne de plus en plus de précipitations tout au long de l'année, surtout en hiver.» Donc, si les hivers sont plus chauds et qu'on enregistre plus de précipitations en général, ça donne des hivers pluvieux.

La vie des automobilistes s'en trouve améliorée—vrai. Et puis ça coute moins cher aux Villes—faux : les épisodes de gel et de dégel de plus en plus fréquents forcent les municipalités à gérer la glace au lieu de la neige, explique Christopher. On ne peut pas ramasser la glace comme on ramasse la neige.

La neige, lorsqu'elle est fraîche, possède un pouvoir réfléchissant de 80 % à 90 %. Cela signifie que lorsqu'il n'y a pas de neige, la Terre absorbe de quatre à six fois plus de chaleur, m'a expliqué Sabaa Khan, la DG de la Fondation David Suzuki Québec. «Concrètement, les sécheresses et les feux de forêt vont augmenter à cause de cette chaleur supplémentaire emmagasinée dans le sol», m'a-t-elle confié.

Et si on célébrait la première neige comme on célèbre la Saint-Jean-Baptiste ? C'est une idée de l'artiste-chercheuse Marie-Hélène Roch, qui a créé le collectif Hiver en nous. «Pour moi, les deux ont le pouvoir de nous ramener à notre identité profonde. Tous les enfants du Québec devraient être dehors le jour de la première neige.»

J'ai moi-même créé une organisation qui célébrait la première neige : l'Organisation Noël. Elle comptait trois membres—notre fratrie—et déployait ses activités du mois d'octobre à la mi-décembre. Le reste de l'année, elle entrait en dormance.

La date de la première réunion de l'ON était aléatoire, dictée par l'arrivée des premiers froids. Toutes les rencontres se tenaient dans la chambre du membre «sénior», mon frère Louis. Son droit d'ainesse lui assignait d'office le rôle de président de l'assemblée. Et puis, sa chambre se trouvait au sous-sol, à l'abri des regards parentaux.

La première réunion annuelle exigeait un calendrier. Nous avions comme mission de prédire la date de la première neige et d'encercler nos choix sur le calendrier.

L'ON s'est dissoute bien avant que je prenne la décision de devenir journaliste. Ainsi, à l'époque, mes réflexes de recherche n'étaient pas vraiment aiguisés. Pour choisir la

La dernière fois qu'il a fait -30 à Montréal, c'était en 1994.

date de la première neige, je ne consultais ni l'almanach ni le Bulletin des agriculteurs. Je laissais simplement parler mon cœur: le plus tôt possible, *pleeeeeease!* «Heille, ça compte même si elle ne reste pas au sol, han?»

Le rituel du calendrier s'avérait plutôt anodin: pourquoi donc fallait-il tenir les réunions de l'ON loin du regard de nos parents? À cause de la seconde mission: choisir leurs cadeaux de Noël. Les seules limites étaient notre imagination et le contenu de la petite caisse. C'était une boîte en métal grise, comme on trouve dans le tiroir du commis à la comptabilité de toutes les PME du Québec. Au début de la saison de l'ON, la petite caisse accueillait nos épargnes des derniers mois. En attendant ce moment solennel, je cachais mes petites économies dans la section inférieure de mon coffre à bijoux. Évidemment, la contribution de Louis était plus importante que la mienne, qui l'était plus que celle de la petite dernière.

Et les cadeaux? Notre pauvre papa recevait toujours le même: un «*soap on a rope*» de marque Irish Spring acheté au Pharmaprix du Centre Normandie. Le même Pharmaprix où il nous envoyait, Caroline et moi, acheter ses paquets de cigarettes—des Du Maurier—lorsqu'il était occupé par un quelconque travail d'entretien de la maison. C'était une autre époque, pour la façon d'éduquer les enfants comme pour la météo.

Je ne me souviens pas des cadeaux que nous avons offerts à maman, sauf un: la soupière électrique. Je m'en souviens pour deux raisons. D'abord, elle se trouve aujourd'hui dans une de mes armoires de cuisine. Ensuite, et surtout, parce que c'est le cadeau le plus cher que l'assemblée de l'ON a autorisé.

Cet achat épique nous a forcé-e-s à dépasser le périmètre de sécurité du Centre Normandie. Nous sommes allé-e-s jusqu'au Centre Rockland! Une distance de 3,8 kilomètres sépare ce centre commercial de ma demeure d'enfance; nous avons donc dû y mettre une bonne partie de la journée. Je n'ai pas de souvenir précis de cette équipée, plutôt des images. Il neigeait à plein ciel. À l'aller, nous avons installé Caroline dans le traîneau. Et nous avons marché, marché et marché. Au retour, la soupière a pris la place de Caroline. Il n'y a pas eu de pause chocolat chaud.

L'équipée de la soupière nous a posé de nombreux défis: la distance, le vent, les bancs de neige et les déneigeuses meurtrières. Dans ce temps-là, il y avait tellement de neige que s'en débarrasser allait de soi. Il me semble qu'aujourd'hui, loin d'être un simple déchet, sa rareté lui accorde peut-être une valeur.

La neige est-elle un déchet? Ce n'est visiblement pas ce que pense Karine Locatelli. Voilà quatre ans qu'elle demande à sa communauté de lui envoyer des photos des dépôts à neige que les gens croisent. Sous son pinceau, ils deviennent des montagnes majestueuses. Tout est une question de récit. Sa toile qui m'a tant émue au Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul avait toutes les allures d'une montagne enneigée, mais j'ai découvert par la suite qu'il s'agit de l'une de ces buttes de neige que les déneigeuses créent dans les espaces vacants et au fond des stationnements.

«J'habite dans une coopérative bordée d'un mégastationnement, raconte Marie-Hélène Roch. Le soir, quand les voitures des travailleurs et travailleuses sont parties, le dépôt à neige devient un espace de jeu pour nos enfants. Quel est le potentiel de tous ces dépôts à neige pour préserver ce qui reste de l'hiver?» Dans sa thèse de doctorat, Marie-Hélène explore l'hiver perçu, imaginé, vécu et transformé. Elle s'intéresse aux histoires qu'on se raconte par rapport au passé et à celles à inventer pour représenter le présent et le futur.

Ma tête et mon cœur débordent de récits d'hiver. Mes premières randonnées de ski de fond sur le mont Royal avec mon amie Marie-Josée. Le patin à l'école Évangéline. Mon manteau vert avec un col de fausse fourrure. Parmi ces récits, les sculptures de neige de mon oncle Réal occupent une place spéciale.

Réal est l'artiste de la fratrie de papa. Il a exercé 56 métiers. Il a été caricaturiste pour le journal francophone de Winnipeg. Il a parcouru les rivières du Manitoba en canot pour cartographier les cours d'eau pour le gouvernement provincial. Et, surtout, c'était un abonné du concours annuel de sculptures du Carnaval de Québec. Son équipe a même remporté le prix international, en 1981, pour l'œuvre *Légende de la prairie du cheval blanc*. Papa est «monté» quelques fois à Québec pour donner un coup de main à l'équipe de Réal. Son frère, qui est toujours vivant, est un homme libre que papa aimait

Le deuil est fait d'acceptation et d'adaptation. Mais on ne peut pas renoncer sans remplacer.

autant qu'il l'admirait. Passer une nuit d'hiver à sculpter des blocs de neige est probablement le plus près que papa s'est approché de la sérénité, un état qui lui a été inaccessible tout au long de sa vie.

Avant d'écrire le mot *sérénité*, j'ai vérifié sa signification : un état de calme et de paix. C'est bien ainsi que j'imagine papa aux côtés de son frère dans le froid mordant des nuits de février. C'est aussi ce qui décrit l'état que toutes les manifestations de l'hiver installent en moi.

—

Comment fait-on le deuil de la sérénité ? J'ai cherché une réponse auprès de la psychologue Johanne de Montigny, une femme d'une grande sagesse qui a survécu à un écrasement d'avion. Depuis, elle se spécialise dans l'accompagnement des personnes en deuil. Ai-je le droit de parler de deuil lorsqu'il s'agit d'une saison ?

Il y a deux écoles de pensée, m'a expliqué Johanne. Les un-e-s englobent dans le mot *deuil* les pertes variées et majeures que nous éprouvons tou-te-s au cours de notre vie : échec, perte d'un emploi, perte cognitive, perte de sa santé, etc. Les autres réservent le deuil à l'état de détresse engendré par la perte d'un être cher. Johanne appartient au second groupe. Ce qui ne l'a pas empêchée de réfléchir à ma tristesse face à la perspective d'une vie sans hiver. « Toi, et les autres qui se sentent comme toi, vous devez composer avec le déficit de la joie profonde que vous apporte l'hiver. »

La première étape du deuil est le déni. Voilà qui décrit bien l'état d'esprit des sociétés nordiques : neige artificielle, patinoires réfrigérées, etc.

Combien de temps—et à quel prix—devons-nous tenter de préserver l'hiver ?

Des expert-e-s de l'Université de Waterloo, en Ontario, et de l'université d'Innsbruck, en Autriche, ont constaté que 130 095 tonnes d'équivalent CO₂ sont nécessaires pour produire les 42 millions de mètres cubes de neige artificielle fabriquées au Canada au cours d'un hiver moyen. Pour séquestrer pareille quantité de CO₂, il faut mettre à contribution une superficie équivalente aux deux tiers de la forêt québécoise pendant un an.

Toutefois, la même étude affirme que « la neige artificielle peut contribuer à réduire les émissions totales du tourisme en permettant à des millions de skieur-euse-s de pratiquer

leur sport dans leur région, au lieu de conduire ou de prendre l'avion pour se rendre dans des stations de ski éloignées ou d'opter pour un autre type de vacances à forte intensité de carbone ».

Produire de la neige artificielle à Bromont ou à Sutton réduit-il les voyages de ski en Europe ? Peut-être que ça calmera, un peu, notre élan vers des destinations de plus en plus nordiques pour assouvir notre soif de ski. Et les emplois de l'industrie du ski seront préservés de même que les emplois dans les cafés, les magasins et les hôtels autour des stations.

Mais, à moins qu'on inverse le sens de la crise climatique, on demeure dans une posture de déni. Le deuil est fait d'acceptation et d'adaptation, c'est incontournable pour aller mieux. Mais on ne peut pas renoncer sans remplacer.

Johanne m'a raconté l'histoire de cet homme qui a perdu son fils. Son ex-femme ayant choisi de conserver l'urne chez elle, il a dû renoncer à la possibilité de se recueillir sur une tombe. Finalement, il a acheté une urne dans laquelle il a déposé la photo de son fils pour ensuite l'enterrer au cimetière. « On a travaillé longtemps avant de parvenir à cette solution. La créativité est souvent notre seule clé, pour compenser le deuil », m'a dit Johanne.

—

La toile de Karine Locatelli exposée à Baie-Saint-Paul m'a mise en « état d'hiver ».

Un état de bonheur et de sérénité que j'ai toujours associé au temps froid et à la neige. Peut-on être en « état d'hiver » sans hiver ? Une partie de moi en est là. Je sais que je dois compenser l'effacement de l'hiver. Qu'il faut m'inventer un hiver intérieur fait de nouveaux rituels et de nouveaux récits. Mais l'autre partie de moi a peur d'abdiquer. Vivre sans hiver, ce serait laisser mourir la petite fille qui boit son chocolat chaud sur des tabourets en cuirette rouge. Et j'ai besoin d'elle. ●

Diane Bérard est journaliste et documentariste. Son film, *Le dernier flip : démarchandiser l'immobilier*, est disponible sur la plateforme TOUTV. « Ce qui nous lie », son reportage sur la valeur sociale du patrimoine, est paru dans *Nouveau Projet* 26.

Aussi par Atelier 10

Documents



De courts essais portant sur les enjeux sociaux, culturels et individuels de notre époque.



**Abonnez-vous! À partir de seulement 39\$/an.
Rabais de 15% pour les abonné-e-s à Nouveau Projet.**

atelier10.ca/abonnements

atelier10.ca/documents

CHRONIQUE D'UNE VICTOIRE ANNONCÉE



La montée en puissance de l'extrême droite en Europe est-elle le fait de leaders habiles ou le reflet fidèle des valeurs de l'électorat ?

FRÉDÉRIC MÉRAND

À L'ÉTÉ 2024, LES JEUX OLYMPIQUES de Paris ont bien failli être inaugurés par Jordan Bardella, le candidat du Rassemblement national au poste de premier ministre. Préparée depuis des mois, la cérémonie d'ouverture a rendu hommage à une France métissée et tolérante, cosmopolite et provocatrice. L'ironie n'aurait échappé à personne.

Même si le poulain de Marine Le Pen a raté la marche aux élections législatives qui se sont déroulées deux semaines avant les olympiades, l'extrême droite risque fort de finir par gagner en France. Comme elle a gagné en Italie, en Slovaquie et en Hongrie, où elle est au gouvernement; aux Pays-Bas, où elle partage le pouvoir; en Autriche et en Pologne, où elle est la première force politique en importance. Le cordon sanitaire qui, depuis les années 1980, gardait l'extrême droite à distance des gouvernements en Europe ne tient plus.

Qui se souvient, il y a 25 ans, du « nouveau centre » en Allemagne, de la « gauche plurielle » en France ? La social-démocratie moderne était au pouvoir à Paris, Berlin, Rome, Londres, Bruxelles, Amsterdam, Stockholm... Ces capitales progressistes tomberont-elles les unes après les autres sous la coupe d'une extrême droite qui se veut tout aussi « moderne » ?

Qu'est-ce que l'extrême droite ?

On demande souvent aux politologues (dont je suis) de justifier l'usage qu'ils et elles font du terme « extrême droite » ou « droite radicale » pour désigner une constellation politique finalement assez hétéroclite. Après tout, le Rassemblement national français se dit « souverainiste » et l'Alternative pour l'Allemagne se dit « démocratique ». Le Parti de la liberté autrichien et le Parti pour la liberté néerlandais se croient « libéraux ». En Norvège et au Danemark, les partis nationalistes se veulent « populaires ». Aucun de ces partis ne revendique l'étiquette nazie ou fasciste. Et, depuis une décennie, le programme de la plupart d'entre eux a considérablement évolué sur des questions comme l'antisémitisme, l'homosexualité, l'égalité entre les femmes et les hommes et l'État-providence.

Si nous qualifions tout de même ces partis d'extrême droite, c'est parce qu'en plaçant leurs positions politiques sur un axe qui va de la gauche à la droite, nous notons qu'elles sont tout simplement plus à droite que toutes les autres. Embrassant la cause d'Israël, mais ouvertement hostiles aux

musulman-e-s. Tolérant l'homosexualité, mais en guerre contre les personnes trans. Dirigés par des femmes, mais encourageant leur retour au foyer. Défendant l'État-providence, mais réservant les prestations sociales aux personnes « de souche ».

Rappelons aussi que les fondateurs de ces partis étaient souvent des anciens membres, des proches ou des nostalgiques de la mouvance nazie, fasciste ou colonialiste. Ainsi, le Front national de Jean-Marie Le Pen comportait son lot d'ex-membres de la Waffen-SS et de l'Organisation armée secrète, un groupe terroriste pro-Algérie française. Pendant les années de plomb en Italie, des éléments dissidents du Mouvement social italien, dont Frères d'Italie a repris le logo, se sont engagés dans la « stratégie de la tension », une série d'actions violentes destinées à déstabiliser la démocratie de l'époque. Quant au fondateur des Démocrates de Suède, Anders Klarström, il a d'abord milité au sein du Parti du Reich nordique. Divisé-e-s à propos de l'usage de la violence, les leaders et les militant-e-s des premières heures de l'extrême droite européenne avaient une chose en commun : la sédition. Si leur discours révolutionnaire n'était pas toujours suivi d'actions insurrectionnelles, ils et elles contestaient néanmoins l'ordre constitutionnel et la démocratie libérale.

C'est là que réside le principal défi pour les démocraties actuelles. Au fur et à mesure que l'extrême droite se rapproche du pouvoir, celle-ci fera face à un choix de plus en plus décisif : accepter les règles du jeu démocratique, c'est-à-dire le parlementarisme, la tolérance des oppositions, l'État de droit et la possibilité de l'alternance, ou tenter d'éroder et de subvertir ces règles pour consolider son emprise sur le pouvoir.

Si le gouvernement de Giorgia Meloni, nationaliste, conservateur, chrétien et postfasciste, suscite autant de curiosité de la part des observateur-trice-s, c'est parce que, jusqu'à maintenant, il n'a remis en cause ni les fondements constitutionnels de la République italienne, ni l'adhésion de celle-ci à l'Union européenne et à l'OTAN. Avec sa stratégie de dédramatisation, Marine Le Pen semble vouloir emprunter la même voie.

L'autre stratégie, plus terrifiante et toujours tentante, nous est suggérée par l'expérience de Viktor Orbán en Hongrie : ayant conquis le pouvoir par les urnes, ce leader pourrait ne

jamais le rendre. Dans *La mort des démocraties* (Calmann-Levy, 2019), Steven Levitsky et Daniel Ziblatt ont montré les différentes étapes du démantèlement de la démocratie libérale, en Europe comme en Amérique. C'est une méthode qui a fait ses preuves : remise en cause de l'indépendance de la justice, stigmatisation de l'opposition, limitation de la liberté de presse et, finalement, manipulations électorales pour écarter toute possibilité d'alternance. Si l'extrême droite n'est pas la seule à avoir assassiné des démocraties, elle occupe une place de choix dans l'histoire des dictatures.

Pourquoi l'extrême droite gagne-t-elle du terrain ?

On peut analyser la droitisation de l'Europe sous deux angles : celui de l'offre politique et celui de la demande.

Pour ceux et celles qui considèrent que la couleur politique de l'Europe dépend de l'offre en présence, les leaders d'extrême droite ne sont que des entrepreneur-euse-s qui ont su mettre en récit l'immigration pour hypnotiser l'électorat. Autrement dit, la population ne voudrait pas *réellement* des idées d'extrême droite, mais elle se ferait abuser par des leaders politiques opportunistes. Comment expliquer sinon que le vote de l'Alternative pour l'Allemagne, dont certain-e-s dirigeant-e-s jonglent avec l'idée d'une expulsion forcée des personnes d'origine étrangère, soit si fort dans les régions d'Allemagne de l'Est qui accueillent, toutes proportions gardées, le moins d'immigrant-e-s au pays ? Comment rendre compte du succès du discours anti-musulman de Viktor Orbán dans un pays, la Hongrie, où les étranger-ère-s comptent pour moins de 5 % de la population et sont, dans leur écrasante majorité, des Européen-ne-s chrétien-ne-s ?

Si l'on pense que c'est une question de demande, en revanche, il est clair qu'une partie de plus en plus importante de l'opinion publique adhère aux idées d'extrême droite. Les gens ne seraient pas bernés, ils voteraient pour les partis qui représentent véritablement leurs valeurs. Certain-e-s en

réaction aux transformations culturelles qui ont rendu la société plus hétérogène, comme l'immigration et les droits LGBTQ+ ; c'est ce que les politologues Pippa Norris et Ronald Inglehart appellent le « ressac culturel ». D'autres parce qu'ils et elles cherchent une réponse aux transformations économiques qui menacent leurs conditions de vie, comme la concurrence internationale et l'accroissement des inégalités. Que la demande soit de nature culturelle ou économique, la peur du déclassement social serait un moteur puissant de soutien à l'extrême droite.

Au-delà de leurs différences, le camp de l'offre et celui de la demande se rejoignent dans une description de l'espace politique qui, ayant longtemps été divisé entre la gauche et la droite, serait désormais « tripolarisé ». Face à une gauche affaiblie par la division entre ses tendances réformistes et révolutionnaires, et face à une droite modérée qui est partout en recul, les partis d'extrême droite occupent une zone de plus en plus gagnante qui rassemble les nationalistes et les xénophobes, la classe ouvrière nostalgique de l'ère industrielle, les tenant-e-s du conservatisme moral, le monde rural et périurbain heurté par la transition écologique, les chômeur-euse-s et les perdant-e-s de la mondialisation, les classes moyennes qui n'arrivent plus à joindre les deux bouts, et la masse grandissante des déçu-e-s de la politique. À tou-te-s ces électeur-trice-s, l'extrême droite propose un retour radical vers le passé.

« Si la tendance se maintient »

Dans tous les pays d'Europe, sans exception, l'extrême droite est désormais bien installée dans le paysage politique, et elle ne risque pas de s'effacer.

D'une part, on voit le fameux cordon sanitaire s'effiloche. Pendant des décennies, ce principe voulait qu'aucun parti n'accepte de collaborer, même de manière tacite, avec une extrême droite jugée radioactive. Or, en ce moment, en Suède, le premier ministre conservateur Ulf Kristersson

Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes

DÉNICHEZ LE BON LIVRE GRÂCE À NOS LIBRAIRES OU À NOTRE SITE WEB

Les libraires .ca

Canada 151
Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts
Québec

dirige un gouvernement minoritaire soutenu par l'extrême droite, les Démocrates de Suède. Aux Pays-Bas, les libéraux et les conservateurs viennent de former un gouvernement avec le parti radicalement xénophobe de Geert Wilders. En France, les élections législatives de 2024 auront peut-être été les dernières au cours desquelles le « front républicain » (version hexagonale du cordon sanitaire) aura permis de battre le Rassemblement national.

Pendant ce temps, le socle électoral des partis d'extrême droite se solidifie et s'élargit. Depuis plusieurs années déjà, Frères d'Italie et le Rassemblement national ne sont plus des mouvements protestataires. Sous la direction de Giorgia Meloni et de Marine Le Pen, ils se sont professionnalisés. Ils sont enracinés dans toutes les couches de la société, y compris chez les jeunes, et sont prêts à gouverner (ou déjà en train de le faire).

Dans la plupart des pays européens, l'extrême droite rejoint désormais un tiers de l'électorat, alors qu'elle ne comptait nulle part pour plus de 10% il y a 30 ans. Bien sûr, un tiers n'est pas la majorité, mais c'est largement suffisant pour peser lourdement sur le programme politique. Dans certains systèmes politiques, un tiers, c'est la base qui permet de prétendre à former un gouvernement sans même devoir partager le pouvoir. Pensons à l'Italie, où le mode de scrutin donne une prime au premier arrivé, ce qui a porté Meloni au pouvoir en 2022; pensons au raz-de-marée électoral qui suit parfois les scandales politiques, comme celui qui a permis à Viktor Orbán de prendre le pouvoir en 2010 en Hongrie; pensons à la prochaine élection présidentielle française, prévue en 2027, où le candidat arrivé troisième au premier tour pourrait bien refuser d'appeler au front républicain pour le deuxième tour.

Pour toutes ces raisons, il faut s'attendre à ce que l'extrême droite dirige ou influence de plus en plus souvent les gouvernements européens.

Que faire ?

La réponse à cette question dépend en partie de votre analyse des causes du succès de l'extrême droite.

Si vous croyez à la politique de l'offre—c'est-à-dire que, dans un marché électoral concurrentiel, tout est affaire de marketing—l'idéal serait d'offrir un « produit » plus alléchant. Jusqu'ici, cette offre n'est pas venue de la gauche, qui tarde à se réinventer sur le plan programmatique. Quant aux partis conservateurs, des Républicains en France à l'Union chrétienne-démocrate en Allemagne, ils proposent, avec un succès modéré, une radicalisation feutrée sur le mode « l'extrême droite pose les bonnes questions mais nous apportons des réponses plus raisonnables ».

Autre scénario : à presque chaque élection depuis une décennie, un nouvel « homme providentiel » ou une force politique originale tente de dépasser le clivage gauche-droite à travers ce que certain·e·s ont appelé le « technopopulisme », c'est-à-dire un appel à la « vérité » de l'expertise et aux « promesses » de la technologie, contre la politique partisane et les idéologies. On peut analyser ainsi la montée fulgurante,

suivie d'une chute tout aussi brutale, d'Emmanuel Macron en France ou du « Mouvement cinq étoiles » italien.

Jusqu'à maintenant, il faut reconnaître que cette politique de l'offre n'a fait que renforcer l'extrême droite. Face aux compromis des partis traditionnels de gauche et de droite, celle-ci a l'avantage d'être maîtresse de ses propres idées, exprimées sans faux-fuyants. Face au technopopulisme, elle s'incarne dans de véritables partis politiques, bien organisés, avec des militants et des cadres, qui survivront à leurs leaders. Son succès explique d'ailleurs pourquoi certain·e·s sont tenté·e·s de limiter la capacité des entrepreneur·e·s d'extrême droite à vendre leur produit. En France, ces actions prennent la forme de poursuites judiciaires contre les militant·e·s du RN, condamné·e·s pour discours haineux ou racistes. En Allemagne, on évoque même la possibilité d'interdire l'Alternative pour l'Allemagne, accusée d'être une menace à la Constitution.

Si l'extrême droite n'est pas la seule à avoir assassiné des démocraties, elle occupe une place de choix dans l'histoire des dictatures.

Si toutefois vous croyez à la politique de la demande—c'est-à-dire que l'adhésion aux idées d'extrême droite est sincère—, alors le travail sera de longue haleine. Car il faudra changer l'opinion d'une partie de plus en plus importante de l'électorat, convaincue que ses préoccupations sont les bonnes.

Plusieurs répondront que ces convictions reposent sur de la désinformation. Et il est vrai que l'extrême droite a montré une capacité exceptionnelle à maîtriser les codes et la virilité des réseaux sociaux. Dans tous les camps et toutes les mouvances, ce genre d'emballement crée des bulles d'auto-conviction qu'il est difficile de faire éclater. Hélas, même en supposant qu'on puisse lutter efficacement contre la désinformation, il n'est pas du tout certain que la popularité des idées d'extrême droite en soit éteinte. La chose est peut-être difficile à admettre, mais le plus probable est que les électeur·trice·s des partis d'extrême droite soient sincèrement convaincu·e·s par les programmes politiques qui leur sont proposés, et qu'ils et elles aient ce que le sociologue Raymond Boudon appelle de « bonnes raisons » de l'être—« bonnes » dans le sens où elles sont ancrées dans une rationalité qui a du sens pour eux et elles.

Malgré l'augmentation continue des dépenses sociales dans presque tous les pays occidentaux depuis 30 ans, il est indéniable qu'une partie importante de la population européenne se sent vulnérable sur le plan économique. Même si le pourcentage de réfugié·e·s est bien plus important dans

les pays du Sud que ceux du Nord, la croissance importante de l'immigration au cours des 20 dernières années est aussi une réalité incontestable dans la plupart des pays européens. L'extrême droite martèle ces enjeux avec succès parce qu'ils correspondent au quotidien vécu de bien des gens, ou aux images diffusées à la télé.

Dans tous les pays d'Europe, sans exception, l'extrême droite est désormais bien installée dans le paysage politique, et elle ne risque pas de s'effacer.

Il va sans dire que des stratèges astucieux-euses et d'habiles communicateur-trice-s vont continuer à tenter de faire échec aux partis d'extrême droite, parfois avec succès. Mais il y a fort à parier qu'une solide offre et une forte demande d'extrême droite sont là pour durer.

Encourager la dédramatisation ?

Le chemin qu'emprunteront les Européen-ne-s face à la montée en puissance de programmes politiques qui pourraient menacer les fondements des démocraties libérales ne dépend pas que de l'extrême droite, mais peut-être tout autant des forces démocratiques, qui se retrouvent dans un véritable dilemme.

Certes, les démocrates peuvent faire barrage, mais que faire lorsque celui-ci, inévitablement, cèdera ? À se poser en unique solution de rechange à l'extrême droite, comme l'a fait Emmanuel Macron en France, ou en menaçant l'extrême droite d'interdiction, comme en Allemagne, les démocrates risquent de créer une situation dans laquelle une force politique intransigeante, revancharde et de plus en plus hostile au système politique finira tout de même par remporter une élection déterminante, sans qu'il soit alors possible de s'y opposer ou d'imaginer un retour à l'alternance.

À l'inverse, les démocrates peuvent tenter de domestiquer des idées et des forces d'extrême droite qui sont devenues trop puissantes pour être écartées. La stratégie est à la fois de répondre à la demande populaire et de modérer l'extrême droite en l'incluant dans le jeu politique. Mette Frederiksen, la première ministre sociale-démocrate du Danemark, reprend ainsi (avec un succès modéré) une partie du discours anti-immigration de ses opposant-e-s. Mais en brisant le cordon sanitaire, les démocrates de gauche comme de droite légitiment l'existence et l'idéologie de l'extrême droite. Plus elle se normalise, plus ses idées et ses pratiques politiques contaminent l'espace public.

De ce point de vue, le cas de la Suisse est instructif. Depuis le milieu des années 2000, quand l'industriel populiste

Christoph Blocher en a pris le contrôle, on peut considérer que l'Union démocratique du centre (UDC) est un parti d'extrême droite, sans toutefois qu'il soit tributaire d'un héritage fasciste ou colonial. Sur la base d'un appui de 25-30% dans la population et grâce à une « formule magique » qui fait en sorte que presque tous les partis siègent à l'exécutif, l'UDC participe au gouvernement avec la droite, le centre et même la gauche. Sans conteste, les gesticulations de ce parti contre l'immigration, la protection de l'environnement, l'Europe et les élites ont déplacé le centre de gravité politique vers le conservatisme nationaliste en Suisse. En même temps, l'UDC a tellement intégré les institutions représentatives qu'elle n'est pas vraiment en mesure de contester un ordre constitutionnel dans lequel elle restera toujours minoritaire.

Apprendre de l'expérience européenne

La demande d'extrême droite, notamment sur les questions d'immigration, des droits LGBTQ+ et de l'environnement, existe aussi au Québec et au Canada. L'offre, pour l'instant, est inhibée par les particularités de notre système politique— mais pour combien de temps ?

Il existe deux différences importantes entre notre réalité politique et celle des démocraties continentales. La première est le mode de scrutin, généralement proportionnel ou intégrant une logique plus représentative en Europe. Ce mode de scrutin a favorisé l'extrême droite en lui permettant de gagner des sièges même lorsqu'elle plafonnait à 15% des suffrages exprimés. Au Canada, grâce au système électoral majoritaire, l'extrême droite n'a toujours pas effectué de percée dans les parlements. La seconde différence est le rapport des partis politiques à l'immigration. Au Canada, le discours xénophobe ne s'est pas, jusqu'à maintenant, révélé payant en raison de la présence d'un nombre plus important de citoyen-ne-s issu-e-s de l'immigration, qui pourraient punir un parti qui leur est ouvertement hostile.

Faut-il s'en rassurer ? Si on se tourne vers le Royaume-Uni, dont le système politique et la politique d'immigration sont proches des nôtres, on constate que l'extrême droite gagne tout de même du terrain. Du côté de la demande, l'opinion publique y est aussi en voie de « tripolarisation », avec la constitution d'un pôle attiré par les valeurs traditionnelles, autoritaires et nationalistes. Du côté de l'offre, si le parti de Nigel Farage, Reform UK, n'a obtenu que cinq sièges aux élections législatives de 2024, il tire vers lui un parti conservateur en voie de radicalisation sur les enjeux d'immigration, de genre et d'environnement.

D'aucun-e-s seront tenté-e-s d'établir un parallèle avec l'influence du Parti populaire de Maxime Bernier sur le Parti conservateur de Pierre Poilievre, ou la pression qu'exerce le Parti conservateur d'Éric Duhaime sur la Coalition avenir Québec, mais ce serait un autre sujet. ●

Frédéric Mérand est professeur de science politique et chercheur au Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM).

Illustration : Jean-François Proulx

Aussi par Atelier 10

Pièces



Les dramaturges les plus talentueux-euses du Québec nouveau. Des textes forts, originaux, touchants, qui nous font réfléchir sur les enjeux du 21^e siècle.



**Abonnez-vous! À partir de seulement 54\$/an.
Rabais de 15% pour les abonné-e-s à Nouveau Projet.**

atelier10.ca/abonnements

atelier10.ca/pièces

LA PREUVE DES COMLOTS

« La vérité est ailleurs. » La phrase culte de la série *The X-Files* semble être devenue le mantra d'une partie de la population mondiale. Sauf que les théories du complot ne se contentent plus d'interpréter les événements: elles transforment la réalité qu'elles prétendent décrire. Alors quelles prises aurons-nous encore sur la vérité, en 2025 ?

GUILLAUME CORBEIL



QUATRE ANS APRÈS LES ATTENTATS

du 11 septembre 2001, le documentaire *Loose Change* apparaît en ligne. Narré par une voix grave, articulée et crédible et s'appuyant sur des images d'archives et des témoignages d'experts, il compare l'effondrement des tours jumelles à des dynamitages d'immeubles désaffectés. Il cherche ainsi à démontrer que les attaques sont en vérité une mise en scène du gouvernement américain. Il s'adresse à l'auditoire non pas en émettant des hypothèses, mais en posant des questions : Comment un immeuble ultrarésistant peut-il s'effondrer en quelques secondes ? Comment expliquer certains mouvements à la Bourse de New York juste avant les attentats ?

Les réseaux sociaux comme on les connaît aujourd'hui n'existent pas à ce moment-là. On se transmet l'existence de ce film comme un secret, au bureau, dans des partys... « Il faut que tu voies ça, ça va t'ouvrir les yeux. »

Cette théorie du complot gagne en popularité : on en parle à la télévision, en Amérique comme en Europe... À peine quelques mois après sa sortie, le film a été vu par plus de dix millions de personnes. *Vanity Fair* en parle comme du premier *blockbuster* de l'internet.

Intrigués, des journalistes décident de se pencher sur l'affaire. Leurs enquêtes arrivent toutes à la même conclusion : non, les attentats du 11 septembre ne sont pas un coup monté des États-Unis, il s'agit bel et bien d'un attentat terroriste. Malgré tout, la croyance en un complot refuse de mourir. Et pas seulement dans l'Amérique profonde : il suffit de questionner les gens autour de soi pour prendre la mesure de sa ténacité.

Près de 25 ans après la tragédie, des gens qui se sont donné le nom de « *truthers* » exigent toujours que leur gouvernement révèle les faits. Mais, on le comprend, ils ne seront satisfaits que lorsqu'on leur présentera la vérité qu'ils désirent.

On traduit souvent « *truthers* » par « les chercheurs de vérité ». Mais de la même manière que le *writer* est celui qui *write*, le *player* celui qui *play*, le *truther* fait la vérité. Il la fabrique.

La montée du complotisme s'explique entre autres par la baisse de confiance dans les discours officiels. Après tout, de réels complots se sont avérés. Et s'il y a un pays où sont plausibles des scénarios abracadabrants, ce sont les États-Unis. Qu'on pense aux liens entre la CIA et les Contras, au scandale du Watergate ou aux nombreux coups d'État en Amérique latine, les Américains ont plus souvent qu'à leur tour agi dans l'ombre. On peut aussi penser aux lobbys de l'industrie du tabac, qui ont réellement conspiré pour cacher le fait que la cigarette nuisait à la santé.

L'Histoire nous rappelle que non seulement on a raison de douter, mais que c'est pratiquement un devoir. C'est sur cette méfiance, légitime d'une certaine façon, que se sont érigées ce qu'on a appelé les théories du complot.

Mais alors, qu'est-ce qu'on leur reproche ?

Les détectives de la colère

Comme on le sait, les complotistes font leurs recherches. Sur l'internet, ils épluchent des documents, regardent de longues vidéos, partagent des idées et des hypothèses sur des forums... Ce qu'ils ne savent pas, c'est que les filons qu'ils suivent ont été créés de toutes pièces. Plus ils croient s'approcher de la vérité, plus ils s'enfoncent dans un monde parallèle, qui ne s'appuie pas sur des faits, mais sur l'imaginaire, voire la folie de ceux et celles qui les inventent.

Cela s'avère particulièrement troublant dans ce qu'on a appelé le Pizzagate. En novembre 2016, WikiLeaks rend publics les courriels de John Podesta, le directeur de campagne d'Hillary Clinton. En les passant au peigne fin, les détectives complotistes « déchiffrent » des codes voulant que *Cheese Pizza*, dont l'acronyme est CP, soit utilisé pour parler de *Child Pornography* (pornographie infantile) ; ils déduisent aussi que « pizza » signifie *filles*, « hot dog » *garçon*, et « sauce » *orgie*. On en conclut que Podesta est à la tête d'un réseau pédophile, dont le quartier général se trouve au sous-sol de la pizzeria Comet Ping Pong, à Washington.

Les réseaux sociaux et leurs puissants algorithmes se chargent de relayer cette nouvelle. Ils l'imposent dans les fils d'actualité de millions d'internautes, parfois pour la seule raison qu'une connaissance s'y est intéressée. Si une personne croit qu'on lui cache quelque chose et clique sur un lien, on lui présente une vidéo, puis un article, on la renvoie sur un forum...

Le 4 décembre 2016, n'en pouvant plus d'entendre parler de ce scandale horrible et de constater que personne n'agit, Edgar Maddison Welch quitte la Caroline en autobus et se rend à Washington. Il entre dans la pizzeria Comet Ping Pong armé d'un fusil d'assaut en criant qu'il est venu sauver les enfants esclaves sexuels gardés captifs dans le sous-sol. Il découvre alors que non seulement il n'y a pas d'enfants au sous-sol de la pizzeria, mais que l'établissement n'a en fait même pas de sous-sol.

Les créateurs des théories du complot n'agissent pas en lanceurs d'alerte. Ils ne cherchent pas à éveiller notre conscience et à nous rappeler notre devoir de citoyen, pour faire de nous des Christine Beaulieu sur la piste de notre *J'aime Hydro*. Plutôt que d'inviter leurs adeptes à faire appel à leur sens critique pour découvrir la vérité, ils les plongent dans une réalité parallèle, et les y emprisonnent. Chacune de leurs révélations ne vise qu'à attiser la colère de leur auditoire jusqu'à la prochaine, plus choquante que la précédente. Ils s'emparent de son doute et le détournent, comme des avions, pour l'amener à s'indigner toujours plus, jusqu'à ce que sa confiance dans le gouvernement et les institutions soit brisée. Souvent à leur insu, ces personnes en viennent à adopter des idées haineuses et à rejoindre des projets violents.

Plus récemment, durant l'émission du 18 octobre de *Le Québec maintenant*, sur les ondes du 98,5 FM, le chroniqueur sportif Jeremy Filosa avoue à Philippe Cantin qu'il ne

croit plus que l'homme a marché sur la Lune : « Avec tout ce que je lis aujourd'hui, [...] toutes les difficultés qu'implique le fait d'envoyer une fusée dans l'espace, je n'y crois plus. » On aurait pu lui rétorquer que marquer 894 buts et inscrire 1963 passes dans la Ligue nationale de hockey semble très difficile, voire impossible. Cela ne remet pourtant pas l'existence de Wayne Gretzky en doute.

Filosa a été suspendu le jour même.

Filosa ne correspond pas au portrait-robot du complotiste moyen. Il n'a aucune raison de se sentir exclu ou d'entretenir du ressentiment à l'égard des élites. Il a probablement cliqué sur un statut Facebook ou un article, puis les algorithmes l'ont renvoyé vers toujours plus de contenus similaires. Comme il le dit lui-même : « Avec tout ce que je lis aujourd'hui... » Le doute, comme l'eau dans les fondations d'une maison, s'est infiltré dans son esprit jusqu'à fissurer ses croyances.

Plusieurs personnes ont protesté contre la décision de la station, rappelant la liberté d'expression et d'opinion et blâmant la culture de l'annulation. Mais s'opposer aux faits et à la science n'est pas une opinion. La liberté d'expression vient avec des responsabilités, d'autant plus quand on s'adresse à un large auditoire du haut d'une certaine position d'autorité en tant que personnalité publique. En ne sévissant pas contre lui, le 98,5 aurait cautionné ses propos. Certains auditeurs auraient pu se lancer à leur tour à la poursuite du lapin blanc et sombrer dans un terrier, les emmenant à leur tour à lire des textes et à visionner des vidéos jusqu'à ce qu'ils doutent que l'homme ait marché sur la Lune. Après tout, si on l'a dit à la radio, c'est sûrement vrai.

On pourrait rétorquer que croire que l'homme n'a pas marché sur la Lune est inoffensif. Mais sans en être conscient, Filosa diffusait de la propagande potentiellement dangereuse. Indirectement, il invitait l'auditoire à se méfier des institutions, voire à se révolter contre elles : on nous cache la vérité. Car si autrefois les théories conspirationnistes se contentaient d'une interprétation alternative de l'Histoire, en s'attaquant au consensus elles compromettent aujourd'hui le vivre-ensemble, voire la démocratie.

De l'interprétation au fantasme

En octobre 2017, un compte anonyme publie un premier message sur 8chan, qu'il signe Q. Dans le jargon militaire, la lettre renvoie à *Q clearance*, pour accès confidentiel défense. L'homme se présente comme un membre du gouvernement américain et proche de Trump. Il publie des informations supposément privilégiées, pour renseigner la population quant à la guerre que leur président mène dans l'ombre contre l'État profond et les élites pédosatanistes—qui sont donc, si vous doutiez de leurs intentions, pédophiles et satanistes—, lesquelles comptent dans leurs rangs les Clinton, les Obama et plusieurs acteurs hollywoodiens. Il annonce que, bientôt, Trump ouvrira un grand procès et enverra tous ces traîtres à la potence.

En 2020, au creux de la pandémie, le mouvement QAnon compte dans ses rangs plusieurs millions de personnes à

travers le monde. Au plus fort de sa popularité, des influenceurs présentant des recettes et des trucs de rénovation affichent de manière décomplexée leur affiliation à QAnon. Cette tendance a aussi vu Marjorie Taylor Greene, qui se revendiquait ouvertement de QAnon, être élue à la Chambre des représentants américaine.

Tout comme le documentaire *Loose Change*, Q s'exprime par des questions, voire des énigmes cryptiques, invitant ses adeptes à se réunir pour déchiffrer le sens de ses messages : « Qui a payé la scolarité de Barack Obama à Harvard ? » ; « Pourquoi le président a-t-il reçu un sabre lors de sa première visite d'État en Arabie Saoudite ? » ; « Pourquoi, lors du voyage diplomatique de Trump aux Philippines, l'avion présidentiel Air Force One a-t-il quitté Manille avec 30 minutes de retard ? »

Ainsi interpellés, les disciples de Q deviennent à leur tour des détectives : ils échangent des hypothèses, établissent des liens entre certains passages des messages cryptés de Q et l'actualité... Ils mènent une sorte de grande course aux trésors, où tout devient indice et signe d'une réalité cachée, et se retrouvent au cœur d'un jeu vidéo où la frontière entre la fiction et le réel est abolie. Comme le souligne Nicolas Gastineau dans son texte « L'âge de la "gamification" du complotisme », publié dans le *Philosophie Magazine* du 29 janvier 2021, cette « gamification » du complot le rend d'autant plus mobilisant. « Et ce jeu grand format a même sa console de jeu, son interface technique ad hoc : les réseaux sociaux ! Sur les réseaux sociaux se déploie en effet une infrastructure rêvée, faite de points, de système de récompenses (*likes*, partages, etc.), où les joueurs ont l'impression d'accomplir une progression et de développer leur avatar. »

Il s'opère avec QAnon un changement majeur dans la complotosphère. Jusque-là, comme le faisait le documentaire *Loose Change*, les théories du complot proposaient des relectures d'événements passés. Elles se contentaient d'émettre de la désinformation pour attiser la méfiance de la population à l'égard du gouvernement. À partir de QAnon, elles se mettent à rêver du futur, voire à agir sur le présent pour faire advenir la dystopie qu'elles ont imaginée. À Montréal, nous avons assisté durant la pandémie à de nombreuses manifestations portées par le mouvement complotiste, où les revendications allaient de la fin du passeport sanitaire à la pendaison de Justin Trudeau. Adhérer aux théories du complot n'engageait plus seulement à consommer de la désinformation sur l'internet, mais à descendre dans la rue.

Le 6 janvier 2021, alors que le Sénat américain s'apprête à reconnaître la victoire de Joe Biden aux élections présidentielles, des milliers de personnes prennent d'assaut le Capitole. Tandis que des groupes armés arpentent les corridors du bâtiment, à l'extérieur on érige des potences pour pendre les politiciens.

Il ne fait alors aucun doute qu'on assiste au grand procès tant de fois annoncé par Q.

Ce jour-là, les théories du complot ont d'une certaine façon traversé le miroir.

*L'Histoire nous rappelle que non seulement on a raison de douter,
mais que c'est pratiquement un devoir. C'est sur cette méfiance
légitime que se sont érigées les théories du complot.*

La prophétie autoréalisatrice

Dans son dernier roman, *Peuple de verre* (Alto, 2024), Catherine Leroux met en scène des camps de ce qu'elle appelle les *inlogés*, soit des victimes d'une crise du logement qui nous est familière, mais portée dans des proportions monstrueuses. Dans ces camps, des conspirations émergent. On parle de camionnettes à bord desquelles montent des inlogés avant de disparaître, de bâtiments sinistres où ils sont emmenés... Sidonie, la protagoniste, enquête pour écrire un article sur le sujet. La réalité et la fiction se mêlent, et comme elle n'a aucune preuve de l'horreur qu'elle décrit, elle en fabrique. Son histoire lui procure la gloire, mais quand on découvre que tout est faux, Sidonie perd son travail et se retrouve à la rue. Devenue à son tour une inlogée, elle erre dans la ville jusqu'au jour où elle monte dans une camionnette et disparaît dans un bâtiment semblable à ceux qu'elle avait imaginés pour son article. Dans son journal, elle écrit : «L'écriture est une prophétie autoréalisatrice.»

La prophétie autoréalisatrice, aussitôt qu'elle est énoncée, met en branle une série d'événements qui conduisent à sa réalisation. Est-ce ce qui s'est produit avec Q et les émeutiers du Capitole ?

Plus près de nous, on peut penser à Brian Paré. En 2023, ce résident de Chibougamau diffuse régulièrement sur les réseaux sociaux des théories du complot affirmant que le gouvernement canadien déclenche volontairement des feux de forêt pour convaincre la population de l'existence du réchauffement climatique. D'immenses incendies ravagent la région, on doit même forcer l'évacuation de centaines de résidents de la municipalité de Chapais.

Le 7 septembre 2023, Paré est arrêté. Il plaide coupable d'avoir déclenché 14 feux de forêt entre le 29 mai et le 5 septembre 2023.

Brian Paré était-il un simple pyromane qui se cherchait un alibi ? Ou était-il, comme les émeutiers du 6 janvier 2021, un être mu par une prophétie autoréalisatrice ? Peut-être croyait-il fermement à l'idée qu'il répandait sur les réseaux, qu'il en était obsédé au point où il a eu besoin de la rendre réelle. D'une main il répandait sur l'internet un discours accusant le gouvernement de fomenter un sinistre complot, de l'autre il générait les preuves de son délire.

La colère tue

Durant les mois de septembre et octobre, les ouragans *Helene* et *Milton* frappent le sud-est des États-Unis. Avec l'élection

présidentielle qui approche, des théories du complot se répandent dans les populations de la Floride et de la Caroline du Sud. Elles établissent une corrélation entre ces deux catastrophes et le fait qu'elles ont ravagé des États votant traditionnellement pour les Républicains. Plusieurs personnes, dont Marjorie Taylor Greene (encore elle), ont même accusé le gouvernement d'avoir créé les ouragans. Si des tentatives de contrôler la météo ont réellement eu lieu, on visait alors à provoquer des averses dans des régions désertiques. Et celles-ci se sont avérées des échecs. Comme l'a déclaré Kristen Corbosiero, professeure de l'Université d'Albany spécialisée dans l'étude des ouragans et des cyclones : «Si les météorologues pouvaient arrêter les ouragans, ils le feraient.» Cela n'a pas suffi à ralentir la pluie de menaces de mort que les météorologues reçoivent depuis la naissance de cette théorie.

Abbie Richards, une spécialiste de la question de la désinformation, attribue à notre besoin de sens face à l'absurde, comme autrefois on se tournait vers les dieux en temps de crise, le recours aux théories du complot : «Plus on est confronté à des phénomènes qui nous font nous sentir inquiet, effrayé et impuissant, plus on se tournera vers des explications toutes faites comme les théories du complot pour sentir qu'on a un certain contrôle.» Ce besoin de contrôle s'exprime ici par la colère. Désigner un ennemi clair permet de s'ériger en victime d'un monstre à abattre et non pas en dommage collatéral d'un événement absurde et dans le chemin duquel on s'est trouvé par hasard. Étrangement, la colère rassure.

Comme toutes les autres, cette théorie du complot vise à creuser le fossé entre la population et son gouvernement. On vise bien sûr d'abord à polariser l'électorat pour l'amener à voter pour l'opposition, c'est-à-dire Donald Trump, qui a d'ailleurs contribué à populariser cette rumeur en déclarant que Washington retenait des sommes destinées à l'aide humanitaire dans les régions votant traditionnellement pour le Parti républicain. Mais en érodant la confiance des gens dans les institutions, on les amène aussi à adhérer à des idées d'extrême droite, qui veulent abolir les structures étatiques, sinon porter au pouvoir un dictateur.

Dans les États touchés, mues par cette colère, plusieurs personnes ont refusé l'aide de la Federal Emergency Management Agency, l'organisme gouvernemental américain chargé d'assurer les secours en situation d'urgence. Les deux ouragans ont causé la mort de plus de 200 personnes. Parmi elles, on en compte plusieurs qui ont péri noyées dans

leur maison après avoir refusé de l'évacuer, comme le leur recommandait la FEMA. À la manière des victimes de prophéties autoréalisatrices, c'est en tentant de contrecarrer la menace qu'elles imaginaient qu'elles ont provoqué leur péril.

Au Québec, cela rappelle l'histoire de Bernard Lachance. Atteint du SIDA, l'homme de 46 ans adhérait à une théorie du complot voulant que c'était la trithérapie qui détruisait sa santé et non la maladie. Dans différents médias, Lachance a entrepris une croisade contre l'industrie pharmaceutique, entre autres lors d'une entrevue à l'émission de Denis Lévesque à TVA depuis retirée des ondes.

Lachance ne souffrait plus d'une maladie: il était vic-

*Les créateurs des théories du complot
n'agissent pas en lanceurs d'alerte.
Ils ne cherchent pas à éveiller
notre conscience et à nous rappeler
notre devoir de citoyen, pour faire
de nous des Christine Beaulieu.*

time d'un complot. Sa colère donnait un sens à son sort. Mais, on s'en doute, elle l'a aussi mené à une mort rapide et douloureuse.

On pourrait croire que son décès a sonné l'alarme chez les complotistes—des idées qu'ils promeuvent ont tué un des leurs. Mais au contraire, il a encouragé d'autres personnes à mettre un terme à leurs traitements. Comme le veut la rhétorique de *Loose Change*, il suffit de poser une question: qui a réellement tué Bernard Lachance?

De manière paradoxale, plus les théories du complot exposent leur charlatanisme, plus forte est l'adhésion qu'elles suscitent. Quiconque cherche la vérité prend en considération toutes les informations, même si elles sont contradictoires; les conspirationnistes cherchent plutôt à valider leurs croyances, c'est le bon vieux biais de confirmation, dont nous souffrons tous, mais sans restrainte ni garde-fou. Et ils se dressent, animés par la colère et parfois de façon violente, contre tout ce qui les contredit.

Se réapproprier le doute

La montée du complotisme peut nous amener à douter du doute. Il suffit d'assimiler une hypothèse à ce mouvement pour la discréditer. Il ne faut pas oublier que les journalistes qui ont porté au grand jour les plus grandes machinations gouvernementales ont souvent été traités de fous ou accusés de propager des mensonges à des fins idéologiques. S'il faut lutter contre le complotisme, il ne faut pas pour autant ériger la docilité en vertu.

Comment douter, alors que l'internet nous attend avec des myriades de théories mensongères prêtes à s'emparer de notre soupçon pour le transformer en révolte, puis le détourner vers des visées politiques, de droite comme de gauche? Comment nous préserver de tomber dans le terrier comme Jeremy Filosa sans pour autant devenir les moutons que les conspirationnistes nous accusent d'être? Quand on lui parlait des théories selon lesquelles les attentats du 11 septembre avaient été planifiés par la CIA, Julian Assange répondait: «Je ne comprends pas pourquoi les gens se passionnent pour de faux complots alors qu'il en existe tellement de vrais.» Une des solutions est sans doute de renouveler notre confiance dans le journalisme d'enquête et notre engagement à son égard. Les médias d'information, qui sont décrits comme le quatrième pouvoir en démocratie, sont soumis à des règles strictes, qui les obligent à vérifier et contrevérifier les faits qu'ils présentent. La plus grande réussite des théories du complot aura sans doute été de décrédibiliser les journalistes: en convainquant leurs adeptes que ces défenseurs de la vérité sont des menteurs et des manipulateurs, des propagandistes de l'État corrompu, voire des agents à la solde d'une élite financière mondiale et secrète, elles ont pu imposer leurs mensonges comme de possibles vérités.

Il faut aussi se rappeler que la vérité est complexe, pleine de zones grises et de nuances. La puissance des théories du complot réside dans ce qu'elles sont conçues pour la rapidité des réseaux sociaux. C'est une pensée prête-à-se-révolter, qui réduit la complexité du réel à des dichotomies manichéennes, voire enfantines par leur simplicité. Elles seront ainsi toujours plus séduisantes et engageantes qu'un long texte réfléchi et rigoureux (et pour lequel il faut souvent payer).

L'intelligence artificielle, notamment grâce à sa capacité à générer des images de plus en plus réalistes, vient donner corps aux mensonges, comme les preuves visuelles d'un délire qui autrefois se limitait aux suppositions et aux récits hallucinés. Le vrai et le faux se confondent, ils parlent le même langage, à l'aide des mêmes signes... Que faire devant cette confusion sinon douter, douter toujours plus, et ainsi participer malgré nous au labourage des consciences pour la culture des complots?

Il faut enquêter, mais le faire dans le réel, et tout comme Edgar Maddison Welch, aller sur les lieux de nos doutes (peut-être sans fusil d'assaut par contre) et ne pas avoir peur de passer pour des fous si on s'est trompé. ●

Guillaume Corbeil a écrit des livres (*L'art de la fugue*, *Brassard*, *Trois princesses*), des pièces de théâtre (*Cinq visages pour Camille Brunelle*, *Pacific Palisades*) et un long métrage (*À tous ceux qui ne me lisent pas*). Il travaille comme scénariste pour la télé. Collaborateur de longue date au magazine *Nouveau Projet*, il a aussi publié *Unité modèle* dans notre collection *Pièces* en 2016.

Illustration: Jean-François Proulx

À LA RECHERCHE D'UNE AUTRE JUSTICE

Dans *Personne ne s'excusera*, Aurélie Lanctôt aborde de front une contradiction profonde dans notre conception de la justice : pour prévenir la violence, nous acceptons de l'exercer à notre tour par l'intermédiaire du système pénal de l'État, et nous participons ainsi à sa reproduction dans notre société.

Pouvons-nous aspirer à d'autres formes de réparation ?
Voici un extrait du dernier titre de notre collection *Documents*.

AURÉLIE LANCTÔT



■ AU QUÉBEC, L'HISTOIRE DU MOUVEMENT #MOIAUSSI a été avant tout celle des personnalités publiques qu'il a écorchées, et celle des procès et réformes législatives qui en ont découlé. Dans l'imaginaire collectif, un arc narratif relie la publication, à l'automne 2017, du reportage sur les allégations d'inconduite sexuelle visant le producteur Harvey Weinstein dans le *New York Times*, puis, chez nous, l'affaire Rozon, à l'entrée en vigueur du tribunal spécialisé pour les violences sexuelles et conjugales au début de l'année 2022, laquelle représente l'aboutissement d'un cycle. En parallèle, bon nombre d'organisations dans toutes les sphères de la société ont été incitées à revoir leur politique sur le harcèlement sexuel ainsi que leur processus de gestion des plaintes. Le gouvernement a accordé des subventions à des groupes de soutien communautaires pour les aider à mieux accueillir et accompagner les victimes.

Le discours social, lui, a été durablement transformé par l'ouragan #MoiAussi. Depuis, on discute davantage d'éducation au consentement, on est plus sensible aux stéréotypes qui banalisent la violence et on sait mieux reconnaître les formes parfois subtiles de la contrainte sexuelle. Tous ces changements étaient souhaitables, nécessaires; il ne se trouvera pas grand monde pour affirmer le contraire. Il faut pourtant relever quelque chose: la capacité du système judiciaire à répondre aux besoins des survivant-e-s a rapidement pris une place prépondérante dans cette grande remise en question collective et, surtout, celui-ci a été désigné comme l'instrument de choix pour remédier aux problèmes mis en lumière par le mouvement #MoiAussi.

Il suffit d'évoquer la place accordée, dans le discours public, aux encouragements constants à «dénoncer à la police» et à «rebâtir la confiance dans le système judiciaire». Dès les premiers moments de #MoiAussi, les figures politiques, les journalistes, les voix militantes médiatisées dans ce contexte se sont rabattu-e-s sur ces appels de manière presque incantatoire, comme un automatisme. Ils sont devenus le point de chute de chaque discussion, de chaque reportage, de chaque prise de parole sur les violences sexuelles: si vous vous en sentez capables, portez plainte. Même lorsqu'il s'agissait de critiquer, justement, les lacunes du système judiciaire, la conclusion demeurait la même: il faut réformer le système pour faciliter le processus de plainte. Sous-entendu: la judiciarisation accrue des violences sexuelles, surtout à travers le droit criminel, est *en soi* assimilable à un progrès. Cette intuition est loin d'être saugrenue, et il est indéniable que le droit libéral, fondé sur la reconnaissance et la protection des droits et libertés individuelles et le principe d'égalité aux yeux de la loi, a été un allié historique de la défense des droits des femmes, des enfants et des minorités, du moins si l'on aborde les choses sous l'angle de la protection des personnes vulnérables et de la défense des droits individuels. Des décennies de luttes féministes acharnées ont aussi permis de rendre visibles les violences enfouies dans la sphère intime, aux yeux des institutions comme de l'ensemble de la société.

Mon objectif ici n'est pas de poser un jugement sur les personnes qui, encouragées par le mouvement #MoiAussi au Québec comme ailleurs, ont choisi de s'adresser au système judiciaire en déposant une plainte formelle dans l'espoir d'obtenir justice. Je veux plutôt souligner le manque de voies alternatives accessibles, et remettre en question la place centrale que nous avons accordée aux approches punitives dans le discours public comme dans la réponse politique au mouvement #MoiAussi.

Le droit est un instrument puissant de régulation sociale. Il détient, à travers les institutions judiciaires, un pouvoir de contrainte immédiat, effectif. Son pouvoir d'action repose aussi sur l'idéologie : parce que nous valorisons le droit et reconnaissons une raison d'être à sa force contraignante, sa légitimité à exercer la coercition n'est à peu près jamais contredite. Du moins, pas si sa sanction est administrée *en bonne et due forme*, c'est-à-dire dans le respect des lois et règlements en vigueur, en conformité avec la jurisprudence établie au fil des décisions judiciaires et—pour le meilleur ou pour le pire—lorsque cette sanction semble cohérente avec les valeurs morales véhiculées en société. Sur ce point précis, on notera que la promesse d'un verdict bien ordonné n'est pas sans faille pour satisfaire le sentiment que justice a été rendue : des décisions judiciaires qui présentent pourtant peu d'ambiguïtés, tant sur le plan factuel que sur celui de l'application des règles de droit, sont très souvent perçues comme indécentes aux yeux du public si elles paraissent injustes. En matière d'agressions sexuelles, il est fréquent qu'un acquittement écorche les sensibilités populaires, même lorsqu'à la lumière de la preuve présentée dans le cadre du procès, la personne accusée devait bénéficier du doute raisonnable. L'appui aux principes de réhabilitation—c'est-à-dire l'idée qu'une personne puisse changer, assumer la responsabilité de ses gestes et réintégrer la vie sociale après avoir commis une infraction—se laisse aussi facilement ébranler par les peines en apparence trop clémentes—en particulier dans les affaires de violences sexuelles, d'ailleurs. Si l'équité procédurale et le respect des droits fondamentaux des personnes accusées d'une infraction criminelle font bel et bien partie des valeurs véhiculées au sein des sociétés de droit libérales, disons qu'en pratique, cela ne fait pas toujours le poids quant au besoin qu'ont les gens *d'éprouver* que justice a été rendue...

Les violences sexuelles sont des violences cachées, et il a fallu des mobilisations acharnées pour qu'on les perçoive comme un problème sérieux, existentiel—un problème proprement politique, aussi. Pourquoi alors faudrait-il se méfier du droit lorsqu'il est question de violences sexuelles ? Pourquoi n'agirait-il pas comme un allié, moyennant qu'on lui insuffle les sensibilités appropriées ? La réponse courte : parce qu'il institue aussi la violence de l'État, celle qui s'exerce à travers le système pénal, les institutions carcérales et policières. Toute une tradition féministe s'est employée à démontrer que la violence étatique et les violences patriarcales se chauffent du même bois, qu'elles sont indissociables, qu'elles s'alimentent et se renforcent mutuellement. En m'appuyant sur cette tradition, je veux explorer dans ce livre l'idée qu'on ne puisse pas espérer interrompre le cycle de la violence en faisant appel à des institutions qui produisent et reproduisent ce qu'elles prétendent combattre.

Mon désir de revisiter la traduction politique de #MoiAussi en remettant en cause ses affinités avec la justice pénale naît aussi d'une lecture pessimiste du mouvement et de ses suites : depuis l'impulsion initiale de l'automne 2017, je crois que celui-ci a suivi la trajectoire d'un écrasement. On a d'abord célébré ce moment comme un grand éveil social—ce qu'il était. On s'est réjoui d'avoir extrait quelques « pommes pourries » de l'espace public, de certains postes de pouvoir. On s'est félicité d'avoir distribué les sanctions « méritées », allant du congédiement aux condamnations criminelles. On a applaudi les chantiers de réforme. Puis, le temps a passé, l'attention s'est posée ailleurs, et les encouragements à la prise de parole ont cédé leur place aux débats sur la « culture de l'annulation », chargés d'un

dédain affiché à l'égard des dénonciations publiques faites en marge du système judiciaire. Soudain, il n'a plus été question que des « dérapages » de #MoiAussi, surtout dans les cas où les gestes reprochés aux individus n'étaient pas assimilables à des infractions criminelles. On a parlé de « chasse aux sorcières » et de « tribunal populaire »; même la pertinence de certaines enquêtes journalistiques de type #MoiAussi, quoique rigoureuses et réalisées selon les règles de l'art, a été remise

Je veux défendre l'idée d'une justice féministe sans concession, qui avance en résistant, en même temps, à toutes les formes de violences.

en question. On s'est plaint (avec beaucoup de mauvaise foi) de l'émergence d'un soi-disant « nouveau puritanisme », d'acharnement et de panique morale. Les poursuites civiles intentées contre des dénonciateur-trice-s se sont multipliées. On a commencé à se demander si certains joueurs envoyés derrière les lignes de touche n'avaient pas fait suffisamment pénitence; s'il n'était pas temps de parler de deuxième chance, de reconnaître la souffrance causée par les mises à l'écart temporaires, puis de distribuer les pardons—à la mesure, toujours, des intérêts financiers en présence. Comme si une parenthèse s'était refermée, et que les gestes insurrectionnels qui avaient caractérisé les premiers moments de #MoiAussi avaient épuisé leurs réserves d'acceptabilité sociale. Au prétexte que l'État, les institutions, ont fait leurs devoirs ou, du moins, qu'ils ont *fait un effort* pour colmater les failles du système judiciaire, on s'est senti plus autorisé à réprimer les voies de contournement. La parole que l'on disait sans cesse vouloir libérer a fini par être davantage surveillée, scrutée, et plus susceptible d'être étouffée, notamment à travers les outils du droit civil, au premier chef les poursuites en diffamation.

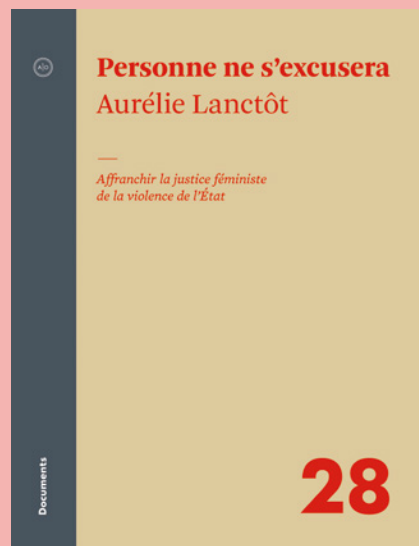
Sept automnes ont passé depuis le raz-de-marée #MoiAussi, et les vents contraires soufflent fort. Si fort que cela pousse à se demander si, en déléguant à l'État, aux tribunaux et à l'appareil pénal l'essentiel de la responsabilité de prendre en charge les revendications portées par #MoiAussi, nous n'avons pas coupé court à une exigence de justice féministe plus profonde, et conduit le mouvement dans une impasse. Désormais vidé de sa charge politique, neutralisé par le droit et les discours réformistes consensuels, le mouvement est aujourd'hui exposé à des controffensives féroces.

Dans ce livre, je veux avancer que cette impasse s'esquissait dès les premiers moments de #MoiAussi et qu'elle s'enracine dans la difficulté du mouvement, dans sa forme *mainstream*, à formuler une critique du rôle du système de justice pénale et des structures qui dépendent de lui (corps policier et prisons) dans la reproduction des violences—des violences sexuelles, oui, mais aussi d'autres

formes de hiérarchies, d'inégalités et d'oppressions. En réorientant la critique vers la complicité qu'entretient le discours dominant sur les violences sexuelles avec l'appareil répressif de l'État, j'espère raviver l'étincelle d'une révolte court-circuitée.

Surtout, j'aimerais que nous donnions plus de crédit à une idée de la justice féministe qui refuse de conclure toute alliance, si opportune celle-ci semble-t-elle, avec l'appareil pénal et le système carcéral. J'aimerais que nous nous demandions pourquoi nous avons été si prompt-e-s à déléguer à l'appareil répressif de l'État l'essentiel de la réponse aux revendications portées par #MoiAussi. Comment se fait-il que l'on ait si peu exercé ce muscle qui permettrait de critiquer du même souffle les violences perpétrées par les individus *et* par l'État, au nom de l'ordre patriarcal? Je voudrais que l'on ose regarder avec lucidité la manière dont les formes de justice punitives s'infiltrèrent jusque dans nos réactions individuelles aux situations de violence; que l'on constate qu'elles ont colonisé notre imaginaire de la justice et de la réparation au point où il est difficile de parler de luttes contre les violences sexuelles sans en appeler à l'intervention de l'appareil pénal. Je crois que les survivant-e-s méritent mieux que les promesses trompeuses de la justice punitive. Elles et ils méritent une justice qui ne les broie pas au passage, qui ne les laisse pas seul-e-s et qui ne les traite pas comme un accessoire dans la conduite du procès criminel; une justice qui répare et renforce les liens sociaux plus qu'elle ne les fragilise et les détruit.

Je veux défendre l'idée d'une justice féministe sans concession, qui avance en résistant, en même temps, à toutes les formes de violences. ●



Paru le 31 octobre 2024

Nous avons précipité le mouvement #MoiAussi dans une impasse, pourtant les survivant-e-s méritent une justice qui répare et renforce les liens sociaux plus qu'elle ne les fragilise.

Aurélie Lanctôt est juriste, chroniqueuse et professeure au Département des sciences juridiques de l'UQAM.

Illustration : Evelyne Smith



LA DIGNITÉ : AU CŒUR DE NOTRE IMPLICATION SOCIALE

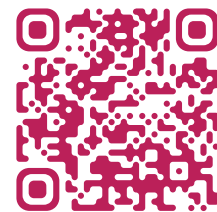
PARTOUT AU QUÉBEC

Mission inclusion est fière de soutenir 42 projets innovants dans 13 régions du Québec pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Des initiatives locales qui transforment des vies et renforcent nos communautés.

De La Sarre à Percé, en passant par La Tuque et Dolbeau-Mistassini, Mission inclusion veille à ce que personne ne soit laissé pour compte.



ENSEMBLE,
#PARLONS
INCLUSION



DONNEZ
1 877 288-7383
missioninclusion.ca

Vous cherchez une forme de don simple ?
Textez MISSION au 20222 pour faire un don de 25 \$ à Mission inclusion.



Les guides du Québec nouveau



09 ABITIBI- TÉMISCAMINGUE

William B. Daigle

Humaine. Créative. Audacieuse.



Solidement ancrée dans ses territoires, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) façonne l'avenir du Québec depuis 40 ans. Grâce à sa recherche pertinente et à son enseignement de qualité, en classe et à distance, elle dynamise la société et inspire l'innovation. Humaine, créative et audacieuse, l'UQAT s'aventure hors des sentiers battus pour créer l'unique et l'exceptionnel.

UQAT

09 ABITIBI- TÉMISCAMINGUE

Si l'Abitibi-Témiscamingue demeure une région de forêts immenses au sous-sol riche en minéraux prisés, ses villes et ses villages sont aussi—de plus en plus—des lieux vibrants, loin des clichés.

L'Abitibi-Témiscamingue moderne vous surprendra par son dynamisme culturel, ses initiatives agrotouristiques et sa scène gastronomique en plein essor. Des villes animées aux grands espaces préservés, plongez dans un territoire qui vaut le détour—aussi long soit-il!





Défendre ses traditions

Face à une recrudescence de l'exploration minière, les gens de la MRC d'Abitibi-Ouest s'organisent pour que la vocation nourricière de leurs sols soit préservée.

TEXTE **GABRIELLE IZAGUIRRÉ-FALARDEAU**

PHOTO **WILLIAM B. DAIGLE**

OCCUPÉE DEPUIS DES MILLÉNAIRES PAR les populations autochtones, notamment les Anichinabé-e-s et leurs ancêtres, l'Abitibi-Ouest a vu naître plusieurs municipalités au début du 20^e siècle. Si certains de ces villages sont issus de l'exploitation de gisements miniers, d'autres se sont plutôt développés autour de l'agriculture et de la forêt, selon les plans de colonisation déployés pour faire contrepoids à la Grande Dépression. C'est le cas de la localité de Roquemaure, fondée en 1933, qui a connu son heure de gloire avant de subir l'exode rural. Après avoir compté près de 1100 habitant-e-s cinq ans après sa fondation, la municipalité en abrite aujourd'hui tout juste plus de 400.

Depuis 2021, l'entreprise d'exploration minière Kenorland Minerals a notamment acquis des titres miniers pour mener des travaux d'exploration à Roquemaure, à Gallichan, une municipalité voisine, et à Apitipik (lieu de rassemblement historique des Abitibiwinnik), dont les terres comptent parmi les plus fertiles de la région. La découverte d'un gisement aurifère substantiel pourrait changer le portrait socio-économique local. Si ce scénario demeure hypothétique, les impacts potentiels de sa concrétisation et les pratiques de la compagnie provoquent doutes et inquiétudes chez une partie de la population. D'autant plus que Kenorland Minerals s'est d'abord gardée de bien informer les citoyen-ne-s de ses intentions, reléguant cette responsabilité aux élu-e-s.

Sans militer activement contre l'industrie minière, le maire de Roquemaure, Mathieu Guillemette, propose une vision de développement économique différente, ancrée dans le potentiel agricole exceptionnel, la tradition et l'histoire de son village—qui a, par ailleurs, été le premier chantier coopératif de l'Abitibi-Témiscamingue. En effet, plutôt que de travailler en sous-traitance, les colons de Roquemaure ont mis en place, dans les années 1940, une coopérative de bucheurs exécutant des contrats de coupe pour les grandes entreprises, veillant ensuite à répartir les profits équitablement. Ils orientaient ainsi leurs activités vers le développement de la communauté et la transmission des savoirs.

Pour redynamiser son village, Mathieu Guillemette a choisi de l'unir derrière un objectif commun : celui d'une alimentation saine, physiquement et financièrement accessible. Dans un contexte où près de 20 % de la population—vieillissante de surcroît—vit sous le seuil de la pauvreté et où l'épicerie la plus proche se trouve à 40 kilomètres, sa proposition semble tomber sous le sens. Accompagné d'un comité citoyen et en collaboration avec le gouvernement du Québec, le politicien a ainsi doté Roquemaure d'un « Plan de développement de communautés nourricières ».

Entériné cet été, le PDCN résulte d'une démarche collective à laquelle ont pris part les citoyen-ne-s et des gens d'affaires qui œuvrent dans la localité. Le plan propose 36 actions pour améliorer l'accès aux aliments de qualité, surtout par la mutualisation et la consolidation des infrastructures existantes, dont celles du dépanneur-coop situé à l'entrée du village, qui pourraient être améliorées pour permettre la transformation alimentaire et la distribution de produits sains et locaux à un coût abordable—ce qui n'est pas le cas, actuellement. Sensibilisation, formations et partage de matériel font également partie des suggestions.

Rassembler les marges

À Gallichan, Antoine Boissé-Gadoury et Janie Jalbert-Senneville, qui viennent du monde de l'agriculture, sont parmi les membres fondateur-trice-s de la Coop la Hutte, créée en 2021 et vouée à la production maraîchère biologique, qui ancre ses activités dans la transition écologique et la protection de l'environnement.

Engagé dans sa communauté, l'organisme a également mis sur pied le marché public de Duparquet et la coopérative de solidarité Communao, qui réunit les citoyen-ne-s autour de projets communs. Boissé-Gadoury remarque : « En Abitibi-Ouest, il y a beaucoup de gens marginaux avec des idées de gauche, mais on dirait qu'il n'y a pas de réseau pour eux. » L'organisation a donc favorisé des occasions de rencontres autour d'évènements festifs comme la transformation

collective de légumes moches en kimchi ou des soupers en groupe suivis de veillées traditionnelles. Ensemble, les membres de Communao se consacrent entre autres à la création d'un sentier pédestre reliant les communautés de Roquemaure, Gallichan et Rapide-Danseur. L'idée de créer un journal commun aux trois villages est également à l'étude.

Antoine Boissé-Gadoury ne manque pas de rappeler l'histoire coopérative de la région et l'éducation reçue en ce sens par les générations précédentes. Selon lui, l'avenir passe aussi par la reconnaissance des expériences passées.

L'ombre de l'industrie

Le cofondateur de la Coop la Hutte déplore le manque de transparence et de démocratie dans son secteur en ce qui concerne les discussions entre Kenorland Minerals et la classe politique : « Notre but, c'est pas nécessairement la lutte, c'est plus le changement social, une mobilisation de notre milieu, mais à un moment donné, on dirait qu'on n'a pas le choix [de se battre]. Il y a tout le temps eu de nouvelles compagnies, comme Kenorland Minerals, qui sont arrivées ici sans faire de consultation, en disant que nos élu-e-s étaient

d'accord. » Avec Communao, Boissé-Gadoury veille par conséquent au maintien d'un comité de vigie qui fait un suivi des projets miniers en cours.

Pour résister au joug de l'industrie, Janie Jalbert-Senneville, elle, se consacre avec d'autres membres de Communao à la création d'une première école alternative en Abitibi-Ouest, où la présence marquée des industries minière et forestière, jumelée à la pénurie de main-d'œuvre, crée un contexte propice au décrochage scolaire. Cet établissement appliquera les principes de l'éducation par la nature, où les éléments de l'environnement extérieur sont pleinement intégrés à l'apprentissage : « On s'est rendu compte qu'on n'est pas tout seuls à penser que finalement, quand t'es proche de ton territoire, que tu le connais, que tu l'habites, t'es plus enclin à vouloir le protéger. » •

Gabrielle Izaguirré-Falardeau a grandi à Rouyn-Noranda. Amoureuse de sa région et engagée dans sa communauté, elle a été rédactrice pour différents médias et plateformes, dont la revue *À bâbord!* et Tourisme Abitibi-Témiscamingue. Elle a également coécrit l'essai *Arsenic mon amour* avec Jean-Lou David aux Éditions du Quartz.

D'autres initiatives pour la transition



Démocratiser l'accès au territoire

Malgré ses milliers de lacs et ses aires boisées qui devraient en faire une destination prisée des amateur-trice-s de plein air et de tourisme d'aventure, le territoire du Témiscamingue demeure peu accessible à ces fins. Depuis 2021, la Coop de l'Arrière-Pays tente de remédier à la situation en offrant au public des navettes de transport, des équipements de qualité, des formations et des activités en groupe, le tout à faible coût, pour permettre à tou-te-s de profiter du paysage par le biais d'expériences sécuritaires et respectueuses de l'environnement. L'équipe travaille également au développement d'infrastructures de plein air comme des sentiers universellement accessibles à Laverlochère.

Valoriser le legs autochtone par les arts vivants

Implanté à Rouyn-Noranda, **Minwashin** est un organisme voué à la valorisation de la culture anichinabée grâce à des projets conçus en étroite collaboration avec la communauté. L'été 2024 a donné lieu à la deuxième édition du camp artistique et culturel Inabadan, proposé gratuitement aux ados anichinabé-es. La compagnie de théâtre Ondinnok s'est chargée de la programmation axée sur l'initiation au théâtre alors que l'équipe de Minwashin a organisé, par exemple, des cours de langue anichinabée ou de cuisine traditionnelle.



Photo : Cédric Corbeil / Louis Roy / Minwashin / Ondinnok

S'unir dans une vision commune

Relancé en 2022 par des citoyen-ne-s des cinq MRC, le **Conseil régional de développement de l'Abitibi-Témiscamingue** souhaite unir les institutions régionales et la société civile derrière une vision commune pour l'avenir. En créant un espace d'échange, l'organisme veut briser les silos et stimuler la participation citoyenne pour répondre aux défis propres à la réalité régionale. Cette nouvelle mouture du CRDAT planche sur plusieurs projets, dont l'orchestration d'une tournée de consultation régionale et un chantier de travail sur le logement.

Rouyn-Noranda

~

Cultiver le bonheur au cœur de la biodiversité

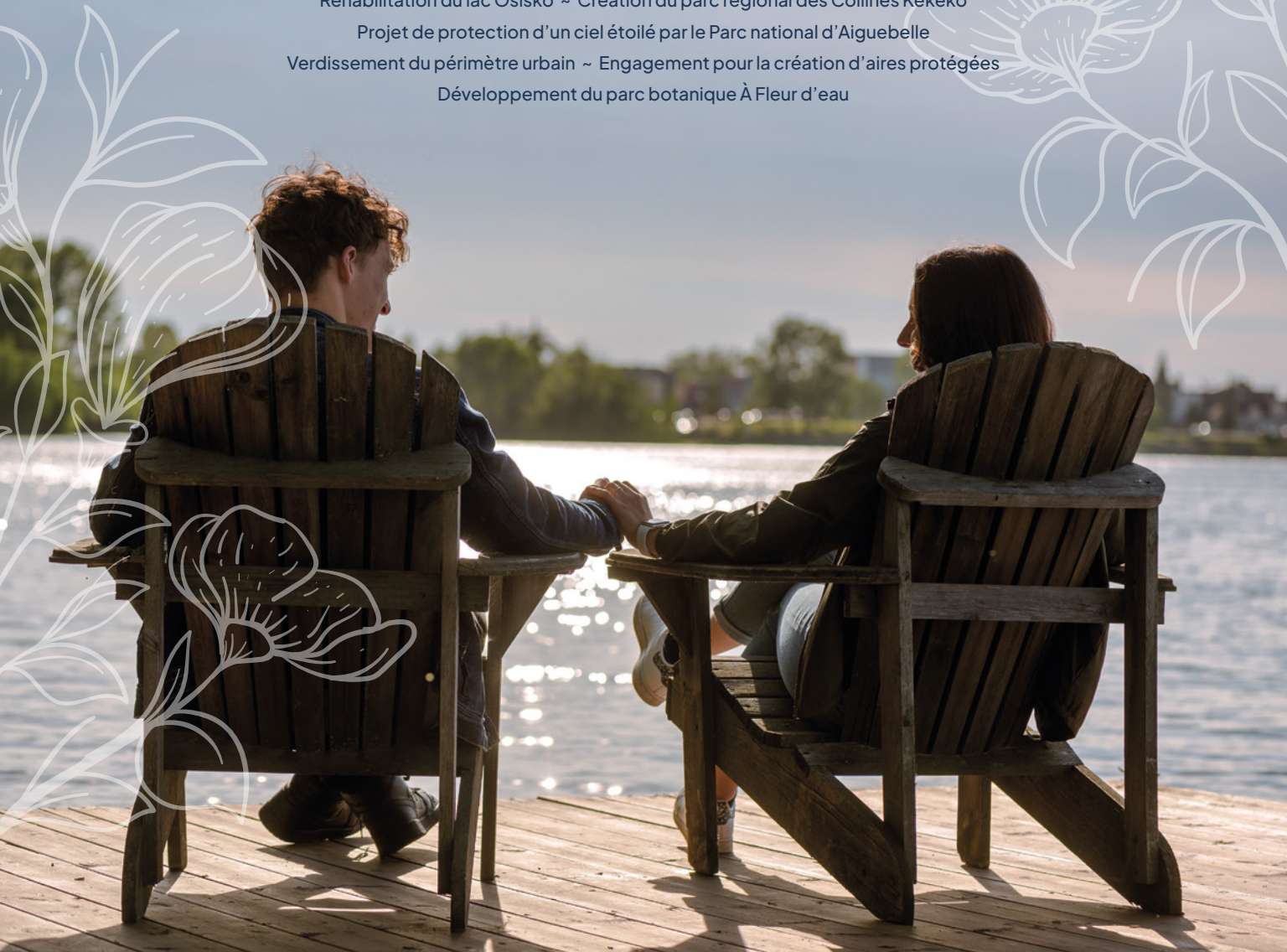
Notre territoire est précieux et nous agissons pour sa protection

Réhabilitation du lac Osisko ~ Création du parc régional des Collines Kekeko

Projet de protection d'un ciel étoilé par le Parc national d'Aigüebelle

Verdissement du périmètre urbain ~ Engagement pour la création d'aires protégées

Développement du parc botanique À Fleur d'eau



Maitre Turgeon et son canot

Un jeune avocat d'Amos brandit la richesse naturelle et culturelle de sa région natale pour résister au développement industriel tous azimuts.

TEXTE **JEAN-LOU DAVID**
PHOTO **WILLIAM B. DAIGLE**

————— **L'AVENIR ÉCONOMIQUE DE LA RÉGION** apparaît, depuis plusieurs années—et pour faire changement—, comme une radieuse promesse dorée à laquelle certain-e-s se cramponnent comme à la venue du Messie. Certain-e-s autres, pourtant, osent interroger ce qu'il nous en coûte de toujours sacrifier ce que nous avons de plus précieux à de fausses idoles. En pays minier, le militantisme écologique est une chose si infiniment précieuse que l'émergence d'une nouvelle voix disruptive nous fait parfois l'effet d'une bouffée d'espoir. Pour parler comme Richard Desjardins, il y a, certes «la Mecque et pis l'Islam/ nous aut' dans not' région/ c'est la *muck* pis la *slam*».

Natif d'Amos, le jeune auteur, avocat et biologiste de formation Rodrigue Turgeon nous redonne de l'espoir. Coresponsable du programme national à MiningWatch, organisme chien de garde qui sensibilise la population aux impacts de l'exploitation minière, il apporte une droiture et une rigueur nouvelles aux luttes environnementales qui nous opposent aux grands groupes extractivistes. Nous sommes nombreux-euses, à tout le moins à Rouyn-Noranda, à avoir découvert Rodrigue lors des assemblées publiques suivant l'annonce des expropriations dans le dossier de la Fonderie Horne. Est-ce simplement la dignité que l'on prête à sa profession d'avocat, la grande probité qu'il dégage ou le calme sérieux avec lequel il parle, je l'ignore, mais sa présence, parmi nous, aux audiences publiques, consultations, séances et autres exercices de communication corporative (où il s'agit bien souvent de nous faire prendre des vessies pour des lanternes) a quelque chose de sécurisant. Pour beaucoup, elle est un gage de la légitimité de nos luttes, elle nous donne un surcroît de confiance dans la validité de nos colères.

S'il a pu nous apparaître comme un roc, il me confie toutefois qu'il se sent vulnérable dans la posture de l'expert, se raccrochant, lui aussi, aux quelques moyens qu'il a pour faire pression sur les décideur-euse-s afin de rassurer une population inquiète ou dévastée. Son courage, surtout, nous étonne.

«Lorsqu'on prend conscience du niveau de destruction qui a cours ici, me dit-il, ne pas agir n'est pas une option.»

Bien qu'il admette vivre des déceptions, «à l'endroit des élus qui sont trop souvent en faillite face aux intérêts des grandes compagnies», il reste un infatigable batailleur. Il se félicite d'ailleurs, en gars du coin qu'il est, d'évoluer dans un milieu où l'on peut encore se parler. «En Abitibi, il demeure une forme de candeur, une capacité à communiquer avec un entourage qui est immédiat. On est forcé d'évoluer avec la masse de nos opposants idéologiques, ce qui rend la tâche compliquée, oui, mais bien plus humaine aussi.»

Assommé par la rédaction de mémoires et de dossiers techniques pointilleux, Rodrigue sait pourtant s'ébouriffer la plume lorsque vient le temps de nous faire débouler un rapide avec lui au nord du 50^e parallèle, quelque part sur la majestueuse Nanikana, notre grand fleuve du Nord auquel il vient de dédier un livre. Parue aux éditions L'Esprit libre, cette œuvre hybride, à la confluence de l'essai et du journal d'aventures, nous amène en canot sur les chemins d'eau et les portages millénaires de la nation anichinabée.

Le récit d'aventures nous transforme nous aussi au contact de cette «merveille de la nature», comme il l'appelle, avant de se raviser. «C'est trop faible, c'est un héritage culturel sacré!» ajoute-t-il, évoquant par là l'attachement intemporel des premiers peuples à ce cours d'eau majeur.

Rodrigue nous y inculque, là encore, un peu de sa combativité. «Il faut absolument faire reconnaître Nanikana comme une aire protégée. C'est un joyau, affecté depuis un siècle par l'exploitation minière et la coupe à proximité, mais il est encore temps d'infléchir cette tendance-là!» •

Jean-Lou David vit à Rouyn-Noranda, où il est chercheur en histoire. Depuis 2020, on a pu le lire dans plusieurs médias et revues littéraires. Il a cosigné l'essai *Arsenic mon amour* (Quartz, 2022) sur la Fonderie Horne.



KWÉ — BONJOUR — HI



TOURISME ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

ABITIBI-TEMISCAMINGUE.ORG

L'Abitibi-Témiscamingue en 28 adresses

TEXTE **MARIE-JULIE GAGNON**

PHOTOS **WILLIAM B. DAIGLE**

DORMIR

Dômes à part

Inaugurée en 2023, **Station Boréale** propose une «expérience écoluxeuse»—la première de la région—sur l'île Siscoe, à une quinzaine de minutes du centre-ville de Val-d'Or, au cœur même du Club de golf Siscoe. Tout équipés, les huit dômes offrent le meilleur du camping dans le confort d'un chalet: lit *queen* escamotable au rez-de-chaussée et autre lit en mezzanine, salle de bain complète, cuisine avec réfrigérateur, cafetière et four à micro-ondes, plancher chauffant, air climatisé, wifi... Chacune des unités offre un point de vue sur le lac De Montigny. De la mezzanine, sous le toit transparent, le ciel étoilé semble un peu plus près. De nombreuses activités peuvent être pratiquées sur le lac ou en forêt. Le site comprend aussi une terrasse et un bistro. Accessible en hiver comme en été, Station Boréale est toutefois interdite aux animaux.

Station Boréale — 472, chemin Siscoe, Val-d'Or

FAIRE

Chercher l'or

Peut-on vraiment visiter Val-d'Or sans s'intéresser à ce qui a fait sa renommée? En descendant dans l'**ancienne mine Lamaque**, accessible aux touristes depuis 1991, on ne peut que se demander comment les travailleurs pouvaient, jour après jour, vivre dans cette nuit sans fin. À 91 mètres sous le niveau du sol, on découvre à quoi ressemble véritablement l'obscurité. Ses derniers puits se situant à environ 1200 mètres sous la surface, la mine Lamaque était l'une des plus profondes au pays du temps de son exploitation, de 1935 à 1985. Les galeries souterraines ne sont pas les seuls lieux dignes d'intérêt; une fois remonté-e à la surface de la terre, on découvre avec stupéfaction la «salle des pendus», où la disposition des tenues des mineurs rappelle... des pendu-e-s. Avant de quitter la mine, les ouvriers devaient se déshabiller complètement afin de montrer qu'ils n'emportaient aucun trésor.

Pour mieux imaginer la vie de l'époque, une visite audioguidée de l'**ancien village minier de Bourlamaque**, où logeait le personnel, est tout indiquée. Classé site patrimonial depuis 1979 par le ministère des Affaires culturelles du Québec, le village est constitué de demeures en bois rond, qui sont toujours habitées aujourd'hui. Une exposition interactive présentée à la maison historique nous transporte dans les années 1940; on y découvre entre autres les défis des nombreux-euses immigrant-e-s venu-e-s s'installer dans cette région nouvelle, riche et enclavée.

La Cité de l'Or et le site patrimonial du Village-Minier-de-Bourlamaque — 90, avenue Perrault, Val-d'Or





BOIRE

Bières et cie

Lieux aussi intéressants pour leurs boissons et leur menu que pour leur atmosphère, les microbrasseries constituent des valeurs sûres quand on veut avoir un aperçu de la vie locale. Fondé par deux ex-travailleurs de l'industrie minière en 2013, **Le Prospecteur** a inauguré sa microbrasserie l'année suivante au centre-ville de Val-d'Or. Depuis, le succès est au rendez-vous. Misant principalement sur des ingrédients abitibiens, l'entreprise a ajouté l'année dernière un salon de dégustation dans sa nouvelle usine de fabrication. Elle propose, en plus des cinq bières toujours disponibles, des produits de saison ainsi que des bières vieilles en barrique, du cidre de pomme, du kombucha et des bières d'autres microbrasseries.

Le Trèfle Noir fait partie du paysage de Rouyn-Noranda depuis 2009. En été, la terrasse est l'endroit idéal où se poser le temps d'un 5 à 7. Des bières de saison et sans alcool sont également au menu. L'entreprise, qui reste bien ancrée dans sa communauté, même si ses produits sont maintenant brassés par Lagabière à Saint-Jean-sur-Richelieu, organise ponctuellement des événements et des soirées thématiques.

Du côté de La Sarre, dans Abitibi-Ouest, **La Pierre de Fée** distribue ses créations exclusivement sur le lieu de brassage depuis 2021. Son nom est tiré des galets aux formes singulières emblématiques de la région, que plusieurs considèrent comme des porte-bonheurs. Soucieuse de l'environnement, l'équipe a notamment conclu un partenariat avec un agriculteur du coin pour la réutilisation de la drêche, un résidu du brassage de la bière hyper nutritif pouvant notamment servir de complément alimentaire pour animaux, de fertilisant ou de combustible.

Le Prospecteur — 585, 3^e Avenue, Val-d'Or

Le Trèfle Noir — 145, avenue Principale, Rouyn-Noranda

La Pierre de Fée — 170, rue Principale, La Sarre

DORMIR

Trois hébergements remplis d'histoire(s)

Auberge Nouvelle-France. Parmi les plus anciens de Ville-Marie, le bâtiment qui abrite depuis 2023 l'Auberge Nouvelle-France a connu plusieurs vies. L'un des hébergements les plus douille de la région.

6, rue Notre-Dame Sud, Ville-Marie

La Bannik. En plus des chalets en location et des sites de camping, le bâtiment principal de l'établissement, aux abords du fort Témiscamingue, accueille les visiteurs dans de nouvelles chambres avec vue sur le lac Témiscamingue. Il est doté d'une salle d'entraînement, d'un spa et d'un bistro.

862, chemin du Vieux-Fort, Duhamel-Ouest

Audacieuses Évasions. Sur l'eau ou sur la glace, ces chalets flottants clé en main accueillent les touristes depuis 2023 à Preissac, à 30 kilomètres au sud-ouest d'Amos, où mines et moulins ont fait vivre les habitants pendant des décennies. On y va aujourd'hui surtout pour pratiquer la randonnée, le vélo de montagne, la pêche et divers sports nautiques.

67, chemin Doré, Preissac

BOIRE, MANGER, FAIRE

Les cinq incontournables de Samian

Rappeur, comédien, animateur et producteur, Samian retourne régulièrement dans la région qui l'a vu grandir. Voici quelques-uns de ses lieux de prédilection.

1. **Communauté de Pikogan.** «C'est mon village natal. C'est important de dire aux gens qu'ils ont le droit d'y aller. Enfant, je me rappelle que des gens venaient sur la réserve pour nous voir jouer, comme dans un zoo. Ils barraient les portes de leur voiture. On riait et on trouvait ça bizarre... Les gens ont peur d'aller dans les communautés [autochtones] alors qu'elles sont au contraire très ouvertes. Pikogan a des attraits touristiques fabuleux, comme la pointe aux Indiens [renommée Apitipik, ou pointe Abitibi]. L'Abitibi est très riche parce qu'on y retrouve 8000 ans de présence autochtone. Quand on y pense, c'est plus vieux que les pyramides de Gizeh! Des entreprises comme **Bercé par l'Harricana**, qui propose un circuit de trois jours en canot, peuvent être de bonnes avenues pour s'initier à la culture algonquine. [Elles] mettent l'accent sur l'histoire, les contes et légendes, la nourriture et les traditions nomades.»

2. **Refuge Pageau.** «C'est un incontournable. Mon plus jeune, Abraham, est un amoureux des animaux. Il a six ans et rêve de travailler dans une animalerie [rires]. Chaque fois qu'on va en Abitibi, on va au Refuge Pageau. Monsieur Pageau avait une belle vocation. C'est un refuge où l'on prend soin des animaux.»

4241, chemin Croteau, Amos

3. **Circuit ANISIPI—À la découverte de l'eau.** «J'ai beaucoup aimé ce parcours lumineux créé par Moment Factory. Le soir, on aperçoit le tipi illuminé quand on arrive d'Amos. C'est l'endroit où j'allais jouer quand j'étais enfant. Ce que j'ai particulièrement aimé d'ANISIPI, c'est qu'on mette l'accent sur la signification de Pikogan, qui veut dire *tipi*. La symbolique est forte. La langue algonquine est imagée. C'est important de le souligner.»

892, route 111 Est, Amos

4. **Casse-croûte du Viaduc.** «Si tu veux manger une bonne poutine, c'est *la* place à Amos. C'est la meilleure au monde! Le casse-croûte se trouve derrière un petit dépanneur. La recette n'a pas changé depuis mon enfance.»

290, 4^e Rue Est, Amos

5. **Onibi.** «Qui dit Abitibi, dit meilleure eau. *Nibi* signifie «eau» en langue anicinape [anichinabée]. C'est une compagnie que j'adore et à laquelle je me suis associé. Elle produit de l'eau de source en canette. Il est possible de visiter sa nouvelle usine d'Amos avec un guide pour comprendre le processus de filtration. J'habite aujourd'hui dans les Laurentides, mais j'y fais escale chaque fois que je vais dans le coin.»

98, 1^{re} Avenue Est, La Sarre



MANGER

Ravir ses papilles

Charcuterie du Nord. Créée en 1939 par un immigrant d'origine croate, la Charcuterie du Nord témoigne du multiculturalisme de l'époque. Le premier propriétaire a légué l'entreprise à son petit-fils, jusqu'à ce que les parents de l'actuel propriétaire prennent le relais. Les saucisses polonaises restent la spécialité de l'endroit.

49, 3^e Avenue, Val-d'Or

Au Grenier des Saveurs. Cette boucherie inaugurée en 2004 propose aussi des produits régionaux et de nombreux fromages.

1796, 3^e Avenue, Val-d'Or

Choco-Mango. Lancée en 2001 par Olga Coronado Mijangos, une entrepreneure originaire du Guatemala, cette boutique est un arrêt obligatoire pour quiconque apprécie le chocolat artisanal. On peut y savourer des créations du jour et découvrir des accords chocolats-vins.

664, 3^e Avenue, Val-d'Or

www.refugepageau.ca



+/- 500
animaux sauvages sont
remis en liberté chaque
année grâce à votre soutien.

**Chaque
visite est
un don.**

**Refuge
PAGEAU**

Merci



FAIRE

Parcs et pourvoires

Immense, le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue se découvre en pagayant, en roulant, en skiant et en marchant dans ses nombreux parcs et pourvoires. Façonnés par des milliards d'années, les paysages du **parc national d'Aiguebelle** donnent à voir de fascinants phénomènes géologiques, comme des marmites de géant, des cavités naturelles creusées dans un ancien cours d'eau par l'érosion tourbillonnaire de débris de pierres lors de la dernière glaciation. On peut notamment en apercevoir une en empruntant le sentier La Traverse, au sud du lac La Haie. Le territoire du **parc national d'Opémican**, inauguré en 2019 à la frontière du Québec et de l'Ontario, est aussi riche en histoire. Bordé par les lacs Témiscamingue et Kipawa, il a notamment servi de dépôt forestier, de camp de drave et de chantier naval. À noter que les personnes à mobilité réduite souhaitant pratiquer des activités de plein air peuvent y emprunter gratuitement de l'équipement adapté.

C'est à la **pourvoirie du lac Faillon** de Senneterre qu'a été pris le célèbre cliché du coucher de soleil de nos cartes d'assurance maladie de jadis. Non seulement le site compte-t-il l'une des plus belles plages de la province, mais il est aussi propice à de nombreuses activités familiales, comme l'initiation à la pêche. La **forêt Récréative de Val-d'Or** attire pour sa part les amateur-trice-s de vélo de montagne et de randonnée. En hiver, un sentier illuminé de deux kilomètres est aménagé pour le patinage. Aussi à Val-d'Or, mais plus loin de la civilisation, la **pourvoirie du lac Matchi-Manitou** est accessible par un chemin forestier. Elle abonde en dorés, brochets et truites mouchetées.

Parc national d'Aiguebelle — 12373, rang Hudon, Rouyn-Noranda (accueil dans le secteur de Mont-Brun)

Parc national d'Opémican — 5555, chemin Opémican, Témiscaming

Pourvoirie du lac Faillon — 233, chemin du Lac-Faillon, Senneterre

Forêt Récréative de Val-d'Or — 179, chemin de la Forêt-Récréative, Val-d'Or

Pourvoirie du lac Matchi-Manitou — 500, chemin du Lac-Matchi-Manitou, Val-d'Or



DORMIR

Décrocher en Abitibi-Ouest

Camping Le Poste. Il est possible de planter sa tente dans cet ancien poste de garde-feux, au nord de La Sarre, qui loue également des refuges et des yourtes. Un petit musée démystifie aussi ce métier méconnu. Sur place, on trouve un restaurant, où la propriétaire, Guylaine, pousse la chansonnette entre deux services de poutine.

980, montée des Gardes-Feu, Val-Saint-Gilles

Pourvoirie des îles du lac Duparquet. C'est ici que se trouve la mystérieuse île Moukmouk, où convergeaient jadis artistes et joueurs de hockey invité-e-s par le propriétaire d'une sorte de Club Med privé. S'il reste bien peu de vestiges de cette époque glamour, la nature des îles environnantes continue de ravir les amateur-trice-s de plein air. Il est possible d'y louer un chalet ou une chambre dans un motel, et de manger un bon repas au restaurant baptisé Le Mouk Mouk.

774, chemin des Pourvoires, Duparquet

FAIRE

S'imprégner de l'histoire

Incontournable, le **lieu historique national d'Obadjiwan—Fort-Témiscamingue** raconte l'histoire du territoire, de ses premier-ère-s habitant-e-s et des colons attirés dans la région par le commerce des fourrures. On y apprend, par exemple, la différence entre deux personnages légendaires: le voyageur, qui effectuait le transport des marchandises à bord de canots d'écorce vers les postes de traite, et le coureur des bois, qui négociait directement avec le peuple. À contempler également sur place: les cèdres blancs de la forêt enchantée.

Lieu historique national d'Obadjiwan—Fort-Témiscamingue — 834, chemin du Vieux-Fort, Duhamel-Ouest



FAIRE

Trois festivals culturels

Chaque année depuis 2003, au début septembre, le **Festival de musique émergente (FME)** de Rouyn-Noranda met en lumière les artistes de la relève issu-e-s de la scène alternative d'ici et d'ailleurs. Dès le dernier samedi d'octobre, zoom sur le **Festival du cinéma international** dans la même ville, au Théâtre du cuivre. Puis, à la fin du mois, le **Festival de musique trad de Val-d'Or** fait taper du pied jusqu'au début de novembre.

Festival de musique émergente — fmeat.org

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (Théâtre du cuivre) — 145, rue Taschereau Ouest, Rouyn-Noranda

Festival de musique trad de Val-d'Or — festivaltradvd.ca

Marie-Julie Gagnon est autrice, chroniqueuse et journaliste spécialisée en voyage. Elle a réalisé plusieurs *Guides du Québec nouveau* pour *Nouveau Projet*.

Réservez vos VACANCES FAMILIALES à Amos



AGNICO EAGLE
présente

H₂O
le festival

du 10 au 13
juillet 2025

VENEZ PROFITER D'H2O LE FESTIVAL

Multiples activités gratuites de jour,
course avec plusieurs parcours différents
et 3 soirées de spectacles inoubliables!

#créateurdesouvenirs



VILLE
D'AMOS

Québec



Dans leurs mots

SÉLECTION DE **MARIE NOËLLE BLAIS**

*Je viens de la vieille Abitibi, je suis né le long
de la voie ferrée du Canadien National, où
le vent vivifiant du nord charrie un air pur
que rien n'arrête.*

Jeanne-Mance Delisle, *La bête rouge* (1996)

*la course immaculée
des forêts pareilles à des fantômes
de bêtes abattues
coupées à blanc*

Virginia Pesemapeo Bordeleau, *Iskoude outaban* (2024)

J'ai un style de guitare passablement heavy metal, tendance destroy. Mais à ceci il y a une raison scientifique. Je viens d'une place qui s'appelle Rouyn-Noranda, qui est située à la frontière de l'Ontario et de l'Union soviétique. C'est la plus grosse fonderie de cuivre au monde. Oui, madame. C'est aussi le troisième plus gros producteur de pluie acide de l'Univers. Yes, monsieur. Le deuxième, c'est Gorki, située à la frontière de l'Union soviétique et de l'Ontario, et le premier, c'est Sudbury, qui est à 400 pieds de Rouyn-Noranda. Méchante atmosphère.

Richard Desjardins, « Heavy métal (monologue) », *Au Club Soda* (1993)

J'avais cinq ans, six ans, la ville m'apparaissait immense. Il suffisait pourtant que je sois sur le toit de tôle de la cabane à dynamite où nous allions glisser autant en hiver qu'en été, et j'en voyais toute l'étendue. De la caserne de pompiers qui ne servait plus mais rutilait de blanc au soleil (elle avait été construite juste avant la fermeture de la mine) jusqu'à ces mesures de papier mâché qui s'égaillaient en bordure de forêt, il y avait trois vastes quadrilatères herbeux, et perdues dans la désolation, quelques maisons délabrées ou en voie de l'être.

Jocelyne Saucier, *Les héritiers de la mine* (1999)

*Au beau milieu du parc, y'a plus rien qui rentre,
sinon peut-être les étoiles à travers le pare-brise.
Au petit matin la radio va revenir et, si t'es pas trop
malchanceux, il y aura une chanson rocailleuse
de Philippe B pour t'accueillir en ville.*

Michel X Côté, *Un poète chez les éleveurs de pickups* (2023)

*L'Abitibi ! Un mot étrange ! Lointain ! Une belle
sonorité amérindienne, mais qui n'évoquait
dans mon esprit ni légende, ni épopée, ni carte
postale. Et je partageais avec plusieurs une
superbe ignorance de cette région qui est une
aventure d'hommes à la conquête d'un territoire.
Mais passée sous silence.*

Pierre Perrault, entretien pour la revue *Séquences* (1983)

C'est ici
dans la foulée des chemins
capitonés de roches
passé l'enfance
et les vieilles montagnes râpées du Nord*
que j'aspire à brûler

Là où les têtes d'épinettes
charrient les grands feux
du royaume solitaire

Nicolas Lauzon, *L'héritage du mouvement* (2014)

* Gaston Miron

Ton territoire n'était pas celui des grands espaces boisés, de chasse et de pêche. Ton territoire était rêche, de poussière de mine et de machines à sous. Le Morasse, la Neuvième, la Carter, le Bar des Chums. Je te cherche encore dans le regard des miséreux. Qui raconte les épopées des hommes ordinaires ?

Mérodie Rheault, « Salut Ti Bob », *Prendre pays* (2021)

Marie Noëlle Blais est directrice littéraire aux Éditions du Quartz. Elle habite à Rouyn-Noranda depuis 2018.

Présenté par



AGNICO EAGLE



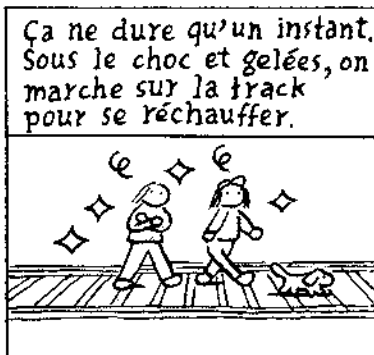
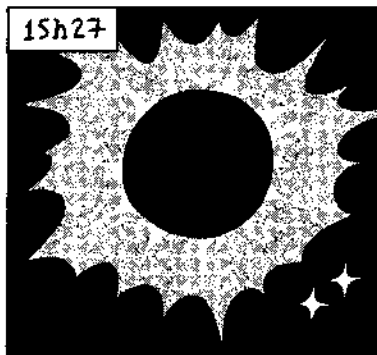
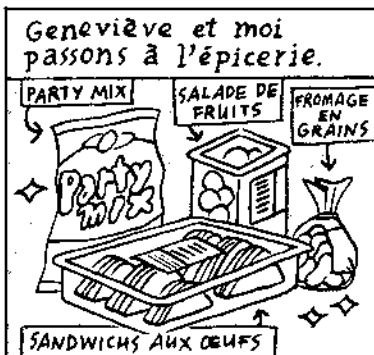
5 au 9 NOVEMBRE 2025

📍 VAL-D'OR



FESTIVALTRADVD.CA

Hochelaga, 8 avril 2024 – Ombre, lumière et clairvoyance



Cathon

Cathon est autrice, illustratrice et bédéiste. Elle publie depuis 2013 des bandes dessinées humoristiques souvent inspirées de la littérature de genre et de la culture populaire, notamment *La liste des choses qui existent* (2018), *La Pastèque*, en collaboration avec Iris, *Les ananas de la colère* (2018, Pow Pow), et *Salade de fruits* (2024, Pow Pow).

Pour une routine grandiose de nature

ATTITUDE™

Magasinez sur ca.attitudeliving.com

+98% D'INGRÉDIENTS D'ORIGINE NATURELLE



Enrichis d'extraits de super feuilles
VÉGANE | FAIT AU QUÉBEC

À la Caisse d'économie solidaire, mes valeurs et mon argent sont à la même place.



Il y a quelques années, je me suis rendu compte que mes REER représentaient 80% de mon empreinte carbone! Je dédiais toute mon énergie à la transition, je venais de changer de métier pour avoir plus d'impact... j'ai décidé que cet argent aussi servirait à financer des projets positifs!

- Sophie Lallemand, animatrice et formatrice certifiée, Fresque du Climat, du Numérique et Atelier 2tonnes



**Comme Sophie,
faites *militer* votre argent!**



Visitez
caissesolidaire.coop



Desjardins

Caisse d'économie solidaire